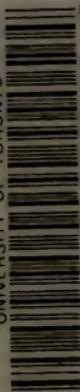
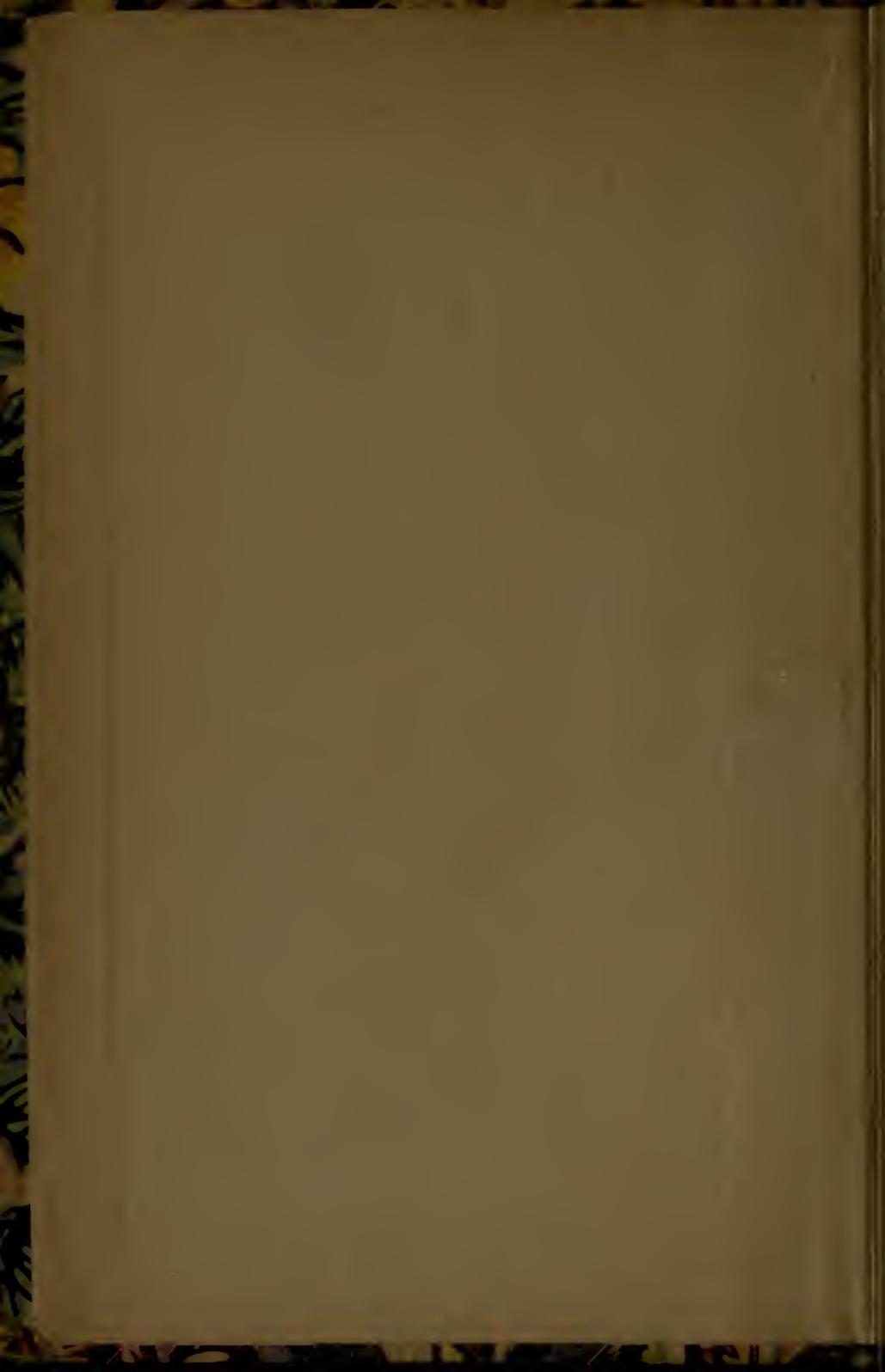


UNIVERSITY OF TORONTO

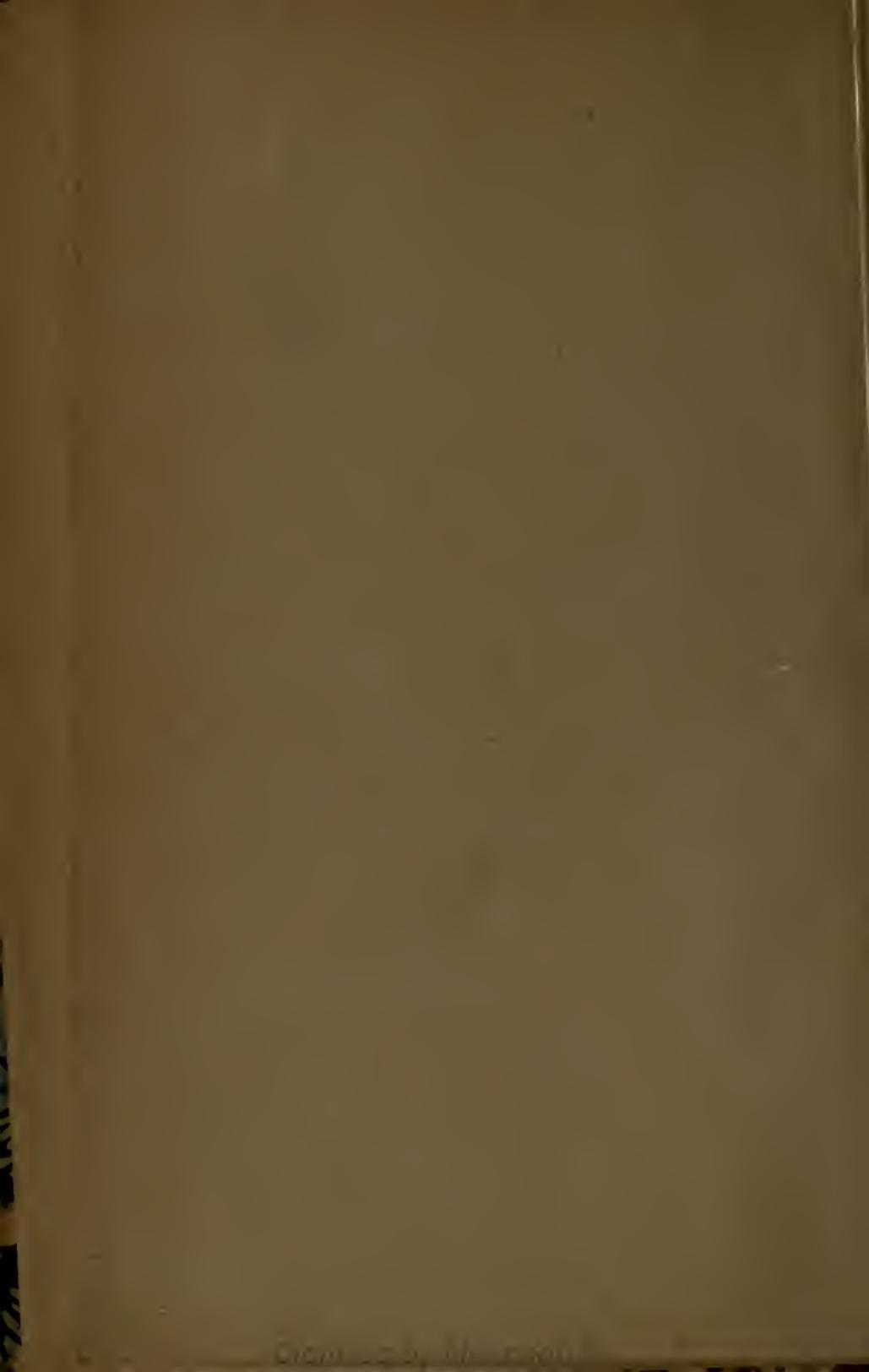


3 1761 00282610 5





2485



PRIX : 60 centimes.

L. LEMERCIER DE NEUVILLE

---

# LES PUPAZZI

INÉDITS



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, rue Racine, 26.



LES PUPAZZI

IN EDIZIONE

---

Small text centered on the page, possibly a title or subtitle, which is mostly illegible due to fading.

---

L. LEMERCIER DE NEUVILLE

---

LES  
PUPAZZI

INÉDITS

---

LES HOMMES DE CHAMBRE  
LES SOUVENIRS D'UN PRÉFET DE POLICE  
LES CONSPIRATIONS — LES DIPLOMATES  
UNE SOIRÉE SOUS LA DÉCADENCE  
LA SOIRÉE BÉCASSIN — LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ  
AS-TU VU LA LUNE, MON GAS ?



PARIS  
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR  
26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

---

Tous droits réservés.

20  
1981  
L25



# LES PUPAZZI

INÉDITS

---

## NOTICE

Les Pupazzi de M. Lemer cier de Neuville naquirent en 1863, dans une soirée donnée par le photographe Carjat. C'étaient alors les charges des illustrations littéraires, artistiques et politiques du temps, peintes sur des planchettes et naïvement articulées. Ce qui en faisait le mérite, — à côté de la ressemblance grotesque, — était surtout le texte satirique ou plutôt malicieux qui accompagnait l'exhibition de chaque personnage. Cette distraction nouvelle eut tout de suite un grand succès dans les salons et ne fit qu'augmenter à mesure que l'auteur perfectionna son innovation. En effet, il substitua à la peinture le modelage, à l'action des fils celle des doigts, aux monologues la comédie et ces

nouveaux guignols, aux figures très ressemblantes, furent bientôt de toutes les fêtes mondaines où, souvent, les personnages représentés se trouvaient au premier rang des auditeurs.

Pendant trente ans, ce journal rédigé, parlé, illustré et animé par un seul ne cessa de paraître, puis, il y a dix ans, Lamercier de Neuville, fatigué, prit sa retraite et renvoya dans leurs cartons les grands hommes qui avaient fait son succès. Ceux-ci, eux-mêmes, avaient disparu les premiers, indiquant ainsi à leurs suites qu'il était temps de prendre leur retraite.

Le travail de Lamercier de Neuville fut considérable. Il peignait lui-même et modelait ses personnages, brosait ses décors, machinait son théâtre et jouait seul ses pièces. En trente ans, il en composa CENT UN, dont quatorze sont en vers; il donna QUINZE CENT-SOIXANTE représentations dans les salons et les casinos de villes d'eaux ou de bords de mer; il peignit deux CENT-QUATORZE personnages sur plaquettes et en modela CENT-QUARANTE-SIX; enfin, il promena ce théâtre minuscule dans CENT CINQUANTE-TROIS villes. En dehors de cela il n'oubliait pas la littérature et publiait des romans, des pièces de théâtre, des nouvelles, des chroniques, des monologues, des chansons, etc... etc...

Jusqu'en 1882, les pièces des Pupazzi ont paru en volumes chez divers éditeurs :

1866. — I PUPAZZI. Un vol. grand in-18 Jésus ; illustré par l'auteur. — Dentu.

1868. — PARIS-PANTIN. *Deuxième série des Pupazzi*. Un vol. grand in-18 jésus, illustré par l'auteur. — Lacroix et Verbœckhoven.

1875. — LE THÉÂTRE DES PUPAZZI. Un grand vol. in-8, avec dix-huit eaux-fortes gravées par les premiers artistes de Paris. — Lyon, N. Scheuring. — Edition de luxe.

1882. — NOUVEAU THÉÂTRE DES PUPAZZI. Un vol. grand in-18 jésus, illustré par l'auteur. — Hilaire.

1882. — LES PUPAZZI DE L'ENFANCE. Un vol. petit in-4, avec illustrations de Boutet de Monvel et Ed. Morin. — Ch. Delagrave.

Sans compter une douzaine de plaquettes publiées à diverses époques.

Toutes ces publications renferment cinquante-sept pièces. Il en reste donc cinquante-quatre d'inédites. Sur ce nombre, la moitié seulement mérite d'être conservée, les autres pièces n'étant que des à-propos ou des improvisations. C'est dans cette réserve que nous allons puiser.

A l'époque où les Popazzi étaient en vogue, il n'y avait point à Paris de petits théâtres satiriques et la Balle Montmartre n'était pas encore le rendez-vous des chansonniers et des baladins de Reynes ; la Politique au théâtre était prosaïque et la censure très rigoureuse ; Lomercier de Neuville y échappa en ne jouant ses pièces que dans les salons où il se censurait lui-même au point de vue de la morale, mais non au point de vue des personnalités. Les auteurs de Reynes et les chansonniers continuent aujourd'hui pour le peuple ce que les Popazzi avaient créé pour les gens du monde. — *Nũ noyi sub sole.*

Nous pensons que cette publication des Popazzi inédite intéressera nos lecteurs : pour les vieux, ce sera une évocation de leurs souvenirs de jeunesse, et pour les jeunes un échauffé de l'esprit du passé.

L'ÉDITEUR.

# LES HOMMES DE CHAMBRE

Croquis parlementaire en un acte.

---

## NOTICE

*Les Hommes de Chambre*, joués pour la première fois le 2 décembre 1887, dans le salon du Grand-Hôtel de Bruxelles, n'ont pas fait une longue carrière. A cette époque, comme aujourd'hui du reste, l'actualité de la veille n'existait plus le lendemain et était remplacée par une autre qui se trouvait déjà vieille le soir. La pièce, pourtant, était remplie d'allusions. Qu'on en juge :

— Allusion aux réunions publiques où les électeurs demandaient compte de leur mandat à leurs députés ; — aux pétitions enterrées dans les commissions ; — aux interruptions et

aux rappels à l'ordre de Paul de Cassagnac; — au sermenage dans les lycées; — à l'hostilité de M. Clémenceau contre le gouvernement; — à l'amour pour le milliard de M. Grévy; — à la sécheresse de l'été de 1887; aux promesses vaines des députés à leurs électeurs; — aux pots-de-vin des députés; — à la correspondance en franchise de M. Wilson; — au Métropolitain souterrain ou aérien; — aux tournées des comédiens et enfin aux chansons de Paulus sur le général Bonianger.

Sous un pseudonyme très transparent, les hommes politiques du jour étaient les principaux personnages de cette pièce. C'étaient MM. Floquet (*Le président Boquet*), Clémenceau (*Clodion Mervece*), Cassagnac (*de Courseuse*), Andrieux (*Andrieux*), Lockroy (*Lacroy*), Clémenceau (*Dumanceau*), Wilson (*Les autres de Griffaloul*), puis Coquelin aîné et Paulus.

Les Pupazzi qui les représentaient étaient d'une ressemblance frappante et le décor de la Chambre des Députés très ingénieusement installé.

Les actualités de 1887 étant devenues de l'histoire, la pièce aura peut-être repris sa valeur à la lecture.

## LES HOMMES DE CHAMBRE

*Croquis parlementaire en un acte.*

### PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT BOQUET.	LEGENDRE DE GRIFFA-
CLODION-MEROVEL.	L'ŒIL.
DE COURSENSAC.	BRICORNET.
DUMANCEAU.	BLANCMINET.
ANDRÉVIEUX.	COQUELIN AÎNÉ.
LACROIX.	PAULUS.

UN HUISSIER.

Le théâtre représente l'intérieur de la Chambre des Députés.

---

UN HUISSIER, *conduisant* BLANCMINET

C'est ici la salle des séances. Les Députés y entrent peu à peu.

BLANCMINET

Parfait! Laissez-moi contempler le temple

de nos législateurs! C'est ici que s'élaborent les lois! Je suis plein d'émotion!

L'OUVRIER

Quand vous parlerez, vous en aurez bien plus encore.

BLANCHINET

Comment! Quand je parlerai? Mais je ne suis pas député. Je ne suis qu'électeur: Blanchinot, d'isoite, électeur.

L'OUVRIER

Ce ne fait rien!... A cause du nouveau chapitre ajouté à la Constitution.

BLANCHINET

Je n'en ai pas entendu parler.

L'OUVRIER

C'est aujourd'hui qu'il peut être appliqué pour la première fois. Le voici, il est en deux paragraphes: « Paragraphe premier: — Considérant que, dans les réunions publiques organisées pour rendre compte de leur mandat à leurs électeurs, les députés n'ont jamais pu être entendus, à cause du bruit perpétuel qui se fait dans la salle, les Députés seront à l'avenir interpellés en pleine Chambre, devant leurs collègues, par les électeurs qui en auront fait préalablement la demande. »

BLANCHINET

Je vais m'inscrire!

L'HUISSIER

« Paragraphe deux : — Les pétitions adressées à la Chambre n'ayant jamais eu de résultat, les citoyens sont autorisés à l'avenir à formuler verbalement leurs demandes dans les séances du Parlement. »

BLANCMINET

Comment les députés ont-ils pu voter cela ?

L'HUISSIER

Ce sont les électeurs qui ont obligé leurs mandataires à leur accorder ces privilèges, sous peine de ne pas les réélire.

BLANCMINET

Les affaires vont être plus rapidement expédiées.

L'HUISSIER

Je le crois ! Mais la séance va commencer ; suivez-moi, je vais vous installer dans une tribune.

BLANCMINET

C'est ici que siègent nos législateurs ! Je suis plein d'émotion ! (*Ils sortent. On entend battre aux champs. Le Président s'installe à son fauteuil, Les députés entrent et se placent. Sonnerie prolongée.*)

LE PRÉSIDENT

La séance est ouverte ! La parole est à un de

messieurs les secrétaires pour donner lecture du procès-verbal. (Lecture murmurée d'une façon inintelligible.) Le procès-verbal est adopté!

CLAUDE-ALBERT

Je demande la parole!

LE PRÉSIDENT

Sur le procès-verbal?

CLAUDE-ALBERT

Séjourneusement!

LE PRÉSIDENT

Le procès-verbal est adopté. Vous n'avez pas la parole, monsieur Claude-Albert,

CLAUDE-ALBERT

Tous les jours la même laïer! Si vous croyez que le Midi peut accepter cela!

LE PRÉSIDENT

Le Midi! Je ne puis pourtant pas l'aligner! Pourquoi se livre-t-il toujours trop tard!

CLAUDE-ALBERT

Mais je me suis levé tout de suite.

LE PRÉSIDENT

Allez vous asseoir!

LACLOS, sortant à la tribune.

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre un projet portant ouverture d'un

crédit supplémentaire de 15 fr. 85, pour un paratonnerre oublié dans le projet primitif de la Tour Eiffel.

DE COURSENSAC

Crédit est mort !

LE PRÉSIDENT

Monsieur de Coursensac, vous n'avez pas la parole.

DE COURSENSAC

... Est mort et enterré !

LE PRÉSIDENT

Monsieur de Coursensac, je vous rappelle à l'ordre.

DE COURSENSAC

Pourquoi, monsieur le Président ?

LE PRÉSIDENT

Parce que vous le troublez !

DE COURSENSAC

Moi ! Je trouble l'*Ordre* ? Demandez donc à M. Legay de la Vautourerie (1) si j'ai jamais troublé son journal ?

LE PRÉSIDENT

Cela suffit ! L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi concernant le surmenage des écoliers.

DE COURSENSAC

On en fera des cancre !

(1) Dugué de la Fauconnerie, directeur de l'*Ordre*.

LE PRÉSIDENT, *secondé*.

M. de Coursensac, vous n'avez pas la parole !  
La parole est au rapporteur : M. Andrévioux.

ANDRÉVIOUX, *à la tribune*.

Messieurs, je connais la question comme par  
un. Quand j'étais préfet de police...

DE COURSENSAC

Vous ne l'êtes plus ?

ANDRÉVIOUX

Je le sais bien et j'en suis bien aise !

DE COURSENSAC

Alors pourquoi vous donner des gants...  
gris-perle ?

LE PRÉSIDENT

Messieurs, je ne souffrirai pas les personna-  
lités. — Monsieur de Coursensac, je vous rap-  
pelle à l'ordre avec insertion au procès-verbal.

DE COURSENSAC

Prenez mon indemnité parlementaire ! Pre-  
nez ma tête pendant que vous y êtes ! (*Bruit.*)  
— Oh ! oh ! La censure ! La censure ! (*Bruit  
de couteaux à papier.* — *Le président agite sa  
sonnette.*)

LE PRÉSIDENT

Messieurs, un peu de silence ! J'ai toujours,  
je crois, fait respecter la Chambre, je n'y man-  
querais jamais. Quand aux invectives qui me

sont personnellement adressées, je suis seul juge de leur répression. Je maintiens le rappel à l'ordre de M. de Coursensac et je prie M. le rapporteur de continuer.

## ANDRÉVIEUX

Messieurs, le gouvernement demande la suppression des études dans les lycées. Le programme des études a été augmenté d'année en année; il est impossible de faire entrer dans les jeunes cerveaux qui nous sont confiés toutes les connaissances humaines qui leur sont imposées. On a signalé de nombreux cas d'imbécillité parmi les premiers prix : les forts-en-thème surtout. Si les études devaient continuer sur ces bases, la génération qui nous suit serait complètement idiote.

## CLODION-MÉROVÉE

La nôtre l'est déjà !

## ANDRÉVIEUX

En décrétant l'instruction obligatoire, en multipliant les écoles, votre but n'a pas été de crétiniser les masses; au contraire, vous avez voulu leur donner les notions nécessaires pour lire un journal et voter suivant vos désirs, mais votre intention n'était pas de faire pâlir sur les livres une jeunesse qui a besoin avant tout d'air et de liberté ! La commission demande donc, qu'à l'avenir, dans les lycées, les récréa-

lions soient permanents et que les études ne soient que l'exception.

DUMASCRAB

Je demande la parole !

LE PRÉSIDENT

La parole est à M. Dumascrab.

DUMASCRAB

Messieurs ! la proposition qui vous est soumise par le gouvernement amène de nous : c'est nous qui, les premiers, avons appelé l'attention de la Chambre sur le surmenage des écoliers. En s'emparant de notre idée, le gouvernement l'a tellement modifiée que nous ne pouvons plus la soutenir. En conséquence, mes amis et moi, nous voterons contre la proposition du gouvernement. *(Il descend de la tribune.)*

LE PRÉSIDENT

Personne n'ayant plus demandé la parole, nous allons ouvrir le scrutin.

BLANCHET

Je demande la parole !

LE PRÉSIDENT

On a demandé la parole dans les tribunes. Est-ce un siecleur ?

BLANCHET

C'est un élèveur ! Monsieur Blanchet !

LE PRÉSIDENT

La parole est à l'électeur qui vient de parler.

BLANCMINET, *à la tribune.*

Deux mots seulement. Du moment où les lycéens ne travaillent plus il ne faut pas les laisser à rien faire. Ne pourrait-on pas leur donner des leçons de billard? Au moins ils pourraient un jour faire leur partie avec le Chef de l'État.

LE PRÉSIDENT

Cette proposition sera renvoyée à la commission. Si vous n'avez plus rien à dire, allez-vous en.

BLANCMINET

Pardon! Puisque j'ai la parole, je veux en profiter. J'adresserai donc cette question au gouvernement. Pourquoi, cet été, Paris, qui est traversé par un fleuve, a-t-il manqué d'eau?

CLODION-MÉROVÉE

L'eau a été réservée pour les besoins de la navigation. D'ailleurs, l'été, tout Paris va aux eaux, il n'en a donc pas besoin dans la capitale.

BLANCMINET

Cette réponse me suffit sans me convaincre.

LE PRÉSIDENT

Retirez-vous maintenant et laissez-nous continuer nos travaux.

BLANCMINET

Je vais me retirer; mais auparavant, puisque

c'est mon droit, je désire interpeller mon député.

LE PRÉSIDENT

De quel département êtes-vous ?

BLANCHINOT

Du Puy-de-Dôme. J'habite Issoire et j'ai voté pour M. Bricornet, qui a été élu et qui doit être ici.

LE PRÉSIDENT

Monsieur Bricornet est-il prêt à répondre ?

BRICORNET

Me voilà. J'attends les questions de mon électeur.

BLANCHINOT

Ah ! très bien ! Monsieur Bricornet, nous vous avons nommé parce que vous nous avez promis de faire diminuer nos impôts ; de rendre au commerce la prospérité qui lui manque depuis longtemps ; de faire établir dans notre ville une école de chaudronnerie et bien d'autres choses qui sont détaillées dans votre profession de foi. Sur ces bonnes paroles, nous avons voté pour vous, vous avez été élu et voici un an que vous siégez sans que nous ayons vu la réalisation de vos promesses : les impôts ont augmenté, le commerce va toujours mal et nous n'avons pas notre école de chaudronnerie. *(Il descend de la tribune.)*

BRICORNET, à la tribune.

Ma réponse est facile. Les impôts ont augmenté, c'est vrai, mais je ne suis qu'une voix dans la Chambre et j'ai toujours désiré leur diminution. Quant à la prospérité du commerce, c'est une question internationale, et puis les commerçants se plaignent toujours. Maintenant il reste l'École de Chaudronnerie; eh bien, l'affaire est en bonne voie et, dans peu de temps, vous en verrez la solution.

BLANCMINET

C'est encore une promesse! Les électeurs d'Issoire ont hâte de la voir réaliser; non seulement ils vous ont nommé à cet effet, mais encore ils n'ont rien négligé pour aiguillonner votre activité et, comptant sur votre influence, ils n'ont pas ménagé leur argent.

BRICORNET

Qu'entendez-vous par là?

BLANCMINET

Mais il me semble que ces libéralités préalables pourraient bien s'appeler des pots-de-vin!

BRICORNET

Halte-là! monsieur! Le mot est bien vite dit, la chose est plus difficile à prouver! Je vous ai promis l'École de Chaudronnerie: je comprends que, pour Issoire, c'est utile: tout le monde est chaudronnier; mais une école de chaudron-

nerie ne s'établit pas comme cela. Pour faire un établissement d'utilité publique, il faut l'autorisation du Gouvernement. J'ai fait les démarches nécessaires. Ce que j'ai pris de voitures, ce que j'ai donné de dîners, c'est incalculable ! Il faut ensuite des professeurs ; j'ai fait des choix, j'ai encouragé les postulants. Tout cela m'a coûté très cher ! Il est tout naturel que ces frais ne m'incombent pas. Ce sont les profits et pertes de l'affaire... de cette affaire que je fais pour vous. Et vous appelez pot-de-vin, ces remboursements ?... Mais alors, qu'est-ce qu'un pot-de-vin ? Où se crée le pot-de-vin ? Où commence-t-il ? Avec du rigorisme, tout devient pot-de-vin ! — Le courtage, les opérations de Bourse, tout disparaît si on appelle pot-de-vin les rémunérations qu'on y cherche. Dans un cercle, même, qu'est-ce que la cagnotte, sinon un pot-de-vin intime, obligatoire et douloureux ? — Mais alors, à ce coup-là, le pontonier est un pot-de-vin ? C'est absurde ! Tout cela c'est de la chicane, voyez-vous ! Si on ne peut plus maintenant, pour obliger des amis, leur indiquer les rues qui seront percées, pour qu'ils profitent des adjudications ; les monuments qui sont projetés, pour qu'ils soumissionnent leur construction ; les places qui sont libres, pour qu'ils se présentent les premiers pour les occuper et, en général, toutes les opérations avantageuses pour qu'ils en tirent profit, ... alors, il est inutile

d'occuper des fonctions publiques, maigrement rétribuées, puisque l'on supprime tout d'abord l'influence qui y est attachée et qui est, pour ainsi dire, la seule rémunération que peuvent avoir ceux qui consentent à les occuper ! Les pots-de-vin ! C'est bientôt dit ! Alors une poignée de main serait donc un pot-de-vin ?

BLANCMINET

Eh ! mais sans doute ! quand il y a un petit billet dans le creux de la main.

LE PRÉSIDENT

Vous n'avez plus rien à dire ?

BLANCMINET

Non, monsieur le Président, mais je ne suis pas satisfait.

LE PRÉSIDENT

Eh bien, regagnez votre place. (*Blancminet sort.*) L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi sur la réforme postale. La parole est à monsieur Legendre de Griffal'œil.

LEGENBRE DE GRIFFAL'ŒIL, à la tribune.

Messieurs ! Je viens soutenir le projet de loi du gouvernement sur la réforme postale. Le gouvernement s'est inspiré de certaines réformes fiscales pour élaborer son projet. Il a reconnu l'incommodité des timbres-poste et a résolu leur suppression. L'exposé des motifs est très complet. — Si certaines personnes écrivent à

peine une lettre par an, il en est d'autres, par contre, qui en écrivent cent et plus par jour; d'où l'obligation pour celles-ci de colles de nombreux timbres-poste, le ogne malpropre, longue... et altéranle. La suppression des timbres-poste procurerait au Trésor une économie énorme: plus de frais de gravure, de tirage, de papier, de gouine; plus de remises aux tébélants, plus de contrefaçons ruineuses!

CLODON-MÉROVÉE

Et par quoi les remplacerez-vous?

LEGENDE DE GRUFFAL'OEIL

Ils ne seront pas remplacés, on les supprimé.

CLODON-MÉROVÉE

Comment cela?

LEGENDE DE GRUFFAL'OEIL

A leur place, on établit un impôt proportionnel qui sera basé sur les déclarations contrôlées des contribuables. Ainsi, par exemple, le contribuable qui n'écrit qu'une lettre par an sera augmenté de 15 centimes; celui qui en écrit cent par jour ajoutera 5.000 francs à ses impôts annuels.

CLODON-MÉROVÉE

Et le contrôle? Comment ferez-vous le contrôle?

LEGENDE DE GRUFFAL'OEIL

Le contrôle, nous l'admettons, sera difficile à

faire ; mais nous comptons sur la bonne foi des citoyens qui, jusqu'ici, du haut en bas de la société, n'ont jamais cherché à frauder le trésor. (*Il descend de la tribune.*)

DUMANCEAU à la tribune.

L'orateur qui descend de cette tribune et qui vient de défendre le projet de loi du gouvernement, nous dicte notre conduite. Quelle qu'elle nous paraisse, la Réforme Postale présentée par le Gouvernement nous met en méfiance. Mes amis et moi, nous ne voterons pas le projet du Gouvernement. (*Il descend de la tribune.*)

LE PRÉSIDENT

Personne ne demande plus la parole ? — Le projet de loi est renvoyé à la commission pour étudier la question du contrôle. L'ordre du jour appelle le projet de loi sur le Métropolitain.

CLODION-MÉROVÉE

C'est une affaire enterrée !

DE COURSENSAC

Non ! c'est un projet en l'air !

VOIX

La clôture ! La clôture !

LE PRÉSIDENT

Messieurs ! L'ordre du jour n'est pas épuisé. — L'ordre du jour appelle la suite de la discus-

sion du projet de loi sur la mobilisation des comédiens. La parole est à monsieur Coquery aîné.

COQUERY AÎNÉ, *montant à la tribune.*

Messieurs ! J'ai, vous le savez bien, quelques compétences dans cette question, je ne suis pas partisan de l'immobilisation des forces dramatiques. — Liés à leurs théâtres, les comédiens ont des ressources restreintes et une gloire limitée. Il est bon de les affranchir de cette servitude au leur profitant de faire proclamer le monde entier des talents merveilleux qu'ils possèdent. Aujourd'hui, le comédien a pris une importance incontestable. Ce n'est plus une classe méconnue, c'est un état ! Du reste, il n'y en a pas qu'au théâtre. La comédie se joue un peu partout ; les mêmes, dans cette assemblée législative, il se passe des scènes qui seraient plus mieux jouées par les grands comédiens.

DE COMBESBAC.

Fas de personnalités !

COQUERY AÎNÉ.

Je suis donc pour la mobilisation des artistes ! Qu'ils jouent partout : en France, à l'étranger ! Que, dans le monde entier, ils aillent récolter des couronnes qu'ils viendront ensuite offrir à la mère-Patrie !

CLODION-MÉROVÉE

Mais ils garderont l'argent ?

COQUELIN AINÉ

Bien entendu ! (*Il descend de la tribune.*)

LE PRÉSIDENT

La parole est à monsieur Dumanceau.

DUMANCEAU, *à la tribune.*

La mobilisation des comédiens est une idée qui émane du gouvernement. Comme le gouvernement, au lieu de suivre nos avis, préfère ostensiblement ceux de la droite, mes amis et moi nous nous séparons du gouvernement. Je ne voterai pas la mobilisation des comédiens. (*Il descend de la tribune.*)

PAULUS

Je demande la parole !

LE PRÉSIDENT

Êtes-vous électeur ou député ?

PAULUS

Je suis Paulus, électeur, chanteur, Bordelais et marchand de vins.

LE PRÉSIDENT

Vous avez la parole. Mais je vous préviens qu'ic i on ne chante pas.

PAULUS, *à la tribune.*

Je le sais ! J'arrive de Clermont-Ferrand. En revenant de la revue, j'ai remarqué, en général...

DE GOUBSENSAC

Assez ! Assez ! Qu'on n'en parle plus !

PAULUS

Je n'ai encore rien dit...

CLOMON-MÉHOVÈRE

Laissez-le s'expliquer !

PAULUS

J'ai remarqué, en général, qu'on ne s'occupe pas de cafés-concerts : or, je tiens à constater qu'ils sont mobilisés depuis longtemps ! Leurs artistes parcourent la France et l'Étranger et l'art ne s'en trouve pas plus mal ! Ainsi, moi, j'arrive de Clermont-Ferrand.

TOUS

Assez ! Assez ! Vous voulez nous mettre dans le pétrin !

PAULUS

Mais je ne suis pas boulanger.

TOUS

Si ! Si ! Non ! Non !

PAULUS

Je renonce à la parole !

UNE VOIX

C'est la première fois !

PAULUS

Mais j'écrirai...

TOUS

Non ! Non ! — pas de lettres !

PAULUS

... Dans les journaux !...

TOUS

Non ! Non ! — pas d'articles !

LE PRÉSIDENT

Messieurs ! Un peu de silence !

TOUS

Non ! Si ! Qu'on l'expulse ! A la porte !

LE PRÉSIDENT *sonne et met son chapeau.*

Messieurs ! La séance est levée :

*(Les tambours battent aux champs).*

RIDEAU



LES SOUVENIRS

D'UN

PRÉFET DE POLICE

Comédie en un acte.

---

NOTICE

Cette pochade, qui eut un certain nombre de représentations en 1885, fut inspirée par la publication de M. Andrieux qui porte le même titre. On sait que le nouveau préfet de police, en entrant en fonctions, commença par s'emparer de son dossier, — c'était, paraît-il, son droit —; on n'a pas oublié non plus sa présence en gants gris perle, à l'exécution des décrets, rue de Sévres: ce sont les deux épisodes du

livre dont jé m'e suis servi parce qu'ille m'ont semblé très anodins. J'aurais pu être plus atiphanesque en utilisant sa renégation de la Franc-Maçonnerie et son apport pécuniaire dans la publication d'un journal socialiste : *La Révolution sociale* — histoire de mieux surveiller les *Compagnons!* — En police tout est permis !... et d'autres petites anecdotes. — Mais les Pupazzi sont bons princes ! Leur devise est : « Chatouiller sans écorcher ! »

On s'aperçoit bien quelquefois cependant que, s'ils le voulaient, il leur serait facile de renverser la devise.

# LES SOUVENIRS D'UN PRÉFET DE POLICE

*Comédie en un acte.*

## PERSONNAGES

LE PRÉFET DE POLICE.  
PIFARDENT, agent.  
LA COMTESSE GRATTONCHEF.  
LE PRINCE FROTESCHINE.

*Le Cabinet du Préfet — Bureau — Téléphone  
Fauteuils, etc.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LE PRÉFET, *entrant.*

Préfet ! M'y voici enfin arrivé ! Je vais donc connaître ces rouages mystérieux ! Je vais donc pouvoir jeter les yeux dans ces dossiers multiples et tenir dans mes mains tous mes ennemis !

Quelle puissance ! Quelle puissance ! Ne craindre personne et être redouté de tous ! Tout d'abord, c'est mon dossier que je veux connaître. Que peut-on bien avoir dit de moi ? *(Il sonne.)*

## SCÈNE II

LE PRÉFET, PIPARDENT

PIPARDENT

Monsieur le Préfet m'a sonné ?

LE PRÉFET

Apportez-moi mon dossier.

PIPARDENT

J'avais prévu la demande de monsieur le Préfet et l'avais posé sur cette table.

LE PRÉFET

Tiens ! Tiens ! Vous êtes donc intelligent ?

PIPARDENT

Pas tant que monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

C'est possible ! Voyons donc ce que contiennent ces fameux papiers ?

PIPARDENT

Monsieur le Préfet m'excusera.

LE PRÉFET

A propos de quoi me ôtes-vous cela ?

PIFARDENT

C'est moi qui ai rédigé tous ces rapports.

LE PRÉFET

Ah ! Vraiment ?

PIFARDENT

Oui, monsieur le Préfet, et, comme je n'avais pas de renseignements, j'ai été obligé d'en inventer.

LE PRÉFET

Voyez-vous ça !

PIFARDENT

Du reste, monsieur le Préfet, rassurez-vous ! Ce dossier n'est pas sorti d'ici ; personne ne l'a lu ; votre prédécesseur moins que tout autre. Nul ne l'a demandé.

LE PRÉFET

Mais enfin, si on l'avait demandé ? Ce que vous avez inventé sur mon compte aurait pu me nuire...

PIFARDENT

Je ne crois pas, monsieur le Préfet, lisez plutôt.

LE PRÉFET

Voyons donc ! (*Il lit.*) « J'ai suivi le sieur X, le 8, pendant toute la journée ; — il a déjeuné à onze heures dans son restaurant habituel, puis

il s'est rendu au numéro 19 de la rue Taillepain, je ne sais pas chez qui ; — il est resté là une heure ; — il a fumé un cigare, bu un bock au café, causé avec des amis que je ne connais pas. J'ignore ce qu'ils ont dit. — Le soir, après dîner, ils ont été à l'Opéra ; on jouait *la Favorite*. — Rentré à minuit et demi, et tout — Interrogé le concierge ; il paye son terme ! — Rue Taillepain, 19 ? Je ne connais pas même cette rue-là.

PIPADENT

C'est dans les environs des halles.

LE PRÉFET

Pourquoi m'avez-vous fait aller là plutôt qu'ailleurs ?

PIPADENT

Quand monsieur le Préfet était de l'opposition, on le craignait beaucoup. On redoutait un complot ; c'est pour cela qu'on me l'avait donné à surveiller. Un complot ne se forme que dans un quartier populaire... J'ai choisi les halles...

LE PRÉFET

Et ce numéro 19, qui demeure là ?

PIPADENT

Le numéro 19 n'existe pas, monsieur le Préfet ; la rue Taillepain n'a que cinq numéros.

LE PRÉFET

Pourquoi donc ne m'avez-vous pas surveillé réellement ?

## PIFARDENT

Monsieur le Préfet excusera ma franchise, mais j'ai pensé que si, par hasard, il devenait préfet de police, — ainsi que cela est arrivé, — il me saurait gré de ma prudence.

LE PRÉFET, *à part.*

Et voilà comme la police est faite ! Tout cela changera. (*Haut*) C'est bien ! Laissez-moi. (*Pifardent sort.*)

## SCÈNE III

LE PRÉFET

Non ! Non ! Je ne veux pas tomber dans les fautes de mes prédécesseurs : j'épurerais, je modifierais... mais avant six mois d'ici, il n'y aura plus un seul crime à Paris. (*Sonnerie du téléphone*). Hallo ! Qui parle ?

VOIX DU TÉLÉPHONE

M. le Ministre fait demander M. le Préfet.

LE PRÉFET

J'y vais ! Le ministre ! Je le quitte à l'instant ! que peut-il me vouloir ? Est-ce qu'il me demanderait déjà ma démission ? Ce serait un peu tôt ! Nous allons voir ! — Ah ! n'oublions pas mes gants gris-perle ! (*Il sort.*)

## SCÈNE IV

PIFARDENT, LA COMTESSE.

PIFARDENT, à la cantonnade.

M. le Préfet est très occupé, he ne trois pas qu'il puisse vous recevoir. Attendez-moi là ! (Il entre en scène.) Tiens ! Le Préfet n'est pas là !

LA COMTESSE, entrant.

Il y est pour moi, monieur, Dites-lui que la comtesse Graillonchef a à lui parler ; c'est de la plus haute importance !

PIFARDENT

Mais, madame, vous voyez qu'il n'y est pas !

LA COMTESSE

Rh bien, j'attendrai.

PIFARDENT

C'est que, madame, je ne sais pas si je puis prendre sur moi...

LA COMTESSE

Qu'est-ce que vous voulez prendre sur vous ?

PIFARDENT

Je veux dire : prendre sur moi de vous laisser seule ici.

LA COMTESSE, éberluée.

Où ! mais vous ne comprenez donc pas ? Où

ne vient pas ainsi chez un préfet de police à propos de rien ! Il faut des motifs, des motifs graves ! Enfin, monsieur ! j'ai un cadavre, chez moi, dans ce moment-ci, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

PIFARDENT, *à part.*

Un cadavre ! — Bigre ! voilà une bonne affaire !

LA COMTESSE

Mais répondez ! monsieur ! Répondez !

PIFARDENT

Eh bien, madame, vous avez un cadavre chez vous, ... ce n'est pas sa place ! — Il faut le faire enlever ! — Ou plutôt non ! Vous n'avez pas le droit d'y toucher ! — Restez ici, madame, je me charge de tout.

LA COMTESSE

De tout ? Quoi ? — Voyons ! Ecoutez, comprenez-moi bien ! — Vous irez rue du Faubourg-Saint-Honoré, au 240, c'est à mon hôtel : la comtesse Grattsonchef ! — Vous irez tout droit dans le salon qui n'est pas fini, — mais ça ne fait rien ! — Là, vous trouverez le cadavre... vous en ferez ce que vous voudrez ! — Moi, je me charge du préfet. Je lui expliquerai... c'est bien simple !... Il en fera son affaire, vous comprenez ?

PIFARDENT

Très bien ! (*À part.*) Toi ! ma belle petite, tu

ne sortiras pas d'ici toute seule, on va avoir l'œil sur toi. (Il sort.)

## SCÈNE V

### LA CRÉTULE

J'ai peut-être eu tort de parler à cet homme ! Mais aussi, un cadavre chez soi, c'est gênant ! Et le Préfet qui ne vient pas ! Il est sans doute chez lui ! — Voyons ! je suis entrée par ici, ses appartements doivent être par là ! — Ma foi, tant pis, je me risque ! Ce n'est pas très correct, pour une femme, d'aller pourchasser un homme, — un homme en place ! — jusque chez lui, mais la situation l'exige ! Je ne puis pas sortir d'ici sans l'avoir vu. (Elle sort à droite.)

## SCÈNE VI

### LE PRÉFET, entrant du côté opposé :

Ils vont bien, au ministère ! Si je m'attendais à cela ! par exemple ! Figurez-vous qu'ils me demandent un crime ! Ouï, un crime ! moi qu'ils ont nommé pour les réprimer, pour les prévenir ! Un crime ! mais je n'en ai pas dans la poche ! — Voilà : — L'expédition qu'ils m'ont envoyée, il y a six mois, en Océanie supérieure, ne donne pas de ses nouvelles ; on les suppose

mauvaises ! L'opposition va faire une interpellation ; les journaux accusent le ministre de chercher des aventures, l'opinion publique est contre lui, il faut faire une diversion. Un bon crime retournerait tous les esprits, le ministère gagnerait du temps, les nouvelles arriveraient bonnes ou mauvaises, on les modifierait suivant le cas et leurs Excellences se tireraient d'embaras ! En attendant, elles m'y mettent dans l'embaras ! Si je sais comment faire !...

## SCÈNE VII

LE PRÉFET, LA COMTESSE

LA COMTESSE, *sortant de droite.*

Il n'est pas chez lui... Ah ! le voici !

LE PRÉFET

Vous ! Comtesse ! Sortant de chez moi ?

LA COMTESSE

Excusez-moi, mon cher Préfet ! mais je vous cherche partout ! Et c'est pressé, pressé !... Voyez-vous, je suis hors de moi !

LE PRÉFET

Voyons ! Calmez-vous, comtesse ! Qu'y a-t-il ? Je vous écoute !

LA COMTESSE

Voilà ! J'avais pris, il y a deux jours, un

nouveau domestique. Il s'appelait Auguste, ses papiers étaient excellents! Il avait fort belle mine. Il était même distingué. — Cela me frappa! — Vous comprenez, on n'est plus en sûreté maintenant qu'on assassine à domicile (1)! Je me dis : Bah! Je suis folle! Pourquoi supposer... Enfin, il faut bien des gens pour être servi! — Je pris du resté mes précautions et mon revolver ne me quitta plus!

## LE PRÉFET

Port d'armes prohibé!

## LA COMTESSE

Où, c'est possible! mais enfin, j'ai eu raison, comme vous allez voir! — Ce matin, Auguste frottait le salon; comme il était nouveau chez moi, j'étais là, lui donnant des ordres. De temps à autre, je l'examinais. — Fort bel homme! ma foi! grand, bien découplé, il frottait gracieusement, on eût dit qu'il valsait. Beaucoup de mes valseurs ne le valaient pas. Je m'aperçus qu'il me regardait d'une certaine manière; son œil brillait, je fus inquiète; alors...

## LE PRÉFET

Alors vous êtes partie...

## LA COMTESSE

Ah! J'aurais dû partir! mais il me fascinaît par sa beauté!

(1) Allusion à l'affaire Marchandot.

LE PRÉFET

Vous me faites peur !

LA COMTESSE

Tout à coup, il exécuta un mouvement tournant et se rapprocha de moi... Instinctivement je mis ma main dans ma poche et saisis mon revolver. — Alors je le vis, — je le vois encore ! — l'œil en feu, tout en nage, jeter la cire et se précipiter...

LE PRÉFET

Sur vous ?

LA COMTESSE

Il n'en eut pas le temps ! Il glissa et tomba à mes pieds ! — Eperdue, folle d'effroi, je sortis mon revolver et...

LE PRÉFET

Vous avez tiré ?

LA COMTESSE

Il est mort ! Je l'ai vu étendu tout du long ! — Alors sans tarder, j'ai pris une voiture et me voici. Tirez-moi de là, maintenant.

LE PRÉFET

C'est parfait ! Voilà mon affaire ! Cela ne pouvait mieux arriver !

LA COMTESSE

Que dites-vous ?

## LE PRÉFET

Je dis, madame la comtesse, que, malheureusement pour vous, vous vous adressez au fonctionnaire et non à l'homme. C'est un homme, j'aurai les plus grands égards pour vous, mais, comme fonctionnaire, mon devoir m'ordonne de m'assurer de vous. Veuillez attendre mes décisions dans cette chambre.

## LA COMTESSE

Quoi! vous osez m'arrêter!

## LE PRÉFET

Avec regret! mais c'est mon devoir.

## LA COMTESSE

Quoi! Moi, la comtesse Grassonchef, en prison! Mais j'étais dans un cas de légitime défense! Et moi qui viens vous prévenir...! qui compte sur vous...!

## LE PRÉFET

Allez, madame, allez! j'aurai les plus grands égards, les plus grands égards!... (A part.) Mais je tiens mon crime et je ne le lâcherai pas!

## LA COMTESSE

Ah! mon Dieu! mon Dieu! arrêtée! moi! Fiez-vous donc à l'amitié... Je vais me trouver mal! ... (Elle sort.)

## SCÈNE VIII

LE PRÉFET, *puis* PIFARDENT

LE PRÉFET

Cette pauvre comtesse ! mais comment faire autrement ? maintenant il ne s'agit pas de perdre de temps, il faut envoyer chez elle.  
(*Il sonne.*)

PIFARDENT, *entrant.*

Me voici, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Un crime a été commis ce matin.

PIFARDENT

Je le sais, monsieur le Préfet : dans la matinée, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 240, dans l'hôtel de la comtesse Grattsonchef ; c'est elle-même qui a tué son domestique.

LE PRÉFET

Comment savez-vous ?

PIFARDENT

Monsieur le Préfet, si la Police n'était pas bien informée, elle serait une mauvaise police ; or, monsieur le Préfet ne peut pas avoir une mauvaise police sous ses ordres.

LE PRÉFET

Et le cadavre, qu'en a-t-on fait ?

VIFARDENT

Il n'y avait pas de cadavre.

LE PRÉFET

Comment! Pas de cadavre? Ét ce domestique qui a été tué?

VIFARDENT

On n'a pas retrouvé le domestique.

LE PRÉFET

Ah ça, mais... pourtant... la comtesse...?

VIFARDENT

La comtesse est ici, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Alors elle a rêvé! Elle est folle! Veut me raconter tout un drame qui n'existe pas.

VIFARDENT

Pardou, monsieur le Préfet, mais le drame existe! La comtesse a bien réellement tiré sur son domestique. J'ai saisi le revolver. Seulement le domestique tué, blessé ou bien portant, a disparu. Mais j'ai trouvé un des complices.

LE PRÉFET

Il y a des complices! Bravo: Où est-il? Je veux le voir.

VIFARDENT

Il est là. Je vais l'introduire près de vous. —  
(Il sort.)

## SCÈNE IX

LE PRÉFET, *puis le* PRINCE

LE PRÉFET

Un complice! La victime disparue! L'affaire devient des plus mystérieuses! Ah! je dois en convenir, j'ai d'excellents agents! Ils sont informés de tout avant moi.

LE PRINCE, *entrant. — Gaiement.*

Bonjour! mon cher Préfet!

LE PRÉFET

Le prince Frotteschine!

LE PRINCE

Eh oui! c'est moi, mon cher Préfet! Vous ne vous attendiez pas à celle-là! N'est-ce pas que c'est drôle! me voyez-vous, moi, arrêté par vous et passant pour un meurtrier.

LE PRÉFET

Qu'est-ce que cela veut dire?

LE PRINCE

C'est une singulière aventure! je suis amoureux fou de la comtesse Grattsonchef. Je n'ai jamais osé le lui dire et jamais elle n'a fait attention à moi. D'un autre côté, ma fortune pouvait être un obstacle entre nous : elle n'épousera jamais un homme plus riche qu'elle! — Alors, pour la décider, j'ai entrepris d'être aimé

pour moi-même ! Je me suis déguisé en domestique et suis entré à son service.

LE PRÉFET

Je sais le reste : Vous vous êtes jeté à ses pieds.

LE PAÏSCÉ

C'est-à-dire que j'ai guéssi, mon cher Préfet ! J'ai fait un chute des plus maladroites, j'étais ridicule ! — La comtesse a supposé tout votre chose, car elle a tiré sur moi, sans m'atteindre heureusement ! Et j'ai préféré faire le mort plutôt que d'être réellement. Si j'avais bougé elle eût certainement épuisé son revolver.

LE PRÉFET

Ainsi il n'y a pas de criminel, pas de victime, pas de domestique, pas de complices !

LE PAÏSCÉ

Il y a un excéntrique et un malade ! Quand je me relevai, elle était disparue ! C'est alors que je suis monté dans ma petite chambre de domestique pour changer de costume et reprendre au plus vite mon état-civil, me jurant bien de ne plus recommencer une semblable fantaisie. Je vous crois trop mon ami, mon cher Préfet, pour ébruiter cette ridicule affaire.

LE PRÉFET

Ridicule en effet, car s'il n'y a pas de crime,

pas de victime ; les journaux, qui sont déjà informés, vont se moquer de moi.

LE PRINCE

Et de moi aussi.

LE PRÉFET

Attendez ! Il y a peut-être un moyen. La comtesse est là, dans cette chambre, je l'ai arrêtée tout à l'heure...

LE PRINCE

Cette pauvre comtesse !

LE PRÉFET

Allez près d'elle, dites-lui qui vous êtes ; qu'elle consente à vous épouser et je supprime l'affaire.

LE PRINCE

Mille grâce ! mon cher Préfet, comment reconnaître.....

LE PRÉFET

Allez ! Allez ! mais surtout réussissez !  
(*Le prince sort.*)

## SCÈNE X

LE PRÉFET, puis PIFARDENT

LE PRÉFET

Et mon crime ? Et le ministère qui attend !  
quelle situation ! Dire que moi, Préfet de Police,

si je ne trouve pas un bon assassin d'ici quarante-huit heures, il va falloir donner ma démission! — Heureusement que mon agent va me tirer de là. — (Il sonne. — *Pifardent entre.*) — Dites-moi, comment se fait-il que vous vous soyez trompé? L'homme que vous avez conduit ici est le prince Proleschina.

PIFARDENT

Je le sais, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Alors, si vous le savez, pourquoi l'avez-vous arrêté?

PIFARDENT

Je l'ignorais à ce moment-là.

LE PRÉFET

Savez-vous aussi qu'il n'y a pas de violence?

PIFARDENT

Où, monsieur le Préfet, je sais aussi que vous avez mission d'occuper l'esprit public le plus tôt possible.

LE PRÉFET

Qui vous a dit?

PIFARDENT

Oh! monsieur le Préfet, nous savons tout, nous! C'est une faculté professionnelle!

LE PRÉFET

Et alors comment allons-nous faire?

PIFARDENT

C'est fait ! L'obélisque est miné ; il sautera à l'ouverture des Chambres, de cette façon l'interpellation au ministère n'aura pas lieu.

LE PRÉFET

Bravo ! Je saurai reconnaître votre zèle ! Seulement, faire sauter l'obélisque c'est un peu vif ! Le ministère ne le vaut pas ! Et franchement, au point de vue de l'art, de l'histoire, il vaudrait mieux qu'il sautât que lui !

PIFARDENT

Aussi ne sautera-t-il pas.

LE PRÉFET

Eh bien, alors... ?

PIFARDENT

Nous découvrirons le complot à temps. L'effet sera le même et le monument restera.

LE PRÉFET

A la bonne heure ! Soyez actif, prudent, ... j'aurai l'œil sur vous !

PIFARDENT, *à part.*

Et moi aussi ! (*Il sort.*)

## SCENE XI

LE PRÉFET, *allant à la porte de droite.*

Maintenant rassurons ces pauvres amoureux !

Le Prince a dû se faire agréer ! Tians ! Ils ne sont plus là ! Par où sont-ils partis ? Ah ! Le petit escalier dérobé ! Je l'avais oublié. (Sonnerie du téléphone.) Qu'est-ce qu'on me veut encore ? — Hallo ! qui parle ?

VOIX DE TÉLÉPHONE

Pâtes arrêtées comités-agrats-souche et prince Froteschine, espions sibériens.

LE PRÉFET

Sapristi ! Et moi qui viens de les laisser échapper ! Comment supposer aussi... mais on peut les rattraper... Je vais. (Sonnerie du téléphone.) Bon ! Quoi encore ? Hallo ? J'écoute.

VOIX DE TÉLÉPHONE

Conseil méconfort de vous. Demande votre remplacement... démissionnez.

LE PRÉFET, au téléphone,

Préférerais rester. Suis bien ici.

VOIX DE TÉLÉPHONE

Démissionnez de suite. On a découvert obélisque miné. Journaux disent que c'est un coup de police. Il fallait prévoir ! Êtes devenu impossible. Nous avez compromis !

LE PRÉFET

Ma démission ! Eh bien oui ! je vais la donner ! Car enfin, c'est absurde ! Ils me font aller comme un pantin. (Au téléphone.) J'envoie ma démis-

sion ! Bonsoir ! — Là ! c'est fait ! Je ne suis plus rien ! Mais l'Opposition n'est pas faite pour des prunes ! Ils ne veulent plus être avec moi, je vais former une *ligue* (1) contre eux et ils verront ! Je les dévoilerai et je me vengerai avec *Les Souvenirs d'un Préfet de Police* ! — (*Il va pour sortir. — Revenant :*) — Ah ! j'oubliais ! Emportons mon dossier ! — (*Il prend son dossier et sort.*)

## RIDEAU

(1) *La Ligue*. Journal fondé par M. Andrieux. A par peu de temps.



# LES CONSPIRATIONS

Comédie en un acte.

---

## NOTICE

Cette comédie fut jouée pour la première fois à Rouen, chez la Marquise de Boury, le 11 février 1883. Malgré le succès qu'elle eut, j'eus peu d'occasions de la produire. Elle fait allusion à l'expulsion des Princes demandée à la Chambre par M. Floquet, désigné dans la pièce sous le nom de Bilboquet.



# LES CONSPIRATIONS

*Comédie en un acte.*

## PERSONNAGES :

MONSIEUR PRUDHOMME.

MADAME PRUDHOMME.

BILBOQUET, député.

LE COMMISSAIRE DE POLICE.

LE JUGE D'INSTRUCTION.

LE GREFFIER.

*Le salon de monsieur Prudhomme.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR PRUDHOMME, MADAME PRUDHOMME

MADAME PRUDHOMME

Comment ! c'est à cette heure que tu rentres !  
Tu ne seras donc jamais un homme sérieux !

## FRUCCIONE

Sérieux ! Sérieux ! D'abord, ma chère amie, qu'entends-tu par un homme sérieux ! Est-ce de conduite, ou de figure ? De conduite, il me semble qu'en fait de cascades, je ne fréquente même plus celle du Bois de Boulogne... et si c'est de figure, ma gravité habituelle ainsi que mon faux-col légendaire me mettent à l'abri de semblables insinuations.

## MADAME FRUCCIONE

Mais enfin, d'où venez-tu ?

## FRUCCIONE

Je croyais te l'avoir dit : Je viens d'un banquet d'amis, banquet mensuel, pour d'un certain âge, de ma génération, un peu gourmets et très aimables. Les femmes sont exclues, la politique aussi.

## MADAME FRUCCIONE

J'aime mieux ça ! Mais enfin, cela ne me dit pas le but qui vous rassemble. Comment avez-vous fait connaissance et pourquoi ce banquet mensuel ?

## FRUCCIONE

C'est très simple ! Ces messieurs, nos amis, se sont mariés en même temps que nous, ou du moins à quelques mois d'intervalle. Le célibat nous était familier, mais l'hyménée, le con-lungo, nous n'en ayons aucune idée ! Aussi,

pour nous rendre bien compte de ce que nous perdions ou de ce que nous gagnions, avons-nous formé une société qui s'appelle : *La Compensation*.

MADAME PRUDHOMME

Qu'est-ce que cela veut dire?

PRUDHOMME.

Chaque fois que l'un de nous, dans le mois, a une déception conjugale, c'est-à-dire : un ennui, une scène... une déception enfin ! Il est obligé de se rendre le premier lundi de chaque mois au rendez-vous dînatoire chez Magny. C'est une affaire de conscience. Le premier mois, il n'y eut personne, le second, il se trouva cinq ou six convives ; aujourd'hui nous sommes au complet. Dame ! tu comprends, toutes les lunes de miel sont passées et il ne nous est pas permis de dissimuler.

MADAME PRUDHOMME

Ainsi tu avoues que plusieurs fois tu t'es ennuyé près de moi ! Enfin, passons ! (*A part.*) Je fonderai un dîner semblable avec mes bonnes amies ! (*Haut.*) Et est-il indiscret de vous demander la carte de votre orgie ?

PRUDHOMME

Oh ! orgie n'est pas le mot juste ! J'avais emporté le menu du dîner. Je ne le retrouve pas... je l'aurai perdu. Ça ne fait rien, je puis

l'en donner une idée. D'abord : Un potage à la Reine exquis ! puis des *Carpes à la Chambord*, du *Pâté de Chartres*, des *Pommes Cointe* et du *Café Bourbon* délicieux ! C'était complet et pas trop cher.

## MADAME PRUDHOMME

C'est ainsi que vous vous régalez sans moi ! Et quand je me permets ici un petit extra, vous jetez les hauts cris, comme si je vous ruinais !

## PRUDHOMME

LA ! LA ! Calme-toi, ma bonne ! J'ajouterais que les relations que j'ai avec mes amis peuvent m'être très avantageuses et que cette réunion mensuelle commencée sous un motif frivole aura pour moi des résultats... prochains, qui s'étonneront. Je ne t'en dis pas plus ! Bonsoir, ma bonne ! Je suis un peu fatigué, je vais aller me reposer !

## MADAME PRUDHOMME

Monsieur Prudhomme, prenez garde ! J'ai l'œil sûr vous !

## PRUDHOMME

Ferme-lé, ma bonne amie, et ne fais pas de mauvais rêves ! (A part.) J'ai mangé trop de truffes ! mais... une fois par mois !... (Il sort.)

## SCÈNE II

MADAME PRUDHOMME

Monsieur Prudhomme, prenez garde à vous ! Tout ceci n'est pas clair ! Le banquet mensuel de *La Compensation* m'a l'air très peu catholique... Cependant s'il n'y a que des hommes!... Mais qu'est-ce qu'ils peuvent dire ? Des bêtises ! Ils ne jouent pas, car je ne laisse pas d'argent à mon mari... alors ? Si encore ils parlaient politique?... Mon mari n'y comprendrait rien ! Mais raison de plus pour qu'il en parle ! Oh ! Je veux savoir... Je m'informerai... (*On sonne.*) On sonne ! A cette heure ? Qui peut venir ? — Je n'y suis pas !

## SCÈNE III

MADAME PRUDHOMME, BILBOQUET

BILBOQUET

Pardon, madame, de me présenter à cette heure, mais, quand vous saurez l'objet de ma visite, vous comprendrez son urgence. C'est ici que demeure M. Prudhomme ?

MADAME PRUDHOMME

Oui monsieur, je suis sa femme.

BILBOQUET

Je ne savais pas que M. Prudhomme fut marié, sans cela.

MADAME PRUDHOMME

Pardou, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur de parler ?

BILBOQUET

C'est juste ! madame, je ne me suis pas présenté. Je suis M. Bilboquet, député.

MADAME PRUDHOMME

Alors, monsieur, qui vous amène ?...

BILBOQUET

Je vous le répète, madame, je conviens que je me présente à une heure indue, mais mon patriotisme est mon excuse ! M. Prudhomme a dîné en ville ?

MADAME PRUDHOMME

Oui, monsieur !

BILBOQUET

Avec des amis ! Ce repas n'était qu'un banquet déguisé. Vous l'ignorez sans doute, mais je meurt de regret que le hasard a fait tomber entre mes mains, et qui est précédé du nom de votre mari, indigné suffisamment le but de ces réunions perturbatrices.

MADAME PRUDHOMME

J'avoue que je ne comprends pas.

BILBOQUET

C'est votre rôle, madame ; le nôtre est, au contraire, de deviner et de comprendre. En ce moment, le pays est calme, la confiance renaît, les affaires sont prospères, l'âge d'or est arrivé ! Il ne faut donc pas que des machinations ténébreuses, des conspirations, en un mot, viennent nous arrêter dans notre essor.

MADAME PRUDHOMME

Des conspirations!... Mon mari, conspirateur!...

BILBOQUET

Parfaitement ! madame ! Il est bien certain, je le crois du moins, qu'il ne vous a pas initiée à ses agissements... pourtant, je fais mes réserves. Ce que je voulais savoir et savoir par moi-même, car je suis un député actif et intelligent, c'est la demeure exacte de M. Prudhomme. Maintenant que j'ai les renseignements que je cherchais, je n'ai plus qu'à me retirer et à laisser les choses suivre leur cours.

MADAME PRUDHOMME

Pardon, monsieur, mais qu'entendez-vous par là ?

BILBOQUET

Madame, je ne vous cacherai rien. En ce moment, votre maison est cernée ; un commissaire de police est à votre porte escorté d'agents

armés qui attendent l'arrivée du juge d'instruction.

MADAME FREDERIQUE

Mais monsieur ! mon mari est innocent !...

MILBOUR

Je le souhaite pour lui, madame ; du reste on va l'interroger, il saura se défendre, j'ai bien l'honneur ! (A part.) Et dire que j'ai été préfet de la Seine. Ah ! si j'avais été préfet de police, quel limier j'aurais fait ! (Il sort.)

#### SCÈNE IV

MADAME FREDERIQUE

Quand je disais qu'il y avait quelque chose ! Que ces repas mensuels me semblaient étranges ! Je sais tout maintenant ! Ils parlaient politique ! Ils conspiraient ! Oui ! Mais contre qui ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? Mon mari est un imbécile ! Je le connais bien ! C'est mon mari ! Il n'a pas l'ombre d'ambition. C'est un jouent de dominos !... très fort, dit-on à son cercle. Ce n'est pas avec cela qu'on renverse un gouvernement ! Et puis, on ne renverse pas un gouvernement comme le nôtre. On ne peut renverser que ce qui est solide !... Ce qui ne l'est pas, s'écroule ! — Joseph ! Joseph ! Viens, mon ami !

## SCÈNE V

MADAME PRUDHOMME, PRUDHOMME

PRUDHOMME

Qu'est-ce qu'il y a, ma bonne amie, j'allais me livrer au repos.

MADAME PRUDHOMME

Il s'agit bien de cela ! Le repos ! Ah ! vous en avez fait de belles !

PRUDHOMME

Que veux-tu dire ?

MADAME PRUDHOMME

Je veux dire que vous vous êtes mis dans de jolis draps !

PRUDHOMME

Pas encore, ma bonne !

MADAME PRUDHOMME

Ne plaisantez pas ! Vous savez bien ce dont je veux vous parler. Vos réunions dînatoires sont découvertes. Vous êtes compromis, vous et vos amis... et moi, par-dessus le marché ! — Si je sais pourquoi, par exemple !... Mais sans doute vous, non plus ! Car vous n'êtes pas d'une malice extrême ! — Bref ! La police est à notre porte et dans quelques instants peut-être vous allez être interrogé.

FRANÇOISE

Quelle est cette plaisanterie! — Madame Prudhomme, écoutez-moi. Cela ne m'arrive pas souvent, mais j'ai mangé un peu trop de truffes! Eh bien, faites attention! Une émotion trop forte pourrait m'être fatale. Je sens que je ne digère pas très bien.

MADAME PRUDHOMME

Ni moi non plus! Mais vous vous débrouillerez comme vous voudrez. Je vous déclare que je suis indignée de vos manœuvres tortueuses. Il me semble que vous auriez pu au moins m'avertir. Quoi! Vous conspirez! et je n'en sais rien! Mais alors, si vous êtes condamné, comment voulez-vous que je demande votre grâce?

FRANÇOISE

Condamné! Condamné! Comme tu y vas! Pour être condamné il faut au moins avoir fait quelque chose.

MADAME PRUDHOMME

N'ai-tu pas manifesté trop haut ton opinion?

FRANÇOISE

Pour cela, il faudrait en avoir une! Et puis j'ai autant horreur des manifestes que des manifestaires!

MADAME PRUDHOMME

Eh bien nous allons savoir... une voiture vient de s'arrêter à la porte, c'est sans doute le juge

d'instruction ou le commissaire de police, je te laisse avec eux. (*Fausse sortie.*) Ah! Joseph, si on t'arrêtait, tu me dirais adieu, n'est-ce pas?

PRUDHOMME *ému, l'embrassant.*

Oui, ma bonne amie!.. M'arrêter! moi! Ah!...

MADAME PRUDHOMME, *dans ses bras.*

Joseph!

PRUDHOMME

Clélie! (*Coup de sonnette.*) Ah! va, laisse-moi! (*Madame Prud'homme sort.*)

## SCÈNE VI

PRUDHOMME, LE COMMISSAIRE DE POLICE

PRUDHOMME

Messieurs, le temps de prendre quelques livres, quelques objets de toilette et je vous suis. De quoi m'accuse-t-on?

LE COMMISSAIRE

Je ne suis que le commissaire de Police, monsieur, et n'ai pas mission de vous interroger. Monsieur le Juge d'instruction descend de voiture.

PRUDHOMME

Ah! Je vais être interrogé ici?

LE COMMISSAIRE

Oui, monsieur! C'est monsieur le juge d'ins-

truction qui appréciera s'il y a lieu de vous laisser en liberté.

## PRODOMME

Mais enfin, monsieur, je voudrais encore savoir pourquoi à cette heure indue... ?

## LE COMMISSAIRE

Je ne puis rien vous dire, monsieur, je vais au-devant de monsieur le juge d'instruction. *(Il sort.)*

## SCÈNE VII

## PRODOMME

En attendant je vais voir si je n'ai pas laissé dans mon pardessus le menu de mon dîner. Au moins je pourrai leur prouver immédiatement qu'il y a erreur *(Il sort à droite.)*

## SCÈNE VIII

## LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER

## LE JUGE D'INSTRUCTION, à la cantonade.

Monsieur le commissaire, veuillez, je vous prie, placer vos agents à toutes les issues, et, vous-même, attendre mes ordres en bas. *(Au greffier.)* Mettez-vous à cette table et écrivez les réponses du prévenu. *(Le greffier s'assied.)* — Mais où est-il donc? — Ah! le

voici qui se dirige de ce côté. Il a l'air assez inquiet. (*Il s'assied à la table de gauche.*) Il ne s'attendait sans doute pas à cette promptitude dans la répression.

## SCÈNE IX

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER  
PRUDHOMME

PRUDHOMME

Je n'ai pas pu mettre la main sur ce satané menu! Je l'aurai oublié au restaurant. — Ah! voici ces messieurs!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je suis chargé de vous interroger sur l'emploi de votre soirée. Veuillez, je vous prie, ne me déguiser rien. Ce serait inutile d'ailleurs, car nous sommes parfaitement informés. Comment vous appelez-vous?

PRUDHOMME

Prudhomme, Louis-Joseph.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Ah! Vous vous appelez Louis? Notez ceci, Greffier! — Votre âge? votre profession?

PRUDHOMME

Soixante-deux ans! Rentier.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Bien! N'avez-vous jamais été condamné?

PROMOSSE

Jamais!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Pourtant, je relève sur votre dossier une condamnation à quarante-huit heures de prison, laquelle a été purgée par vous à Sainte-Pélagie, le 7 août 1847.

PROMOSSE

J'en suis fier! J'étais alors dans la Garde Nationale, c'était pour avoir manqué ma garde.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Déjà vous méritiez de l'hostilité au pouvoir existant; passons! Veuillez me raconter l'emploi de votre soirée?

PROMOSSE

Eh bien, j'ai dîné au restaurant Magny, avec des amis.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Où est situé ce restaurant?

PROMOSSE

Dans une petite rue qui donne Rue Dauphine.

LE JUGE D'INSTRUCTION, au greffier.

*Dauphine! Greffier! n'oubliez pas! Combien étiez-vous?*

PROMOSSE

Vingt-deux, je crois.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Vingt-deux! Ça fait le *compte!*... deux!  
Pouvez-vous me nommer les convives?

PRUDHOMME

Je n'y vois nul inconvénient! Il y avait là  
Berluron, qui était venu d'Orléans.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*D'Orléans!* Très bien! Poursuivez.

PRUDHOMME

Mes amis Dubouchet, de Joinville-le-Pont.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Joinville!* Oui! Je comprends! voyons les  
autres.

PRUDHOMME

C'est que je ne m'en souviens plus! — Ah!  
Ramonot, le papetier de la rue Monsieur-le-  
Prince.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Monsieur le Prince!* Vous écrivez? Greffier!

PRUDHOMME

Puis Planchard, un Algérien qui était venu  
d'Aumale exprès.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*D'Aumale!* C'est complet! Du reste, je veux  
soulager votre mémoire; nous avons tous les  
noms. Quel était le menu du repas?

PRUDHOMME

Je regrette de l'avoir perdu. Pourtant je puis  
le rétablir de mémoire.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je vais vous aider! Vous avez mangé: Un potage à la *Reine*, des carpes à la *Chambard*, du rosbil à la *Boyaie*, de la salade de Barbo de *Capucin*, avec du pâté de *Chartres*, des pommes *Condé* avec de la crème *Chantilly*. Comme vins: du *Bordeaux* de divers crus, le tout contonné par du café *Bourbon*!

FREDERIQUE

C'est très exact!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Quel était le président de la réunion?

FREDERIQUE

Où! personne! Chacun s'est placé à sa guise!

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Guise*! *Ecrivea*! Quel était le garçon qui vous servait?

FREDERIQUE

C'était *Philippe*.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Philippe*! Et vous lui avez donné comme pourboire?

FREDERIQUE

Un louis.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Un *Louis*! *Philippe*! — J'interrogerai ce garçon! Vous servait-il d'habitude?

FREDERIQUE

Non, monsieur! ceux qui nous servaient

depuis longtemps s'étaient établis; nous n'avons pris Philippe qu'en voyant les anciens partis...

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Les anciens Partis!...*

PRUDHOMME

Oui! auxquels nous étions habitués.

LE JUGE D'INSTRUCTION

J'entends bien! c'est très grave!

PRUDHOMME

Comment cela?

LE JUGE D'INSTRUCTION

C'est très grave! Je me comprends! Je vous remercie, monsieur! Vous avez bien fait d'avouer, il vous sera tenu compte de votre franchise. Veuillez, je vous prie, rentrer dans votre chambre et vous tenir à ma disposition. Je vous serai obligé, en même temps, de prier madame Prudhomme de venir me trouver.

PRUDHOMME

Certainement, monsieur le Juge d'Instruction; mais je ne vois pas en quoi cette petite partie de garçon très régulière... — J'insiste! — très régulière et tout à fait inoffensive...

LE JUGE D'INSTRUCTION

Monsieur Prudhomme, j'ai vos révélations, cela suffit! (*Prudhomme sort à droite.*)

## SCÈNE 5

LE JOUR D'INSTRUCTION, LE GREFFIER

LE JOUR D'INSTRUCTION

En attendant l'arrivée de madame Prudhomme, relisez-moi l'interrogatoire du prévenu.

LE GREFFIER, lisant.

« Le nommé Prudhomme, Louis, de son nom de guerre très signalé, s'est réuni, avec ses amis, dans la soirée du 16, au restaurant Magny, choisi tout exprès, parce qu'il est situé de la rue Dauphine, appellation non moins significative. Le sieur Prudhomme, qui est repris de Justice, a avoué que cette réunion clandestine avait pour but de ranimer les Anciens Paris. En effet, les mets symboliques qu'ils ont mangés, les denrées allégoriques des convives : Orléans, Jolivoile, Annuaire, tout, jusqu'au nom du garçon qu'ils ont choisi : Philippe, indique une réunion clandestine des plus dangereuses. L'absence injustifiée de leurs femmes prouve leur préméditation. Cependant, il ne serait pas impossible que celles-ci se connaissent le but que se proposaient leurs maris. D'ailleurs elles vont être interrogées. »

LE JOUR D'INSTRUCTION

C'est très exact !

## SCÈNE XI

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER  
MADAME PRUDHOMME

MADAME PRUDHOMME

Vous m'avez fait appeler, monsieur !

LE JUGE D'INSTRUCTION

Oui, madame ! Vous connaissez le banquet  
auquel s'est rendu votre mari ?

MADAME PRUDHOMME

Parfaitement ! monsieur, un repas d'amis qui  
a lieu tous les mois.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Vous savez ce qu'on y a dit ? Ce qu'on y a  
fait ?

MADAME PRUDHOMME

Nullement ! Ces messieurs, d'ordinaire, finis-  
sent leur repas plus tôt ; après quoi, ils termi-  
nent leur soirée à l'Opéra.

LE JUGE D'INSTRUCTION

A l'Opéra ! où il y a un chef d'orchestre qui  
s'appelle *Altès* :

MADAME PRUDHOMME

Je ne sais pas ! c'est bien possible !

LE JUGE D'INSTRUCTION

Madame ! Il ne faut rien me cacher ! Hier on  
a vu entrer des charrettes dans votre cour.

MADAME PRUDHOMME

Où, des fourgons.

LE JUGE D'INSTRUCTION

*Ces voitures s'appellent en général, charrettes !*

MADAME PRUDHOMME

Soit ! c'étaient des charrettes de bois que je fais venir de mes propriétés d'Alençon.

LE JUGE D'INSTRUCTION

D'Alençon !... et qui sont entrées à Paris par la barrière du Trône ? Ecrivez l'aveu ! — Vous avez des enfants ?

MADAME PRUDHOMME

Deux grands garçons !

LE JUGE D'INSTRUCTION

A quel lycée sont-ils ?

MADAME PRUDHOMME

Au lycée *Henry IV*.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Il suffit ! Nous sommes éclairés ! Veuillez reconduire près de votre mari.

MADAME PRUDHOMME

Mais monsieur !...

LE JUGE D'INSTRUCTION

Veuillez obéir, madame ! (*Madame Prudhomme sort à droite.*)

## SCÈNE XII

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER  
*puis* BILBOQUET

LE JUGE D'INSTRUCTION

Allons ! voilà qui est bien établi. Il y a complot ! Allons interroger les autres. Suivez-moi, Greffier. N'oubliez pas vos papiers.

BILBOQUET, *entrant.*

Eh bien, vous les avez interrogés ? Ils sont coupables, n'est-ce pas ?

LE JUGE D'INSTRUCTION

Bien entendu ! Ils ont avoué.

BILBOQUET

Ne menez pas cela trop rapidement ! Je prépare une loi. Faites-leur faire un peu de prévention.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je suis à vos ordres ! C'est très grave ! très grave !

BILBOQUET

Vous croyez ?

LE JUGE D'INSTRUCTION

Certes ! Le cas est prévu ! Il y va de la peine suprême...

BILBOQUET

Oh ! pas trop de zèle, mon cher ami, une petite expulsion suffira.

LE JOUR D'ISSRUERTOS

Ah ! mon cher député, que d'indulgence !

M. BÉRENGER, au public.

AUX DE BRÉSILS.

Je vais maintenant à la Chambre  
 Proposer leur population (bis)  
 Dés aujourd'hui, de plus d'un mensonge  
 J'ai reçu l'approbation (bis).  
 Cette mesure est très saine,  
 Mais que m'importe, (bis), vu (bis) !  
 Elle me fera nommer maire  
 De la Commune de Paris ?  
 Je serai Maire de Paris ?

          Soyez-en sûr ! (bis)           / bis.  
 Je vais faire voter ma loi !

LE JOUR D'ISSRUERTOS

Mais le Souda restera son !  
 Côté, côté, côté, côté, côté.

BÉRENGER

# LES DIPLOMATES

Comédie en un acte.

---

## NOTICE

Cette petite pièce, représentée pour la première fois au Cercle Artistique (Société des Amis des Arts) de Marseille, le 18 mars 1884, ne s'applique à aucun fait particulier. C'est une charge plutôt qu'une critique. Les membres du Corps diplomatique qu'elle pourrait atteindre ne doivent pas exister. Ce qui est touché dans cette fantaisie, c'est l'ardeur coloniale de l'Angleterre et la négligence de nos représentants à l'étranger.

## LES DIPLOMATES

*Comédie en un acte.*

### PERSONNAGES

BEGHAMEL, Consul de France.

LORD ANOOUTAN, Consul d'Angleterre (Amiral anglais.)

BAPTISTIN, domestique de Béghamel.

*Une plage dans l'Amérique du Sud. — A droite, une tente sous laquelle se trouvent une table avec papiers et carte. Un fauteuil.*

### SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTIN, *entrant mystérieusement et regardant de tous côtés, — au public.*

Personne ! — Non ! Ah ! Tant mieux ! Car je possède un secret... un secret important... un secret d'Etat ! Il n'y a personne ! Non ? Non ?

sommes seuls. Je vais vous le confier. — Laissez-moi me présenter auparavant, cela donnera plus d'importance à ma communication : — Baptistin ! secrétaire, domestique, chambellan, si vous voulez, de M. Béchamel, ministre de France à Camalobec, Amérique du Sud. Plus diplomate que le patron ! Vous allez voir !

*Voix de Béchamel dans la coulisse :*

Baptistin ! Baptistin !

## SCÈNE II

BAPTISTIN, BÉCHAMEL

BAPTISTIN

C'est monsieur qui m'appelle, rien n'est pressé !

BÉCHAMEL, *entrant.*

Baptistin ! Tiens ! Tu étais là ?

BAPTISTIN

Oui, monsieur ! Aux ordres de Monsieur !  
(*A part, au public.*) Il me vient une idée ! J'allais vous donner pour rien mon secret d'Etat. Je me ravise ! Je vais le vendre à mon maître ! Comme il a besoin d'avancement, il le revendra à son tour au gouvernement qui en fera ce qu'il voudra.

BÉCHAMEL

Que rabâches-tu là tout seul ? Tu apprends des monologues ?

BAPTISTIN

Peut-être? monsieur, peut-être! Cela peut servir.

MICHAËL

Eh quel est ce monologue que tu récitais?

BAPTISTIN

Puisque Monsieur veut bien me faire l'honneur de me prêter attention, je vais le lui redire: O Baptistin, disais-je, te voilà à sept mille six cent trente-quatre lieues et demie de ton pays natal, dans une contrée merveilleuse d'aspect, il est vrai, mais remplie de sauvages qui ne te comprennent pas plus que tu ne les comprends. — Monsieur est excepté, bien entendu! — Quel est ton avenir? Malgré l'horizon qui est vaste, il est borné! Pour que l'ennemi ne l'assiège pas, étudie!... Baptistin, observe! Suis l'exemple de ton bon maître, qui est le premier diplomate du monde... Un homme qu'on ne roule pas!...

MICHAËL, *flatté.*

Merci, Baptistin!

BAPTISTIN

Et quand tu auras obtenu un résultat, quand tu auras découvert un de ces secrets qui font la fortune d'un homme, fais-en part à ton bon maître qui te récompensera.

MICHAËL

Certainement, Baptistin! Certainement! Qu'est-ce que c'est?

BAPTISTIN

Mais, comme tous les gouvernements, les hommes sont ingrats ! Fais comme ton maître, Baptistin. Fais-toi payer d'avance ! Le valet d'un diplomate ne saurait être naïf sans s'exposer à être congédié !... Commence par laisser entrevoir que la valeur d'un homme, dans notre siècle, est toujours considérée en raison de sa fortune, comme l'importance d'un secret en raison de ce qu'on l'achète !

BÉCHAMEL

C'est juste ! Que veux-tu que je te donne ?

BAPTISTIN

Pour mieux réussir, n'exige pas trop d'abord ! Contente-toi seulement de dire que cent francs d'honoraires par mois, c'est bien peu pour un homme de ta valeur, et qu'une légère augmentation de cinquante francs, par exemple, ne serait que méritée.

BÉCHAMEL

Eh bien, soit ! Je te donnerai cent cinquante francs par mois. Qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTIN

Alors, honnête homme, comme tu l'es, après avoir obtenu ce que tu désirais, tu n'hésites plus !

BÉCHAMEL

Mais achève donc ! maudit bavard ! Qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTIN, *mystérieusement.*

Eh bien! — Il n'y a personne? Non! — Eh bien, la nuit dernière, avez-vous entendu des rugissements, des coups de tonnerre?

BÉCHAMEL

Sans doute! C'est le volcan qui faisait des siennes?

BAPTISTIN

Avez-vous ressenti des oscillations qui ont fait danser vos meubles et bouculé votre vaisselle?

BÉCHAMEL

Un petit tremblement de terre! Comme toujours pendant les éruptions des volcans!

BAPTISTIN, *très mystérieux.*

Eh bien! pendant que toutes ces choses se passaient, une île, une île superbe, couverte de palmiers, encore humides par suite de leur long séjour sous l'eau, surgissait à l'horizon!

BÉCHAMEL

Vraiment! Il faudra aller voir ça!

BAPTISTIN, *avec mépris.*

Sans doute! Il faudra aller voir ça!

BÉCHAMEL, *naïvement.*

Ce sera très curieux!

BAPTISTIN, *s'empourpant.*

Très curieux! Et c'est tout ce que vous voyez dans cet événement important! Dans cette dé-

couverte de cette terre inconnue qui peut amener les plus grandes complications dans l'équilibre politique du monde entier ? — Mais, monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous n'êtes pas diplomate pour un sou !

BÉCHAMEL

Que faut-il donc faire ?

BAPTISTIN

Ce qu'il faut faire ? Mais en prendre possession au nom de la France ! Y planter notre drapeau ! Y établir des comptoirs ! Y nommer un consul ! Y envoyer des colons ! Y cultiver le sol et enrichir ainsi notre pays d'une colonie puissante qui fera l'envie des nations jalouses ! — Voilà ce qu'il faut faire !

BÉCHAMEL, *entraîné.*

Tu as raison ! Baptistin ! Tu as raison ! C'est deux cents francs par mois que je te donne. As-tu un drapeau ?

BAPTISTIN

Il y en a toujours au Consulat.

BÉCHAMEL

Je vais le chercher ! (*Il sort.*)

### SCÈNE III

BAPTISTIN

Et voilà mon secret ! Vous le connaissez main-

tenant ! Ai-je assez bien conduit ma barque ? Cette île existe, ma parole d'honneur ! Elle est à trois lieues du continent. Pour le moment elle ne doit guère être habitée que par des bûtres, mais on changera la nature des habitants ! J'aurais dû demander plus ! Mais plus tard, je me ferai nommer gouverneur de ce nouveau pays ! Mais j'aperçois le collègue de mon maître, le Comte d'Angleterre, Lord Angoutan ; va-t-il être assez vexé de voir que nous l'avons devancé !

## SCÈNE IV

BAPTISTIN, LORD ANGOUTAN.

LORD ANGOUTAN.

Monsieur Béchamel est-il ici, Baptistin ? Je viens pour l'entretenir des événements de cette nuit.

BAPTISTIN, à part.

Ah ! Ah ! connaîtrait-il déjà l'existence de notre île ? — (Haut.) Il est sorti, mylord, il est allé prendre possession de notre nouveau territoire.

LORD ANGOUTAN.

Nouveau Territoire ? Je crois que vous allez trop vite ! Je dois vous dire que pendant la nuit je me suis tenu à mon observatoire et j'ai vu alors, dans la mer, un petit monticule qui s'élevait.

vait doucement. Alors je pris mon *barque* et je allai prendre possession au nom de mon gouvernement. L'île n'était pas encore sortie de l'eau que je avai déjà planté dessus le drapeau de le Angleterre!

BAPTISTIN, *à part.*

Diable! Diable! Il nous a devancés! Voilà mon augmentation bien compromise!

LORD ANGOUTAN

Je pense que votre maître saura reconnaître le priorité de moi.

BAPTISTIN, *à part.*

Comment faire? Je connais monsieur Béchamel, il n'osera pas insister. C'est un diplomate qui redoute toutes les complications.

LORD ANGOUTAN

D'abord, nous autres Anglais, nous avons la spécialité d'être partout chez nous, de prendre ce qui nous convient et de coloniser le monde entier! Demain je envoyai des missionnaires!

BAPTISTIN, *à part.*

Des missionnaires dans une île déserte! — Oh! mais il me vient une idée splendide! Quel diplomate je ferais! Vous allez voir! (*Haut.*) Mylord peut envoyer des missionnaires, mais il faudra alors l'assentiment du Roi du Pays qui est déjà en pourparlers avec mon maître.

LORD ANGOUTAN

Je ne comprends pas! Le Roi du Pays! Mais

Il ne peut pas être habité, puisque, lorsque je ai planté mon drapeau dessus, elle n'était pas encore sortie de l'eau.

BAPTISTE

Excusez-moi ! Vous n'avez vu que la partie submergée ; mais cette terre n'est pas nouvelle, elle est seulement déplacée. La violence du Volcan l'a arrachée de sa place primitive et l'a conduite sur notre côte. Mon maître, qui s'est bien rendu compte de la situation, s'est mis tout de suite en rapport avec le Roi du Pays, Cozo Négo, et, avec moment, un traité se signe probablement qui va nous en rendre acquéreurs ! (A part.) Est-ce assez trouvé ?

LORD ANGLAIS

Je suis profondément intéressé !

BAPTISTE

Il y a de quoi ! Mais vous vous êtes trop pressé, Mylord.

LORD ANGLAIS

Mais je pouvais aussi entrer en relations avec le Roi du Pays.

BAPTISTE

Sans doute ! D'ailleurs plus qu'il va venir rendre sa visite à mon maître.

LORD ANGLAIS

Et je pourrai peut-être lui faire des offres plus avantageuses.

## BAPTISTIN

Ceci est votre affaire. Mais j'ai peur qu'il ne soit trop tard ! — J'aperçois mon maître, il cause avec le Roi Sauvage, je vais les prévenir que vous êtes là. (*A part en sortant.*) Baptistin ! mon ami, si cette nouvelle invention sortie de ton cerveau tout à coup ne te rapporte pas un bon sac de guinées, tu n'es qu'un imbécile !... Et tu n'en es pas un ! (*Il sort.*)

## SCÈNE V

## LORD ANGOUTAN

God Bless me ! Je suis venu trop tard ! C'était la première fois ! oh ! mais je ne pouvais pas tolérer cette chose ridicule ! D'abord je ne pouvais pas permettre, au nom de mon gouvernement, que une autre puissance que le notre soit première. Je ne voulais pas ratifier le traité, je avai pris possession le premier et par conséquent je dois être le premier pour traiter avec le souverain étranger. — Voici qu'il vient de ce côté, je vais réclamer mes droits !

## SCÈNE VI

LORD ANGOUTAN, BAPTISTIN, *déguisé en Roi Nègre.*

## LORD ANGOUTAN

Bonjour Majesté ! Bonjour ! How do you do ?

BAPTISTIN, à part.

Il ne me reconnaît pas ! (Haut.) Coco Nègre !  
Coco nègre !

LORD ANGOULTAN

Où ! vous vous appelez Coco Nègre, je sais...

BAPTISTIN

- Et vous ? Comment nommez-vous votre nom ?

LORD ANGOULTAN

Lord Angoulan.

BAPTISTIN

L'Orang-outang ! Chez nous, appeler singe  
comme ça. Vous êtes singe aussi ?

LORD ANGOULTAN

Non ! je suis le consul d'Angleterre. Comment  
appelez-vous l'île dont vous êtes Roi ?

BAPTISTIN

Coco Nègre ! Roi de l'île Hustuberlu ?

LORD ANGOULTAN

Ah ! ce était l'île Hustuberlu ? Eh bien, voulez  
vous vendre l'île Hustuberlu ?

BAPTISTIN

Où ! moi convenir avec Peaucès ! Maintenant  
moi tranquille, moi fumer, moi promener, moi  
manger toute la journée, plus rien faire !

LORD ANGOULTAN

L'affaire est donc terminée ?

BAPTISTIN

Non ! pas tout de suite ! Convenir, mais pas  
encore écrire.

LORD ANGOUTAN

Ah ! ce n'est pas encore signé ?

BAPTISTIN

Oui ! pas signé ; moi pas savoir écrire ; mais tapé dans main.

LORD ANGOUTAN

Ah ! vous vous êtes donné la main en façon de contrat ! Ce n'était pas valable.

BAPTISTIN

Avoir bu bon vin ! Donné parole d'honneur !

LORD ANGOUTAN

Très bien ! Du moment qu'il n'y a rien de signé, vous n'êtes pas engagé. Je suis, Majesté, le représentant de la Libre Angleterre, et je veux, au nom de mon gouvernement, entrer en pourparlers avec vous ! Mes offres seront plus avantageuses !... comprenez-vous ?

BAPTISTIN

Ia, Yes, Si, Oui !

LORD ANGOUTAN

Il parle toutes les langues ! Eh bien, voyons ! Qu'est-ce que la France vous a offert ?

BAPTISTIN

Oh ! beaucoup ! beaucoup !

LORD ANGOUTAN

Sans doute ! Beaucoup pour vous, mais ce n'est peut-être pas grand'chose. Nous sommes

plus généreux, nous! Enfin, quel est ce beaucoup?

BAPTISTE

Donné tabac. Donné incubeurs de poules pour faire habits. Donné brida pour faire pain! pain! Donné musique pour faire tristesse! Donné moutons! Donné dindeons! Donné petits cochons! Donné laitières pour faire pchis! Oh! Donné beaucoup!

LORD ARBUTHNOT

Eh bien, nous vous donnerons bien plus encore! Nous vous donnerons de l'argent!

BAPTISTE

Argent! Bon! Bon! beaucoup argent!

LORD ARBUTHNOT

Oui! Puis nous prendrons possession de votre île. Nous y mettrons une garnison pour vous défendre; nous enverrons des colons qui la cultiveront, des missionnaires qui la convertiront et vous serez heureux comme des coqs au pâté.

BAPTISTE

Oui! mais moi promis à François!

LORD ARBUTHNOT

Ça ne fait rien du tout, puisque vous n'avez pas signé.

BAPTISTE

Alors vous, donnez argent tout de suite.

LORD ANGOUTAN

Tout de suite ! Et vous, vous ferez une croix sur le papier.

BAPTISTIN

Beaucoup argent ! Beaucoup !

LORD ANGOUTAN

Beaucoup ? mille livres sterling !

BAPTISTIN

Donnez argent, premier ! Tout de suite.

LORD ANGOUTAN, *écrivait à la table.*

Ecoutez ! Je vais vous donner, sur la banque d'Angleterre, un chèque....

BAPTISTIN

Une chique !

LORD ANGOUTAN

Un chèque de mille livres sterling. Ça vaut de l'argent comptant ! (*Il donne le papier.*) — Et vous, vous signez ce papier-là.

BAPTISTIN

Moi, pas savoir écrire.

LORD ANGOUTAN

Une croix suffit, comme cela.

BAPTISTIN *faisant une croix sur le papier.*

Voilà ! moi content ! Tant pis pour Francès ! Francès pas dépêché assez ! Toujours dire : moi demander à gouvernement, moi avoir peur faire bêtise ! Vous avoir pas peur ! Tant pis pour Francès !

LORD ANTOINETTE

Oui ! Tant pis pour Francis !

BAPTISTE

Maintenant vous content, moi content aussi.  
Tous deux chanter, tous deux danser pour  
montrer contentement ! Après traité, toujours  
danser, toujours chanter, sans ça traité pas  
bon !

LORD ANTOINETTE

Si c'est nécessaire, à la rigueur, je veux bien  
Commencer !

BAPTISTE

1. *(Air marocain.)*

Avoir voulu Britannus à moi,  
Avoir fait toutes affaires,  
Plus rien du tout à dire.  
Sur papier, sans plus ma parole !  
Tant pis pour méconter,  
S'il se peut en colère,  
Moi vous avoir moi tout,  
Pour servir et danser tout le jour !

*Refrain.*

Vive le Roi Louis Nègre,  
Qu'il est beau, ce monde !  
Vive le Roi Louis Nègre,  
Quel beau monde !

*(Ils dansent.)*

Vous aussi chanter chanson pour célébrer  
moi !

LORD ANGOUTAN

Je voulais bien ; sur le même air :

II

Sans avoir besoin de Stanley.  
 J'apporte à l'Angleterre  
 Une nouvelle terre,  
 Sans tirer un seul coup de mousquet !  
 Oui, ma fortune est sûre !  
 Au retour, je le jure !  
 Je serai présenté  
 A Her most gracious Majesty

*Refrain.*

Vive le Roi Coco Négro  
 Qu'il est beau, ce coco !  
 Vive le Roi Coco Négro,  
 Quel beau moricaud !

*(Ils dansent.)*

BAPTISTIN

Maintenant je voulais toucher argent : tin  
 tin, tin !

LORD ANGOUTAN

C'est juste ! Tenez ! vous voyez cette maison  
 à-bas avec un drapeau ! c'est le consulat. Présen-  
 tez votre papier, on vous donnera de l'argent  
 tout de suite.

BAPTISTIN

Bravo ! Tout de suite ! moi, content *(Il sort  
 en chantant.)*

## SCÈNE VII

LORD ANGOUTAN

Eh bien, ça n'a pas été difficile à enlever ! Il n'y a que les Anglais pour faire des affaires comme cela ! Tout d'abord je télégraphiai à Londres que je occupai l'île. Je demandai un transport de convicts pour le peuplement et de missionnaires pour le morale. Je supprimai l'esclavage, mais s'ils préféraient être esclaves, moi aussi, je préférai. S'ils faisaient révolte, je faisais venir le général Gordon, alors tout de suite, se tenaient tranquilles. Ma gracieuse Reine était contente et me faisait barouler ! Hip ! hip ! hip ! Hourrah ! Tree sheers for the queen !

## SCÈNE VIII

LORD ANGOUTAN, BÉCHAMEL

BÉCHAMEL

Vous paraissiez bien joyeux, mylord ?

LORD ANGOUTAN, à part.

Ah ! Master Béchamel, le conseil français ! Ne disons rien du tout à lui !

BÉCHAMEL

Eh bien ! Est-ce que je vous dérange ?

LORD ANGOUTAN

Aoh ! no ! je étais joyeux... parce que... je éprouvai du plaisir !

BÉCHAMEL

C'est en général ainsi que se produit la gaité ! Et pouvez-vous... me dire... ?

LORD ANGOUTAN

No ! c'est de la gaité diplomatique !

BÉCHAMEL

Ah ! — Vous avez reçu des dépêches ?

LORD ANGOUTAN

No ! Je étais content sans dépêches !

BÉCHAMEL, *à part.*

Il est discret ! je vais lui jeter un froid en lui annonçant ma prise de possession de l'île.

LORD ANGOUTAN, *à part.*

Quand il va savoir que j'ai traité le premier avec Coco Négro, il sera stioupéfait !

BÉCHAMEL

Je suis heureux de vos bonnes dispositions, ylord, car j'ai une nouvelle importante à vous annoncer. Cette nuit, une île s'est montrée dans rade.

LORD ANGOUTAN

Oui, je savais !

BÉCHAMEL, *à part.*

Comme il faut avoir l'œil avec ces gaillards-  
! (*Haut.*) Eh bien, cette île, qui n'est qu'un

rocher, j'en ai pris possession au nom de mon gouvernement et mon devoir est de vous en avertir.

LORD ANGOUTAN

Je vous remercie de votre communication ; mais moi, je vais vous en faire une autre : Cette Ile est la propriété de l'Angleterre.

BÉCHAMEL

Que dites-vous ?

LORD ANGOUTAN

Je disai qu'il y a un moment, je avai traité avec Coco Nègre, le Roi du pays et que je avai acheté l'Ile au nom de mon gouvernement.

BÉCHAMEL

Le Roi du pays ! mais l'Ile n'est pas habitée !

LORD ANGOUTAN

Vous voulez tromper moi ! Mais moi, je suis le plus malin et je avai traité prudemment. Je avai donné signature et argent à Coco Nègre.

BÉCHAMEL

Coco Nègre ! Voilà qui est trop fort, par exemple ! Je viens de visiter l'Ile, moi, et je vous affirme qu'il n'y a pas un chat dessus.

LORD ANGOUTAN

Moi, je vous affirme le contraire.

BÉCHAMEL

Un démenti, Mylord.

LORD ANGOUTAN

Je affirme ! Et si vous ne voulez pas croire moi, je boxai vous !

BÉCHAMEL

Voilà qui est peu parlementaire ! (*Bruit du volcan au lointain.*) Ecoutez ! C'est le volcan qui fait encore des siennes !

LORD ANGOUTAN

Le volcan ! Je cours prendre mon lunette ! Peut-être c'était une autre île qui venait de sortir de l'eau ; je prends le premier possession. (*Il sort.*)

## SCÈNE IX

BÉCHAMEL, puis BAPTISTIN

BÉCHAMEL

Je n'y comprends rien ! Avec qui a-t-il bien pu traiter ? Qu'est-ce que cela veut dire ! Je vais interroger Baptistin !... Tiens, un Indien !

BAPTISTIN, *en Roi sauvage.*

Ah ! monsieur ! Ah ! monsieur !

BÉCHAMEL

Comment ! c'est toi, Baptistin, sous ce costume ? Que signifie cette mascarade ?

BAPTISTIN

Je vais vous le dire, monsieur ! Lord Angoutan est venu ici ; il prétendait avoir des

droits sur notre île, alors j'ai pensé à me déguiser ainsi pour lui dire qu'il venait trop tard, que j'étais le Roi du pays, l'Amir Nègre, et avais déjà traité avec tout. C'était pour vous laisser le temps de prendre possession. (A part.) Ne lui disons pas que je l'avais vendue!

RICHARD

Tu es un serviteur précieux! Je t'adjure encore!

ESTELLE

Malheureusement. . .

RICHARD

Quoi?

ESTELLE

Vous avez entendu la dénonciation de tout à l'heure?

RICHARD

Où. Eh bien?

ESTELLE

Eh bien, c'est le volcan qui reprend ce qu'il nous avait donné. L'île vient de se replonger dans la mer, il n'y en a plus de traces!

RICHARD

Quelle aventure! Heureusement que je n'ai pas télégraphié! Je te remercie tes honoraires, sois discret, et ne dis à personne que j'ai tenté de prendre possession d'un monde qui n'existe pas! (Il sort.)

## SCÈNE X

BAPTISTIN

Et maintenant déshabillons-nous et reprenons notre figure ordinaire ! Coco Négro n'existe plus ! Il a disparu avec son île ! Mais moi, Baptistin, j'ai vingt-cinq mille francs de l'Angleterre, en bonnes guinées, et l'augmentation de mes gages. Décidément, de nous trois le plus fort diplomate c'est moi !

AU PUBLIC, *même air.*

Je suis un très mauvais valet,  
Mais fort bon diplomate ;  
Qu'on me graisse la patte,  
Je dis à chacun ce qui lui plait.  
Si ma recette est bonne,  
Pour rien je vous la donne ;  
Un bravo seulement  
Me dira que vous êtes contents ;  
Applaudissez Coco Négro.  
Qu'il est beau, ce Coco !  
Applaudissez Coco Négro,  
Le beau moricaud !

RIDEAU.



# UNE SOIRÉE

SOUS LA DÉCADENCE

Pièce en un acte.

---

## NOTICE

Cette actualité a été jouée quarante-trois fois sous le titre : *Le Monde où l'on débîne*. — La première eut lieu au Casino d'Houlogate, le 4 juillet 1885. Je l'ai reprise et complètement modifiée sous son second titre, le 4 février 1886, et je ne l'ai plus jouée que huit fois. On ne saurait l'appeler une comédie ni même une revue, car la trame en est très fragile et sert seulement à encadrer quelques scènes de critique et d'imitations.

Le dialogue en vers de Coquelin aîné et de Sarah Bernhardt faisait allusion au voyage en Amérique des deux étoiles et à leur jalousie réciproque.

# UNE SOIRÉE SOUS LA DÉCADENCE

*Pièce en un acte.*

## PERSONNAGES

DRAISEPOLLE.  
CASIMIR, son fils.  
DROSSAHLITE, sa femme,  
UN SERGENT-MAJOR.  
AMANCHOIX, *son ancien élève.*  
FRANÇOISE BARCEY.  
MADAME DUBÉCOT.  
COQUELIN aîné.  
SARAH BERNARDT.

*Les locataires expriment les jureurs d'hiver.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

DRAISEPOLLE, son CASIMIR

DRAISEPOLLE

Charmant ! Très psyché ! On dirait du veau /

Une serre épatante ! Mon tapissier s'est surpassé !  
Et mon jardinier est d'un vlan, d'un bécarre...  
j'en suis bleu ! Il s'agit maintenant de savoir si  
tous ces embellissements vont être du goût de  
mon fils. Je crois, entre nous, que je me suis  
montré assez moderne et qu'il n'aura pas à se  
plaindre de mon manque de goût ! Casimir !

CASIMIR, *entrant.*

Tu veux me parler ?

BRAISEFOLLE

Comment trouves-tu ça ?

CASIMIR

C'est infect !

BRAISEFOLLE

Comment cela, infect ? Moi qui croyais...

CASIMIR

Tu n'es pas sérieux ! Tu n'es pas un vrai dé-  
cadent ! — Des fleurs, des plantes, la Nature...  
tout ça : vieux jeu ! C'est usé ! Tu ne te rends  
pas compte de ton siècle ! Nous sommes dans  
le siècle de la reconstitution ! Il arrive une  
époque dans les âges où il y a un temps  
d'arrêt.

BRAISEFOLLE

Un temps d'arrêt ! Malheureux ! Mais jamais  
la science n'a fait plus de progrès ; vois l'élec-  
tricité, la médecine, la chirurgie...

CASIMIR

Tu vas me faire un cours ! Mince alors ! Je te

parle de choses sérieuses. Nous ne sommes plus des naïfs et des chercheurs. Nous sommes des reconstituants !

MAISEFOLLE

Comme la délicate Revalesscière !

LARMOI

Pas sérieux, papa ! Nous sommes des reconstituants. A la chasse des documents humains... et autres ! Jamais le bibelot n'a été plus à la mode ! Qu'est-ce qu'un bibelot ? Un souvenir du passé ! Vois le théâtre ! Tu crois qu'on se donne la peine de faire des pièces ? Allons donc ! On reconstitue une époque. Vous Madame Sans-Gêne ! — Le Roman ? — On prend un vieux procès, on change les noms, on fait là-dessus trois cents pages ; ça n'amuse personne mais c'est exact ! Ou bien, on prend un bon point vice bien sûr, on s'efforce de rendre agréable et qui abêche les gens qui ne sont pas vicieux mais qui voudraient bien l'être.

MAISEFOLLE

Ca, ça n'est pas un reconstituant.

LARMOI

Pardon ! Ceux qui font ces livres-là les ont vécus ; ils reconstituent ainsi leur passé ! En peinture, avec le plein air, on reconstruit l'enfance de l'Art... En musique, on supprime la mélodie pour reconstruire les impressions... En politique...

BRAISEFOLLE

Là, je t'arrête, mon ami, on ne reconstitue pas!

CASIMIR

On cherche! on cherche! Y arrivera-t-on? Bref, tu vois que ton jardin d'hiver est d'un autre âge.

BRAISEFOLLE

Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place?

CASIMIR

Moi! Parbleu! Je n'aurais pas été embarrassé! D'abord, je n'aurais pas voulu imiter quoique ce fût. On a fait des fêtes Watteau: très fade! Des fêtes à têtes historiques: ridicules! Des fêtes de grisettes et d'étudiants! Ils étaient jolis les étudiants! Des fêtes où l'on était vêtu en oiseaux, en fleurs... Enfoncé Aristophane! Des fêtes en habit noir...

BRAISEFOLLE

Tu vois, tu y arrives!

CASIMIR

Eh bien, tout cela c'est usé, usé, usé jusqu'à la corde! Je veux mieux, moi! Je veux reconstituer la fête où l'on s'amuse; où l'on ne pose pas; où le punch n'est pas froid, où la glace donne l'onglée; où les mères ne sont pas coquettes et les filles pas bégueules; où les jeunes gens dansent et les vieillards causent; où l'on a la révérence au lieu de hocher la tête; où

les domestiques sont polis ; où les pianistes sont peu nombreux ; où l'on chante sans cérémonie ; où les jeunes gens causent aux jeunes filles au lieu de se tenir debout dans le coin des portes ; où, enfin, on ne fait rien de ce qui se fait maintenant ! Une fête semblable serait une nouveauté et en même temps la reconstitution de ce qui avait lieu autrefois.

BRAISEFOLLE

Un archaïsme moderne !

CASIMIR

To l'as dit ! O mon vénérable père ! Mais comme dit Grille-d'Égout, une ballerine de l'avenir : Tu peux le fouiller !

BRAISEFOLLE

Dis donc ! Dis donc ! Sois un peu plus respectueux.

CASIMIR

Le respect ? De nos jours ? Alors que les parents commencent !

BRAISEFOLLE

Insolent ! Allons, je te quitte, la tête va commencer. *(Il sort.)*

## SCÈNE II

CASIMIR

La fête va commencer ! Mais elle marchera bien sans moi. D'ailleurs, moi aussi je suis de

fête, et quelle fête, Messieurs ! Au Moulin Rouge ! Avec des Ambassadeurs en congé, des princes incognito, des duchesses déguisées et des ballerines à cent cinquante francs par mois ! Vive la fête ! Et filons ! Mais quelle est cette vieille baderne qui se dirige de ce côté ? Hé, mais, c'est le capitaine Brossarluir ! Je ne puis pas l'échapper ! Comment allez-vous, capitaine ?

### SCÈNE III

CASIMIR, LE CAPITAINE

LE CAPITAINE

Ah ! c'est vous, mon jeune ami, enchanté de vous voir !

CASIMIR

Et cette vieille goutte, vous l'avez remisee ?

LE CAPITAINE

Comme vous dites, jeune homme ; je l'ai laissée chez moi pour répondre à l'invitation de votre papa. Ah ça, dites-moi, qu'est-ce que ça signifie, cette fête ? Moi, je ne suis pas pour les fêtes. Qu'on se voie au café, au mess, je le comprends, mais ici, dans un salon ? Pourquoi faire ?

CASIMIR

Pour débîner, capitaine, pour débîner ! Vous êtes ici dans le monde où l'on débîne.

LE CAPITAINE

Singulière idée!

CASIMIR

Vous trouvez ? Moi pas ! D'abord le débinaïge est essentiellement français ! Vous n'avez aucune idée comme l'esprit est éveillé quand il s'agit de dire du mal des autres. Et puis, il ne faut pas vous y tromper, ce monde-là, c'est le dessus du panier de tous les mondes, c'est la crème !

LE CAPITAINE

La crème ! C'que voulez dire ? La crème !

CASIMIR

La crème ! C'est à dire ce qu'il y a de meilleur.

LE CAPITAINE

C' qu'il y a de meilleur ! Alors vous avez invité des militaires ! Des supérieurs, bien entendu ?

CASIMIR

Non ! Je crois qu'il n'y a que vous d'invité, mon capitaine, et encore ce n'est pas comme militaire, mais comme ami.

LE CAPITAINE

C' que signifie ! Alors il n'y a pas de gens d'esprit dans l'armée ? On n'débinaïge pas ? Mais, mon cher ami, permettez-moi de vous le dire, vous ne connaissez pas l'armée ! Tous camarades ! Une famille ! Mais ce qu'on s'écrivote en

dehors du service, c'est succulent ! Ma parole d'honneur ! Pas moi ! Parce que moi, j'observe, je regarde, je pense, mais je ne débine personne !

CASIMIR

Je n'en doute pas ! Pourtant je crois que mon père a invité le colonel Poilcisé. Connaissez-vous ?

LE CAPITAINE

Si je connais Poilcisé ? Nous sommes de la même promotion à Saint-Cyr ! Une chance d'enfer ! Bête comme un pot, mais tenace et veinard. Pas de capacité, mais de la chance ! Sans le sou, couvert de dettes, mais joli garçon ! Je n'aime pas ces figures-là, trop régulières ; a épousé une femme riche, influente..., protections..., avancement rapide... c'est idiot ! Je serai enchanté de le revoir !

CASIMIR, *à part.*

Lui aussi ! Poilcisé m'en a dit autant du capitaine !

LE CAPITAINE

Et votre père ! cet excellent Braisefolle, où est-il ?

CASIMIR

Papa ! Tenez le voici. Je vous laisse avec lui !  
(*Il sort.*)

## SCÈNE IV

LE CAPITAINE, *pour* BRAISEPOLLELE CAPITAINE, *regardant dans la coulisse.*

Toujours jeune! cet animal de Braisepolle!  
Pourquoi diable m'a-t-il invité à sa soirée? Une  
vieille baderne comme moi!

BRAISEPOLLE

Brossarluir! Mon cher capitaine! C'est bien  
d'être venu!

LE CAPITAINE

Ah! c'est bien pour vous, par exemple!  
Parce que, moi, pourvu que j'aie l'Annuaire et  
ma pipe, j'ai mon compte.

BRAISEPOLLE

Toujours sauvage!

LE CAPITAINE

Que voulez-vous que je sois, à mon âge? Un  
célibataire endurci! Trop vieux pour faire de  
nouvelles campagnes.

BRAISEPOLLE

Qu'en savez-vous? Un militaire n'a pas d'âge  
pour une femme!

LE CAPITAINE

Pas d'âge! Ah! si, par malheur! Ah! ça,  
dites-moi pourquoi vous avez tenu à m'inviter à  
votre soirée?

BRAISEFOLLE

Comment ! Vous ne devinez pas ?

LE CAPITAINE

Je ne m'en doute pas le moins du monde !

BRAISEFOLLE

Rappelez-vous ce que vous m'avez dit il y a quelques jours. Vous vous plaigniez d'être seul, de vous ennuyer, de n'avoir pas d'intérieur...

LE CAPITAINE

Sans doute ! Eh bien ?

BRAISEFOLLE

Eh bien, j'ai pensé à vous ! Je vais avoir ce soir de jolies femmes ; une, entre autres, qui traiterait bien votre affaire.

LE CAPITAINE

Vous voulez me marier ! Saperlotte !

BRAISEFOLLE

Quoi ! Vous ne vous laisseriez pas faire ? Une jolie femme ! Une jolie dot ! Un joli caractère !

LE CAPITAINE

Trop joli pour moi ! Est-ce qu'elle voudra un vieux dur-à-cuire comme moi, couvert de rhumatismes et pas toujours aimable ?

BRAISEFOLLE

Avec elle, vous le deviendrez.

LE CAPITAINE

Et qu'est-ce que je lui dirai à cette femme ? Ici, je ne sais pas faire la cour aux femmes !

BRAISEFOLLE

Ne vous occupez pas de cela ! Entre nous, je crois qu'elle vous a déjà remarqué; c'est elle qui vous fera la cour !

LE CAPITAINE

J'me connais, j'aurai l'air d'une moule !

BRAISEFOLLE

Allons donc. Ça ira tout seul, vous verrez ! Elle ne vous aura pas dit deux mots que vous serez piacé tout de suite.

LE CAPITAINE

Eh bien, soit ! Surtout je vous prévins, il faut que l'affaire soit bâclée ce soir-même, parce que moi, quand ça traîne...

BRAISEFOLLE

Ne craignez rien ! Madame Dubécot est aussi vive que vous !

LE CAPITAINE

Alors, ça va bien !

BRAISEFOLLE

Maintenant je vous laisse, il faut que j'aille recevoir mes invités.

LE CAPITAINE

Faites donc ! Faites donc ! Ah ! je dois vous dire que, pour venir chez vous, je n'ai pas eu le temps de passer à la caserne; alors j'ai donné ordre au sergent de la compagnie hors-rang de passer par lui, pour lire son rapport.

## BRAISEFOLLE

On l'introduira près de vous. A tout à l'heure!  
(*Il sort.*)

## SCÈNE V

LE CAPITAINE, *puis* LE SERGENT-MAJOR

## LE CAPITAINE

Pas une minute à soi dans l'état militaire ! Voyons ! En attendant mon sergent-major, je ne serais pas fâché de voir l'Annuaire, pour les promotions ! Ah ! J't'en fiche ! Chez un pékin, il n'y a pas de publications militaires. C'est inconcevable ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire, alors ! Ah ! voici mon sergent-major ! (*Le sergent-major entre.*) Vous êtes en retard, sergent !

## LE SERGENT-MAJOR

Pardon ! mon capitaine, je suis exact ; neuf heures et demie viennent de sonner.

## LE CAPITAINE

C'est possible ! Lisez la situation : les demandes, les punitions, rapidement.

## LE SERGENT-MAJOR

Demandes : — Le soldat de première classe, Berluchon, cordonnier à la compagnie hors-rang, demande une permission de huit jours. Cette demande est appuyée par le maître-cor-

donnier qui déclare être très satisfait de ce soldat.

LE CAPITAINE

Une permission ! Enfin ! Continués !

LE SERGENT-MAJOR

Punition : — Le soldat de première classe, Carbaillon, tailleur à la compagnie hors-rang, quatre jours de salle de police, ordre du maître-tailleur : à allumé une lampe dans l'atelier des tailleurs, après dix heures.

LE CAPITAINE

En instant ! Il y a une chose que je n'aime pas en principe : Je n'aime pas qu'un homme peut établir sur la même situation une demande de permission. C'est contraire à l'esprit militaire ! Sacrébleu !

LE SERGENT-MAJOR

Pardou, mon capitaine, ce n'est pas le même homme. La permission est demandée par le cordonnier Merlinchon, tandis que la punition est infligée au tailleur Carbaillon.

LE CAPITAINE

J'entends bien, sacrébleu ! Mais est-ce qu'il n'y a pas une observation ?

LE SERGENT-MAJOR

Si, mon capitaine ; du maître cordonnier qui déclare être très satisfait du soldat Merlinchon.

LE CAPITAINE

Mais alors, sacrébleu ! Pourquoi lui banque-

t-il quatre jours de salle de police, s'il en est si content que ça ?

LE SERGENT-MAJOR

Ce n'est pas lui, mon capitaine, c'est le maître tailleur !

LE CAPITAINE

Ah ça ! Mais de quoi donc se mêle-t-il, le maître-tailleur ! Pourquoi va-t-il punir un cordonnier ? Est-ce que ça le regarde, les cordonniers !

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine, il n'a fait que punir un tailleur pour avoir allumé de la lumière dans l'atelier.

LE CAPITAINE

Qu'est-ce qu'il allait faire dans l'atelier des tailleurs, ce cordonnier ? Voler encore ? Et le maître-tailleur déclare qu'il est content de lui ! J'ai bien envie de lui flanquer huit jours de salle de police au maître-tailleur, pour lui apprendre que ne pas se ficher de ses supérieurs ! — C'est bien le tailleur qui a de bonnes notes ?

LE SERGENT-MAJOR

Non, mon capitaine, c'est le cordonnier !

LE CAPITAINE

C'est bien ce que je disais, le cordonnier ! Ainsi voilà un maître-tailleur qui se mêle de donner des renseignements sur un cordonnier, un homme en dehors de son service et de sa

compétence. Faites-moi donc le plaisir de me coller quatre jours de salle de police au maître-tailleur.

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine !...

LE CAPITAINE

Il n'y a pas de mais ! Et puis quatre jours de salle de police au maître-cordonnier pour laisser pénétrer les tailleurs dans son atelier, et puis encore quatre jours au même, pour fouction illégale. Il n'a pas le droit de punir un tailleur.

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine, ce n'est pas un tailleur.

LE CAPITAINE

Ah ! ce n'est pas un tailleur ! Nous n'allons pas recommencer, n'est-ce pas ? Je sais bien ce que je fais, ce que je dis et le reste ! Vous ne voudriez pas me faire passer pour un imbécile, n'est-ce pas, sergent-major ?

LE SERGENT-MAJOR

Où ! mon capitaine !

LE CAPITAINE

Bien ! Vous vous marquerez quatre jours de salle de police pour réflexions inconvenantes devant votre capitaine. Et puis, cet animal qui demande une permission, flanquez-lui quatre jours de police aussi ! Il m'embête, ce paroissien-là, voilà assez longtemps !

LE SERGENT-MAJOR

Bien, mon capitaine ! mais le tailleur ?

LE CAPITAINE

Quel tailleur ? Vous commencez à me chauffer les oreilles, vous savez, sergent-major !

LE SERGENT-MAJOR

Celui qui a été puni.

LE CAPITAINE

Puni ! Rayez la punition ! Le maître cordonnier n'a pas le droit de punir un tailleur. Ah ! Il lui faut un dédommagement. Eh bien accordez-lui sa permission à ce garçon-là ! — Maintenant, oblique à droite ! Je vous ai assez vu !  
(*Le sergent-major sort.*)

## SCÈNE VI

LE CAPITAINE

Je pense maintenant à ce que vient de me dire Braisefolle. Me marier ! Ça va être pour moi un rude changement de garnison ! Nom d'un petit bonhomme ! C'qu'il faudra que ma femme m'obéisse ! C'est égal ! La première entrevue, j'aimerais autant qu'elle soit passée ! J'me connais ! j'aurai l'air d'une moule ! comme je le disais tout à l'heure. Mais une femme se dirige par ici, c'est peut-être ma future ? Attention au commandement !

## SCÈNE VII

LE CAPITAINE, MADAME DURÉCOT

MADAME DURÉCOT

Capitaine ! Je viens vous faire la cour ! Monsieur Braisefolle m'a dit que vous étiez très timide, alors je viens vous mettre à votre aise.

LE CAPITAINE

Madame, je suis... saprelotte ! J'aimerais mieux me trouver devant cinq cent mille hommes !

MADAME DURÉCOT

Pas moi, capitaine, je serais joliment embarrassée ! Mais je ne dois pas vous faire peur ! Je ne suis pas une ennemie, au contraire !

LE CAPITAINE

Sans doute ! Sans doute ! madame, mais vous savez, les militaires... manque d'habitude !

MADAME DURÉCOT

Je le comprends ! mais il y a l'usage... qu'il faut observer. Je suis veuve, c'est vrai, et libre de moi-même, mais je suis femme et décemment je ne puis pas demander votre main.

LE CAPITAINE

Le fait est que... parfaitement ! Je comprends.

MADAME DURÉCOT

Eh bien, allez !

LE CAPITAINE, *à part.*

Allez ! Allez ! c'est bientôt dit ! Mais la formule ! Je n'ai pas la formule ! Il faut être correct ! Ah ! que je suis embêté ! Je me sens l'air d'une moule !

MADAME DUBÉCOT

Vous ne dites rien, capitaine ? C'est donc bien difficile ! (*A part.*) La sincérité, l'émotion le rendent muet, la jalousie le fera parler. J'aperçois un de mes soupirants, monsieur Aman-croix, un poète décadent, je vais lui donner une petite séance. (*Haut.*) Eh bien, capitaine, je ne veux pas vous faire souffrir plus longtemps. Je vous donne une heure pour trouver... pour trouver la formule. Parcourez les salons, on flirte beaucoup ici... il y a beaucoup de mariages sous roche. Ecoutez à droite, à gauche, et revenez-moi plus aguerri.

LE CAPITAINE

Eh bien, madame, j'aime mieux ça ! (*A part.*) C'est drôle ! Elle me donne congé juste au moment où j'allais parler ! Elle m'a l'air assez coquette, est-ce qu'elle voudrait me donner une leçon ? Je ne vais pas m'éloigner. (*Haut.*) Eh bien, madame, à tout à l'heure ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VIII

MADAME DUBÉCOT, AMANCHOIX

MADAME DUBÉCOT

C'est charmant d'être veuve ! On peut tout dire et tout entendre ! Ce pauvre capitaine, s'il a l'idée d'écouter notre conversation, va être aux cent coups ! Pourvu qu'il ne s'avise pas de l'interrompre.

AMANCHOIX

Ah ! je vous cherchais partout, chère madame !

MADAME DUBÉCOT

Dans les nuages, sans doute, suivant votre habitude ! Un poète décadent n'abaisse pas ses yeux sur la terre !

AMANCHOIX

Excepté quand il est sûr de vous y trouver ! Savez-vous que depuis que je vous connais, j'infantule...

MADAME DUBÉCOT

Vous infantulez ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

AMANCHOIX

Où, je redeviens enfant ! Mon âme némolise et me dicte des stances éthéroliques. Pleure ou gouttelette cristalline vous me semblez.

MADAME DUBÉCOT

Voyons ! Je ne vous comprends pas ! Parlez-

moi en vers ou en prose à votre choix, mais parlez-moi clairement.

AMANCROIX

Amancroix ! c'est mon nom ! Par vous, cruelle fée,  
Mon âme est en effet comme crucifiée,  
Et je vais près de vous, dans un spasme infini,  
Exhaler mon Eli lamma Sabactani !

MADAME DUBÉCOT

Vous préférez me parler en vers, je le veux bien ; mais encore faut-il qu'ils soient compréhensibles.

AMANCROIX

Qu'importe ! quand la mer bondit en vagues folles,  
Qui sait ce que leur bruit amasse de paroles  
Que l'on ne comprend pas ? — Quand l'orage surgit,  
Qui sait les mots brûlants que le monstre mugit ?  
Et dans les nuits d'août, lorsque la fleur embaume,  
Qui peut traduire les serments de son arôme ?  
Que sont les mots auprès des symboles ? La Nuit !  
Et dans la nuit, le rêve étoilé se poursuit !

MADAME DUBÉCOT

Décidément vous devenez de plus en plus obscur ! (*A part.*) S'il entendait cela, mon capitaine renoncerait à moi. (*Haut.*) Voyons, mon cher poète, traduisez-moi ce que vous venez de me dire.

AMANCROIX

Non ! Jamais ! jamais ! Je ne saurai jamais affaiblir ma pensée ! N'oubliez jamais mon

nom, madame, Amaheroix, l'amo crucifiée c'est moi ! *(Il sort.)*

## SCÈNE IX

MADAME DEBÉCOT

Il part ! c'est une déclaration ! mais je n'en ai jamais entendu comme celle-là ! — Au moins a-t-il eu l'idée de nous écouter ! *(Regardant de tous côtés.)* Je ne le vois pas ! — Je veux me remarier ! — Me remarier ! Suis-je bien décidée ? Oui ! J'ai besoin d'une affection sincère... et calme ! Et pourtant, c'est bien amusant d'être veuve (c'est à qui vous fera la cour ! L'un, comme le capitaine, qui ne sait pas aller au feu ; l'autre comme le poêle qui flambe tout seul, sans qu'on l'allume ! Mais des deux je préfère le capitaine, parce que, celui-là, on peut le mener, et, dans le mariage, tout est là ! En attendant que mon capitaine se déclare, allons polîter, allons potiner ! *(Elle sort.)*

## SCÈNE X

BHAISEPOLLE, COQUELIN

BHAISEPOLLE

Venez ! venez, mon cher Coquelin, je vous attendais avec impatience. Si vous saviez ce qui se passe dans mon salon !

COQUELIN

Quoi donc ? Mon Dieu !

BRAISEFOLLE

On potine, mon ami ! On s'en donne ! La moitié de mes invités daube sur l'autre... et réciproquement. Et ce qu'on flirte ! Il y a au moins quinze demoiselles à marier, sans compter les veuves, dont une qui remue tout le monde ! Vous devriez faire un monologue là-dessus.

COQUELIN

J'y songerai. En attendant, j'ai à m'occuper de votre soirée.

BRAISEFOLLE

C'est juste ! je vous laisse !

COQUELIN

Madame Sarah Bernhardt est-elle arrivée ?

BRAISEFOLLE

Il y a un instant. Je vais vous l'envoyer.

COQUELIN

Je vous serai obligé ! Vous savez que nous vous donnons une primeur ?

BRAISEFOLLE

La voici ! Je vous laisse avec elle ! (*Il sort.*)

## SCÈNE XI

COQUELIN, SARAH

COQUELIN

C'est vous, ma chère étoile !

SARAH

Où, c'est moi, mon cher asire!

COQUELIN

D'où nous revenez-vous ? Du Royaume du piastre,  
De l'empire du rouble ou plutôt des dollars ?  
Car votre illustre nom brille de toutes parts !

SARAH

Le vôtre brille autant que le mien, j'imagine.

COQUELIN

Soit ! mais vous êtes femme et devant vous s'inclinent  
Tout un monde ! Ou plutôt les deux mondes (évans)  
Détèlent votre char et s'en font les chevaux !

SARAH

Pour vous, les Présidents de mille Républiques  
Vous traitent en égal ; on dresse des portiques  
En votre honneur ; partout vous êtes admiré !  
Il ne vous manque plus que d'être décoré !

COQUELIN

Il ne vous manque rien à vous, chacun vous aime.

SARAH

C'est vrai ! mais vous aussi, l'on vous aime de même  
Votre fils...

COQUELIN

Et le vôtre ?

SARAH

Arrêtez, s'il vous plaît,  
Tous deux avons des fils, mais je n'ai pas Cadet !

COQUELIN

J'en conviens ! Mais Cadet ne fait pas mes recettes,  
Je les fais seul !

SARAH

Et moi de même !

COQUELIN

Les cassettes

Se vident à mes pieds !

SARAH

Dans les petits Etats

D'Amérique du Sud, — j'ai les certificats —  
Comme l'on redoutait justement mon absence,  
On a mis un impôt pour payer ma présence  
Et chaque citoyen allongea son dollar !  
On appelait cela : l'Impôt Sarah-Bernhardt !

COQUELIN

Ce n'est rien ! Vous encor, vous jouiez quelque rôle,  
Mais moi, je ne disais pas un mot ; c'est plus drôle.  
Oui ! Partout où j'allais, un homme intelligent  
Disait : C'est Coquelin ! et demandait l'argent.  
A l'hôtel, on faisait payer tous les convives ;  
Lorsque je m'embarquais, des agents, sur les rives,  
Passaient de l'un à l'autre et se faisaient payer ;  
Quand je prenais le train, précédé d'un huissier,  
Les voyageurs munis d'un ticket pour leur place  
Prenaient un supplément pour contempler ma face !  
Partout où j'ai passé, le peuple est indigent  
Et seul, mon souvenir a remplacé l'argent,

SARAH

Moi, c'est par millions que je fais ma récolte !

COQUELIN

Quand il ne me voit pas, le peuple se révolte !

SARAH

J'aurais pu, tant j'étais adorée, épouser  
Un souverain ! Mais non ! Il eût fallu briser  
Ma carrière et c'est l'art, l'art seul qui me réclame.

COQUELIN

Si je n'avais pas eu tant de grandeur dans l'âme,  
Ou m'aurait nommé Roi ! — Le fait est bien certain.  
Mais j'ai dû refuser, ôtant républicain !

SARAH

Tout cela, parce que personne n'a ma grâce !

COQUELIN

J'ai conquis ces honneurs avec une grimace !

SARAH, à part.

Il s'en fait bien accroire !

COQUELIN, à part.

Elle exagère tout !

Je n'en ai jamais vu pour se montrer le coup  
Comme elle !

SARAH, à part.

Il croit par trop à lui ! c'est l'orgueil même !

COQUELIN, à part.

A son âge ! Comment croire encore qu'on l'ait

SARAH, à part.

Après tout, son talent décliné, il est usé !

COQUELIN, *à part.*

Et puis, de la réclame elle a tant abusé  
Que le public sait bien ce qu'il faut qu'il en prenne !  
Et qu'est-ce donc enfin qu'une comédienne ?

SARAH, *à part.*

Qu'est-ce qu'un pauvre acteur, sinon un perroquet !

COQUELIN, *à part,*

Dans un an, tout au plus, un silence complet  
L'accueillera dès qu'elle abordera les planches !

SARAH, *à part.*

Il tombe ! En ce moment il se raccroche aux branches.

COQUELIN, *haut.*

Je suis vraiment heureux de vous voir de retour,  
Sarah !

SARAH, *haut.*

Permettez-moi de le dire à mon tour,  
Mais je repars !

COQUELIN

Et moi de même !

SARAH

Bonne chance !

COQUELIN

Bonne chance, pour vous aussi, j'ai l'espérance  
De vous revoir un jour !

SARAH

Je le désire bien !

Nous reprendrons alors tous deux notre entretien.  
Mais si la Mort sur nous étend ses sombres voiles,

Vous irons nous chercher dans le champ des Étoiles  
(Ils sortent.)

## SCÈNE XII

BRASSÉVILLE, SARCOT

BRASSÉVILLE

Eh bien, vous avez vu mes salons, mon cher maître, vous ne vous plaindrez pas de mon auditoire, il est assez select.

SARCOT

Où ! Mais après Esquella et Sarah, je vais ennuyer tout le monde-là :

BRASSÉVILLE

Allons donc ! Toutes ces dames sont curieuses de vous entendre. Une conférence dans un salon, par un prince de la critique, n'est nouveau ! De quel aller-vous nous parler ?

SARCOT

Ma foi, je n'en sais rien ! Je n'ai rien préparé. Vous savez, moi, j'improvise.

BRASSÉVILLE

Voulez-vous que je vous donne un sujet ?

SARCOT

Avec plaisir ! Un sujet ou un autre, ça m'est égal ! Je parle sur tout.

BRASSÉVILLE

Eh bien, mon cher maître, voilà ! Dans un

salon, vous le savez, il n'y a pas que la comédie, le chant et la danse...

SARCEY

Sans doute, il y a l'amour !

BRAISEFOLLE

Parfaitement ! Un salon, c'est l'antichambre de la mairie et de l'église. C'est là qu'on prépare les mariages, et ici, il y en a quelques-uns en train. Un, entr'autres, que je voudrais précipiter. Seulement le prétendu est d'un timide déconcertant. Si vous pouviez, par quelques paroles bien senties, ranimer son courage, vous lui rendriez service, à sa prétendue ensuite et à moi par-dessus le marché.

SARCEY

Vous voulez alors une conférence sur la timidité ?

BRAISEFOLLE

C'est cela ! Je vais demander le silence à mes invités et je vous cède la parole. — Mesdames, messieurs, monsieur Sarcey va parler. Un peu de silence, je vous prie. (*Il sort.*)

### SCÈNE XIII

SARCEY

Mesdames, messieurs ! Je demande toute votre indulgence pour le sujet que je vais traiter.

Je vais parler de la timidité et moi-même je suis un timide. La timidité est un manque d'équilibre entre l'esprit et le tempérament. La volonté nous dit : fais ceci ; le tempérament nous paralyse. Vous pensez une chose et votre parole se refuse à la dire ; une crainte inexplicable s'empare de vous, vos idées se brouillent, vos paroles n'obéissent plus à votre pensée et vous bafouillez. Je vous demande pardon de cette expression vulgaire, mais, comme je vous l'ai dit, je suis timide et je bafouille moi-même, tout en ayant l'intention d'être clair. La timidité ne se guérit pas. J'en suis un exemple frappant. Quand j'étais jeune homme, il y a bien longtemps de cela, je n'avais pas cette corpulence, dont je me passerais bien aujourd'hui, et j'étais, comme tous les jeunes gens, très désireux de faire ma cour aux dames. Ce désir, qui ne m'a point quitté, a toujours été entravé par une timidité insurmontable, qui me faisait faire d'énormes maladresses. Je voulais inviter une jeune fille à danser et j'allais demander une polka à sa mère qui ne dansait plus. Avant d'entrer dans un salon, la sueur me coulait du front, et quand je me décidais enfin, je remettais mon chapeau sur ma tête. Encore aujourd'hui, j'ai de ces inexplicables défaillances et il m'est arrivé plus d'une fois, en terminant une conférence, de me coller avec mon verre d'eau. Cela pourrait peut-être bien m'arriver

aujourd'hui, aussi je vous demanderai la permission de le boire. (*Il boit.*)

La timidité cependant se localise. Il y a des timides, dans le monde, qui ne le sont plus dans l'exercice de leurs fonctions. Ainsi, moi, par exemple, quand j'écris mon feuilleton, quand je critique une pièce, j'ai une audace que j'appellerai professionnelle et j'éreinterai volontiers, si c'est ma conviction, le pauvre auteur que j'ai à juger, ce qu'il me serait impossible de faire si je devais m'adresser à lui-même.

Au théâtre, la timidité s'appelle le trac ! Les jeunes gens, surtout ceux d'aujourd'hui, ne connaissent pas le trac. Leur ignorance du danger fait leur aplomb. Ainsi, moi, par exemple, je ne suis plus un jeune homme, mais j'ai conservé ma timidité. Je manque tout à fait d'aplomb, quoique, vous voyez, je suis bien d'aplomb sur mes jambes. Une interruption me mettrait dans un grand embarras.

Ah ! mesdames, c'est vous surtout qui êtes cause de notre timidité. Votre grâce, votre charme, votre esprit et surtout votre bienveillance nous déconcertent facilement. Ainsi, je suppose — oh ! ce n'est qu'une supposition, car maintenant je n'ai plus guère d'espoir ! — Je suppose qu'une dame me dirait... c'est difficile à dire !... mais me dirait enfin... et ce n'est pas probable ! — mais me dirait qu'elle m'a remarqué ! Eh bien, je l'avoue, je serais telle-

ment interloqué que, ma foi, je ne saurais que répondre et n'oserais pousser de cette préférence.

D'autres, peut-être, seraient plus audacieux que moi ; mais, si l'occasion s'en présente, je les encourage à ne pas laisser échapper de moyen de guérison. Pour la timidité, la femme est le meilleur médecin.

Je terminerai ainsi l'indicateur de ma conférence et me retirera timidement. (Il sort.)

## SCÈNE XIV

LE CAPITAINE

Où est-il, monsieur Sarcy ? Où est-il ? Il est parti ? Ah ! saprôclotte ! A-t-il assez bien parlé ? Est-ce assez ça ? Un homme timide ! C'est que je m'y connais ! Ah ! mille millions ! J'aurais voulu le récompenser de m'avoir ouvert les yeux ! Car enfin, maintenant que je sais le remède, il ne faut pas que madame Dubocot vienne m'agacer ; ma timidité deviendrait de l'audace et quand un militaire se met à être audacieux, mille bombes ! Il ne s'arrête pas !

## SCÈNE XV

LE CAPITAINE, MADAME DUBOCOT

MADAME DUBOCOT

Capitaine ! Je vous cherchais !

LE CAPITAINE, *à part.*

La voici ! J'ai encore un peu d'émotion, mais il ne faut pas qu'elle m'agace.

MADAME DUBÉCOT

Eh bien ! cette conférence, comment la trouvez-vous ?

LE CAPITAINE

Charmante ! Madame, très juste et très vraie.

MADAME DUBÉCOT

Eh bien, en avez-vous profité ?

LE CAPITAINE

Comment l'entendez-vous ?

MADAME DUBÉCOT

Avez-vous déjà oublié ce qu'a dit monsieur Sarcey ?

LE CAPITAINE

Le conférencier ?

MADAME DUBÉCOT

Oui. Quand une femme fait apercevoir à un homme qu'elle l'a remarqué...

LE CAPITAINE

Eh bien... (*A part.*) Allons, du courage, mon vieux ! (*Haut.*) Eh bien, madame, on s'en aperçoit, corbleu ! Et on le lui dit, ventrebleu ! Et on... (*Il va pour l'embrasser.*) Ah ! mais, je n'ose pas encore, saperlipopette !

MADAME DUBÉCOT

A la bonne heure ! Vous avez enfin trouvé la formule.

LE CAPITAINE

Je ne sais pas ! Mais je vous trouve joliment capiteuse ! De capitente à capitaine il n'y a qu'une légère variante.

MADAME DURÉCOY, à part.

Il est remonté !

LE CAPITAINE

Où, madame ! Mille laïonnelles ! Vous feriez honneur au régiment ! Regardez-moi ! Comment me trouvez-vous ?

MADAME DURÉCOY

Mais très bien !

LE CAPITAINE

N'est-ce pas ? Un bel homme ! Voulez-vous entrer dans ma compagnie ? La compagnie horsering. Vous ne vous y ennuierez pas, je vous en réponds ! J'aime les jolies femmes ! Vous comprenez ! C'est clair ! N'est-ce pas ! Vous n'avez pas l'air d'une mente ! C'est convenu !

MADAME DURÉCOY

Capitaine ! Vous avez une façon de vous exprimer...

LE CAPITAINE

Façon militaire ! La meilleure ! Ah ! corlieu ! Quand vous me connaîtrez, vous serez folle de moi ! Songez : quarante ans de célibat, vingt ans de service, dix campagnes, premier au tableau pour passer commandant et proposé pour la croix ! Qu'est-ce que vous en dites ?

MADAME DUBÉCOT

On peut s'apercevoir de notre absence, rentrons dans le salon. Offrez-moi votre bras, mon capitaine !

LE CAPITAINE

Le voici ! Et mon cœur avec ! Et allons donc !  
(*Ils sortent.*)

RIDEAU



# LA SOIRÉE BÉCASSIN

Comédie en un acte.

---

## NOTICE

Première représentation le 10 février 1890.  
32 représentations. Quand le succès de la *Réception ouverte* fut épuisé, je la remplaçai par la *Soirée Bécassin*, pièce à tiroirs qui eut un égal succès, grâce au concert bizarre que j'y avais intercalé et qui était accompagné par des instruments comme la mandoline, la guitare, le banjo, le xylophone et les grelots, joués habilement par mon accompagnatrice, Mlle de Khéouan (Jane Eyre).

# LA SOIRÉE BÉCASSIN

*Comédie en un acte.*

## PERSONNAGES

BÉCASSIN  
MADAME BÉCASSIN.  
CANETON,  
BAPTISTE.  
FILIPPI  
MISS ARABELLA.  
UN SOLDAT.  
JONATHAN.  
ZANZIBAR.  
LE VIOLONCELLISTE.

*Salon riche, orné de fleurs.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

BÉCASSIN, MADAME

BÉCASSIN

Je tiens à ce que ma réception enfoncé tout

ce qu'on a fait jusqu'ici. Tu m'entends, madame Bécassin ? N'épargne rien : ni les fleurs, ni les artistes, ni l'orchestre ! Et surtout fais en sorte que le buffet soit abondamment pourvu.

MADAME

Ne crains rien !

BÉCASSIN

Je veux qu'on dise : « A la bonne heure ! Ce ministre-là ne met rien dans sa poche ! » Et quand je descendrai du pouvoir, comme Cincinnatus, je retournerai à ma charrue, sans avoir rien mis de côté !

MADAME

A ta charrue ! Tu n'as jamais eu de charrue ?

BÉCASSIN

Je le regrette maintenant. Car comme ministre, ministre des Affaires Étrangères surtout, c'eût été un exemple !

MADAME

Mais tu parles de descendre du pouvoir, il y a donc quelque chose ?

BÉCASSIN

Il y a toujours quelque chose dans une position comme la mienne. Ainsi aujourd'hui, il y a une interpellation qui peut bien nous renverser.

MADAME

Quoi ! Le jour de notre réception ?

BÉCASIN

Ça n'y fait rien !

MADAME

Et qu'est-ce que c'est que cette interpellation ?

BÉCASIN

On nous demande pourquoi nous avons tant d'égards pour Gabrielle Bompard ? On lui fait faire des voyages d'agrément, on lui paye des premières, des voitures, des brocs ; on voit dans ces actes une attitude politique fâcheuse du ministre de la Justice.

MADAME

Comment cela ?

BÉCASIN

Dame ! Avoir des égards pour la Belle Gabrielle au moment où le petit-fils d'Henri IV pénètre en France !

MADAME

C'est stupide !

BÉCASIN

Sans doute ! Mais on ne nous jette pas moins des bâtons dans les roues. Il s'agira de les éviler. Tout va dépendre de la manière dont on nous attaquera et de la façon dont nous nous défendrons. En tout cas, le ministère est solidaire et si on ne nous accorde pas un vote de confiance nous sommes forcés de démissionner.

MADAME

Démissionner ! Quand on a de si beaux appointements !

BÉCASSIN

C'est vrai ! Mais ça vaut encore mieux que d'être mis à la porte ! Mais ne te chagrine pas. Tout se passera peut-être très bien. On ne renverse pas comme cela un ministère, surtout quand on n'en a pas un autre tout prêt à mettre à sa place. Adieu ! Je vais à la Chambre. — En attendant, prépare tout pour la fête de ce soir. *(Il sort.)*

## SCÈNE II

MADAME

La fête de ce soir ! Si elle ne doit pas avoir lieu, j'aurais fait des frais pour rien ! Pas de ça, Lisette ! Je suis économe, moi, si mon mari ne l'est pas. Ah bien, merci ! Donner une fête un jour de crise ! Se ruiner la veille du départ, peut-être ! Oh non ! Ce serait trop bête ! Nous allons restreindre les dépenses ! Baptiste !

## SCÈNE III

MADAME, BAPTISTE

MADAME

Les jardiniers sont là ?

BAPTISTE.

Oui, madame, ils sont là, dans le jardin d'hiver, ils renouvellent les plantes.

MADAME.

Ça, ça ne coûte rien, ils peuvent continuer.

BAPTISTE.

Faut-il aller chez Chevet, pour le buffet ?

MADAME.

Non, tu iras chez Polin ; des gâteaux secs, des sirops, ça suffira.

BAPTISTE.

Oh ! madame, c'est que...

MADAME.

C'est que... quoi ? Tu feras ce que je t'ai dit et tu passeras à l'Opéra. Tu diras aux artistes de ne pas venir.

BAPTISTE.

Oh ! madame. La fête n'a donc pas lieu ?

MADAME.

Si ! Mais j'ai retenu d'autres artistes (à part) de moins chers !

BAPTISTE.

Je ferai ce que madame voudra. Mais là franchement, monsieur le ministre n'avait pas commandé...

MADAME.

Eh bien ! moi, je l'ordonne de faire ce que jete dis. (Elle sort.)

## SCÈNE IV

BAPTISTE

Il se passe quelque chose ici. Son Excellence n'a pas pris son petit verre après son café, c'est mauvais signe ! Madame, déjà si économe, en arrive à la lésinerie... tout cela n'est pas clair ! Voyons, Baptiste, ne nous embrouillons pas dans les feux de file ! Quelle est la situation ? Car, enfin, je suis dévoué... Oh ! très dévoué à mes bons maîtres ! Mais s'ils dégringolent, je ne puis pas dégringoler avec eux ! Que faut-il faire ? Je vais aller voir mon collègue de l'Intérieur, il a prêté de l'argent à ses maîtres, il en sait plus que moi. (*Il va s'éloigner quand il voit Caneton.*)

## SCÈNE V

BAPTISTE, CANETON

CANETON, à part.

Grâce à cette fête qui met l'hôtel du ministre ens dessus dessous, j'ai pu pénétrer jusqu'ici. C'est bien le diable si je ne rencontre pas le ministre !

BAPTISTE, à part.

Comment ! Un étranger ici ? (*Haut.*) Que voulez-vous ?

CANETON

Je voudrais voir monsieur Bécassin, le ministre.

BAPTISTE

Vous croyez qu'on le voit comme cela ! Avez-vous une lettre d'audience ?

CANETON

Non ! mais j'ai un parapluie...

BAPTISTE

Ça ne suffit pas ! D'ailleurs monsieur le ministre n'est pas ici ; il est à la Chambre.

CANETON

Eh quand reviendra-t-il ?

BAPTISTE

Ah ! ça, je ne sais pas !

CANETON

Eh bien ! je vais l'attendre !

BAPTISTE

Excusez-moi, monsieur, mais vous ne pouvez pas rester ici, on prépare tout pour la réception de ce soir, et...

CANETON

Il ne se fâchera pas quand il m'aura vu (...). Je lui rapporte son parapluie.

BAPTISTE

Eh bien ! laissez-le ici, je le lui remettrai.

CANETON

Ah ! non. Je veux profiter de la circonstance

pour lui parler. C'est un moyen, un bon, et je ne le lâche pas !

BAPTISTE

Mais, monsieur, quand je vous dis...

CANETON

Qu'est-ce que ça vous fait ?

BAPTISTE

Enfin, monsieur, je vous prie, j'ai des ordres.

CANETON

Vous n'êtes pas gentil !

BAPTISTE

J'entends monsieur le ministre. Partez ! partez, monsieur !

CANETON

Ah ! mais non ! s'il revient, je reste !

BAPTISTE, *à part.*

C'est un crampon ! Je vais le faire mettre dehors ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VI

CANETON

M'en aller ! Au moment où je touche au but ! ah ! mais non ! Voici. J'ai besoin d'une place et j'en'ai aucun droit pour en avoir une. Seulement, je me souviens d'avoir été au collège le copain d'un nommé Bécassin. Bécassin, c'est le nom du ministre. Ça doit être le même, quoique

mon Bécassin, à moi, était un fameux zangere ! Mais pour être ministre... on ne passe pas d'examen, comme au collège ! Lui écrire, lui rappeler notre jeunesse, il ne m'aïl pas reçu. Qu'ai-je fait ? Un jour que je rôdais à la Chambre, dans la salle des Pas-Perdus, je l'aperçois, il causait. Tout à coup, on l'appelle ; il sort et oublie son parapluie sur une banquette. J'avais trouvé mon moyen ! Ce parapluie, c'est ma lettre d'introduction ; le reste me regarde.

## SCÈNE VII

CANETON, BÉCASSIN

BÉCASSIN

Salvé ! L'interpellation n'aura pas lieu !

CANETON

Monsieur le ministre !

BÉCASSIN

Monsieur ! (A part.) D'où sort-il, celui-là ?

CANETON

Permettez-moi de me présenter : Caneton, de Rouen ! Ce nom ne vous dit rien ?

BÉCASSIN

Mon Dieu non ! Pardon ! mais mes moments sont comptés.

CANETON

Je le sais ! C'est pourquoi j'ai réglé. Vous m'

vous rappelez pas de moi, monsieur Bécassin ? J'ai du reste bien changé, mais nous étions au collège ensemble.

BÉCASSIN

Au collège ?

CANETON

Ah ! Je comprends que ces souvenirs sont lointains ; mais nous ne pouvez m'avoir oublié. C'est moi qui vous faisais vos compositions. Rappelez-vous Caneton ? Le petit Caneton à qui vous disiez : — Tu sais, Caneton, je n'oublierai jamais ça quand je serai grand. Car, à cette époque, nous nous tutoyions, monsieur le ministre.

BÉCASSIN, *cherchant.*

Caneton ? Caneton ? Au fait c'est bien possible ! Et alors ?

CANETON

Oh ! je ne vous demande pas de me tutoyer aujourd'hui. Nos positions respectives s'y opposent.

BÉCASSIN

Mais enfin, que voulez-vous ?

CANETON

D'abord vous rendre ce parapluie, il est à vous.

BÉCASSIN

A moi ? Ah ! c'est vrai, où l'avez-vous trouvé ?

CANETON

Qu'importe ! Je vous le rends ; maintenant ce que je désirerais, c'est une place.

BÉCASSIS

Une place ! Une place ! Mais je n'en ai pas dans ma poche ! Et puis, quels droits avez-vous ?

CANETON

Des droits ? Mais, si j'en avais, je serais placé, monsieur le ministre, c'est précisément parce que je n'en ai pas que je me recommande à vous.

BÉCASSIS

Encore faut-il savoir ce que vous savez faire !

CANETON

Vous n'avez pas dû l'oublier, monsieur le ministre, je corriguais jadis votre orthographe et relevais les barbarismes de vos thèmes. Ne vous ai-je point même fait passer votre bachelot ?

BÉCASSIS, à part.

Il veut me faire chanter ! (Haut.) Eh bien, nous verrons !

CANETON

Pourquoi ne pas voir de suite ? Par exemple, avez-vous un secrétaire particulier ?

BÉCASSIS

Je fais mes affaires moi-même.

CANETON

Je vous mâcherais si bien la besogne !

BÉCASSIN, *à part.*

Au fait ! Cette place-là ne pourrait faire crier personne.

CANETON

Allons ! monsieur le ministre, un bon mouvement ! N'abandonnez pas le petit Caneton !

BÉCASSIN

Eh bien, revenez plus tard. Je suis pressé !

CANETON

Je le comprends ! Ah ! Il tombait encore quelques gouttes de pluie quand je suis entré, laissez-moi vous emprunter encore votre parapluie ; je vous le rapporterai ; il me servira d'entrée. (*À part.*) Ce parapluie, je ne le lâcherai que quand j'aurai ma place ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VIII

BÉCASSIN, *puis* MADAME

BÉCASSIN

Singulier personnage ! Caneton de Rouen ? Je ne me rappelle pas de lui, mais puisqu'il se souvient, c'est peut-être vrai ! J'étais assez paresseux au collège, ça ne m'a pas empêché d'arriver. Ça m'a peut-être servi !... Secrétaire particulier ! Au fait ! Pourquoi pas ? Qui sait ? Il me sauvera peut-être un jour mon portefeuille... Ah ! voici ma femme !

MADAME

Te voilà, mon ami ? C'est bien, cette séance ?

BÉCAPSIN

Tout va bien ! On n'interpellerà pas ! En arrivant à la Chambre, j'ai pris mes renseignements ; les comités ne sont pas d'accord. Les commissions ont nommé des sous-commissions : les sous-commissions ont nommé des délégués ; les délégués ont nommé un rapporteur ; le rapporteur n'a pas fini son rapport ; — Si bien que les délégués n'ont pas pu rendre une réponse aux sous-commissions qui n'ont pas pu donner une aux commissions, ni celles-ci, par conséquent, aux comités. Devant cette absence de documents, les comités ont résolu de s'abstenir. On continue à invalider tout va bien !

MADAME

Ah ! Tout mieux !

BÉCAPSIN

Mais, dis-moi, te t'occupes de la soirée ? L'Opéra est-il prévu ?

MADAME

L'Opéra !...

BÉCAPSIN

Oui, l'Opéra ! c'est indispensable ! Je t'avais avertie ! Tu comprends, outre les ministres nos députés, nos sénateurs, je vais avoir le

corps diplomatique. On ne peut lui offrir que l'Opéra.

MADAME

Cependant, il doit en être rebattu.

BÉCASSIN

Je ne dis pas, mais c'est de règle. Un morceau d'opéra choisi habilement facilite les négociations les plus difficiles. Le Russe écoute avec plaisir un air de *Dimitri*, l'Espagnol un couplet de *la Favorite*, l'Anglais, un motif d'*Henri VIII*, le Suisse, un trio de *Guillaume Tell*. Personne ne songe à cette flatterie que le diplomate qui la reçoit et le ministre qui l'a faite. Ah! la diplomatie musicale! Quelle ressource! Ainsi, à notre dernière réception, par exemple, l'Ambassadeur d'Italie avait l'air gêné, sombre; je lui parlais, il me répondait évasivement; je ne pouvais rien en tirer. Qu'ai-je fait? Je suis allé dire un mot aux artistes, et dix minutes après, il avait la langue déliée et riait avec moi pendant qu'on chantait le *Miserere* du Trouvère. C'est un truc que je ne dis pas à mes collègues, ils prendraient tous la clef des *chants*!

MADAME

Ah! Tu viens de faire un mot! Ça ne t'arrive pas souvent depuis quelque temps!

BÉCASSIN

Heureusement qu'il n'y a pas de reporter ici!  
— Donc, je compte sur l'Opéra!

MADAME

Je vais envoyer Baptiste tout de suite.

DÉCASSIN

Je croyais que c'était fait! (Sonnerie.) Bon! le téléphone! qu'y a-t-il encore? (Il écoute au téléphone.)

LE TÉLÉPHONE parle.

Président du Conseil demande ministre des Affaires Étrangères.

DÉCASSIN, répondant.

J'y vais! (À part.) Ah! ça! Est-ce que l'interpellation aura lieu? (Il sort.)

## SCÈNE IX

MADAME, BAPTISTE

MADAME

Eh moi qui ai décommandé l'Opéra! Je vais le recommander, voilà tout. Pourvu que Baptiste soit rentré! (Appelant.) Baptiste! Baptiste!

BAPTISTE

Vos commissions sont faites, madame, je suis allé chez Potin et à l'Opéra.

MADAME

Il faut y retourner tout de suite. Tu vas décommander Potin et recommander l'Opéra. Tu diras que tu t'es trompé. Puis tu iras chez Chevet. Il fera comme d'habitude... et même

mieux ! Tu lui diras d'insister sur les truffes et le champagne.

BAPTISTE

Bien, madame !

MADAME

N'oublie pas l'Opéra ! c'est très important !  
(*Elle sort.*)

### SCÈNE X

BAPTISTE

Tout est changé ici ! Je viens de l'Intérieur, ça ne va pas là ! Ernest, le valet de chambre du ministre est désolé. Il va boire un bouillon à la Bourse, je ne vous dis que cela ! Il a tout mis sur la place de son maître et il vient de me dire que ça craque !... Après ça, il se trompe peut-être. Il peut y avoir une hausse si son maître s'en va ! Ici, je ne sais pas, mais ça va mieux, paraît-il. Ah ! Si j'osais consulter Monsieur !

### SCÈNE XI

BAPTISTE, BÉCASSIN

BÉCASSIN

Eh bien, c'est fini ! Dégommé ! Je viens d'envoyer ma démission. Le Président du Conseil

est allé la porter avec celle des autres. Ah ! Ils ont fait une belle besogne ! Personne ne s'attendait à cela ! Ils sont dévalés, mais c'est trop tard ! Il va falloir déménager.

BAPTISTE

Comment, monsieur, déménager ?

BÉCASSIN

Ah ! Tu étais là ? Eh bien oui, je ne suis plus ministre !

BAPTISTE

C'est madame qui ne se va pas être contente !

BÉCASSIN

Je ne suis pas content non plus ! mais c'est ainsi !

BAPTISTE

Pardou, monsieur, mais est-ce que ça peut faire un mouvement à la Bourse ?

BÉCASSIN

A la Bourse !

BAPTISTE

Oui. Ça ferait-il monter ou descendre les fonds ?

BÉCASSIN

Je n'en sais rien, mais il ne s'agit pas de cela dans ce moment-ci. Il faut que je décommande ma soirée. Où est madame ?

BAPTISTE

Elle est là, monsieur ! Je vais l'avertir ! — Pardou, monsieur, madame m'avait dit d'aller

chez Chevet et à l'Opéra, c'est inutile maintenant ?

BÉCASSIN

Oui, c'est inutile !

BAPTISTE, *à part.*

Je vais retourner à l'Intérieur pour savoir ce que va faire Ernest ! Ah ! le Ministère est renversé ! J'ai idée qu'en jouant à la hausse j'aurai plus de chance ! (*Il sort.*)

## SCÈNE XII

BÉCASSIN

Quelle journée ! Qui aurait supposé cela ! Ah ! je n'oublierai jamais cette séance ! Pas une main tendue dans ma chute ! L'humanité ne se compose que d'ingrats ! Je crois y être encore.

AIR : *Garde à vous !*

Rataplan ! Rataplan !  
 Le Président s'avance,  
 Il a de la prestance,  
 Il est même coquet ;  
 Vous connaissez Floquet  
 C'est Floquet !

Rien ne le déconcerte :

— « La séance est ouverte ! »

Dit-il en s'asseyant.

« Commençons promptement ! »

Rataplan ! Rataplan ! Rataplan !

Aix : *Alliez-vous-en, gens de la pose.*

Un orateur ouvre la séance ;  
L'ordre du jour est indiqué :  
Il s'agit d'un tel de braves  
Où le ministre est assigné.  
L'ministre répond à ses attaques,  
L'orateur réplique vigilement  
Et verbeusement,  
Sans ménagemens

Il dit qu'cest là faut du Gouvernement!  
Quand soudain il reçoit un' claque  
Qui met tout l'monde en mouvement!

*Aix de Saltarillo.*

C'est un rassemblement épouvantable !  
Tous les députés sont debout ;  
Les mots : - Infâme ! Misérable !  
Assassin ! se croisent partout.  
L'orateur, devenu livide,  
Voyant cent poings levés contre lui,  
Il fait semblant d'être solide,  
Mais toute son audace a fui !  
Le Président souffe et remuë,  
Interpellé et des bras,  
Il ne peut épouser personne,  
Car vraiment on ne l'entend pas !  
Son humilité ayant reçu l'ordre  
De faire assaillir les députés,  
Déparaissement dans le désordre  
Des honorables invités !  
Au bruit qui se veut de daccire,  
Aux injures, comme aux gros mots,  
Des députés, aimant à fure,  
Ajoutent des cris d'animaux !  
Le son public dans les tribunes  
Cherche l'honorable inconnu  
Qui réveille tout le parlement,  
Mais l'honorable a disparu.

Cet incident parlementaire  
 Réjouit tous les reporters  
 Car c'est de la copie à faire  
 Qui devra doubler leurs lecteurs.

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

L'Président met son chapeau  
 Et dit qu'il lèv' la séance;  
 La Chambr' se lève aussitôt  
 Et dans les couloirs s'élançe.

Les uns s'donn't des gifl's, les autr's des coups d'poing.  
 On s'dit des sottis's de près et de loïn,

Le boucan dure près d'une heure

Enfin tout se calme, on va répliquer,

Puis expliquer,

Sans rien brusquer,

Le soufflet qu'on vient de flanquer!

AIR : *Il était un petit homme.*

Le ministre s'avance

Et dit que c'qu'on a fait

Est parfait!

Quand on est Excellence

On doit avoir d'abord

L'mépris d'or,

Car si l'cabinet

Jamais s'permettait

D'fair' des vols en secret,

Tout l'monde en f'rait

Tout l'monde en f'rait *sinet!*

AIR : *A boire! à boire, à boire!*

On vote! on vote! on vote!

On fouill' dans la cagnotte,

Et c'est avec légèreté

Que le ministère a sauté!

*Acte de l'Assemblée.*

Alors, signez les députés  
Ayant beaucoup perdu le sens  
S'en vont à nos préséances  
Se retirant à la toilette.  
Quand à nous, ministres, courtis  
Les tentatives législatives,  
Nous seroyons au Président } *Reu.*  
Nos démissions collectives?

## SCÈNE XII

BÉCARIN, CANETON

BÉCARIN

Vous encore? Vous comprenez, mon cher,  
que...

CANETON

Où! je sais, je viens dans un mauvais mo-  
ment! Vous n'êtes plus ministre! Eh bien, c'est  
pour cela que je rétiens si vite.

BÉCARIN

Eh bien, buisons! je n'ai pas besoin de secré-  
taire,

CANETON

Vous vous trompez, Excellence! je suis déjà  
entré en fonctions, à votre insu.

BÉCARIN

Que voulez-vous dire?

CANETON

En vous quittant, je suis allé à la Chambre.

j'ai assisté au vote et vous ai vu partir. Vos collègues sont restés, sauf le Président du Conseil qui emportait vos démissions. Je voyais déjà ma place dans l'eau quand le ministre revint en disant à ses collègues : Le Président n'accepte pas notre démission. On vous cherchait partout ; alors, je me suis présenté comme votre secrétaire particulier et j'ai été chargé de vous ramener... et voilà !

BÉCASSIN

Eh bien, vous n'avez pas volé votre place. Gardez-la ! Je cours à la Chambre ! Mais ma soirée ! J'ai décommandé Chevet et l'Opéra ; à cette heure, je ne trouverai plus d'artistes, il m'en faut quand même.

CANETON

Je vous en trouverai, ne craignez rien !

BÉCASSIN

Si vous faites cela, c'est moi qui suis votre obligé ! (*Fausse sortie.*) Voici ma femme, je vais lui dire de tout convenir avec vous. (*Il sort.*)

#### SCÈNE XIV

CANETON, puis MADAME

CANETON

M'y voici donc ! Les circonstances m'ont aidé, il s'agit maintenant de me rendre indispensable

(A sa cousine.) Et de quoi, madame Bécarre !  
 Tâchez de nous faire bien voir d'elle.

MAISON. entrant.

Voilà bien le porteur surpris de mon mari ?

MAISON.

Oui, madame, et tout à vos ordres !

MAISON.

Et bien, monsieur, pour commencer, il faut  
 me dire à quel usage ? Vous en qui arrive. Cette  
 journée a été terrible ! Mon mari a eu son acci-  
 dent, mais moi j'en ai eu d'autres en ce moment !  
 Vous savez que nous devons recevoir ce soir.  
 Nous devons avoir l'époux, puis venir l'examen  
 de l'annuaire. Enfin, à tout hasard, j'ai eu retour-  
 ner quelques lettres de mes amis, en plus.  
 Bref, mes affaires de tout-à-coup. Ils viennent  
 d'arriver ; si je les renvoie, nous n'en aurons  
 pas d'autres... que faire ?

MAISON.

Et tout là ? Je m'en charge !

MAISON.

Le nom des communes est très embarrassant et  
 j'ai peur—

MAISON.

Ne craignez rien ! Je leur donnerai des noms  
 commodes, ce sera bien chez un ministre des  
 Affaires Étrangères, et vous verrez ? Du reste,  
 nous avons du temps à nous, je suis les lettres  
 époux.

MADAME

Ah ! monsieur ! Quelle reconnaissance !

CANETON

Vous allez voir comme ça va marcher ! (*Ils sortent.*)

CANETON, *parlant dans la coulisse.*

Voyons, madame et messieurs, nous allons répéter. Je vous recommande la plus grande distinction ! Vous êtes ici au ministère des Affaires Étrangères, c'est-à-dire devant les représentants du monde entier. Soyez brillants ! Qui commence ? Vous, monsieur Philippe ? Vous chantez de l'Italien, nous mettrons Filippi sur le programme. Voilà pour l'Italie. — Vous, mademoiselle, vous serez miss Arabella, vous chanterez une chanson anglaise, voilà pour l'Angleterre. Vous, qui êtes costumé en soldat, vous chanterez ensuite ; vous, monsieur le clown, avec vos grelots, on vous nommera Jonathan, ça flattera l'Amérique, et vous, monsieur le nègre, bon ou mauvais teint, vous vous appellerez Zanzibar, le Sud-Africain vous en saura gré ; pour vous, monsieur le violoncelliste, vous finirez le concert. — Allons ! répétons ! Entrez, M. Filippi !

## SCÈNE XV

FILIPPI

Air Italien (B) accompagné de *Lyriothème*,

Verrai m'adorer de' cortocello  
 Per far un' portocello  
 A sta pocello  
 A sta pocello adon,  
 Quand'e tallo lo paguamando  
 Lo mangano allu mio  
 Lo donne a che mudo  
 Si voi venire! Si voi partire,  
 Si voi venire a la guerra, son mo!  
 Ripetèpho!

(Il sort.)

## SCÈNE XVI

MRS ARABELLA, s'accompagnant avec la guitare.

Chanson anglaise.

TERCEILS CHORÉES

Mon cœur, il faut qu'il s'écoule  
 Devant le vent des passions ;  
 Il peut par moi se déviler  
 Sans l'aimer pour qu'il s'écoule !  
 Un cœur, un petit cœur,  
 Un cœur, un cœur de cœur,  
 Tout ce petit monde est plein  
 Et je lui dis toujours je l'aime !

(1) Cette chanson était chantée par Mrs de Novis dans l'original. Il paraît qu'il y avait rapport de Naples et qu'il n'a pu jamais s'expliquer le sens des paroles.

*Refrain.*

My sweet hearth, my darling,  
 You are always charming  
 My little rabbit, my dear bird  
 My little red lobster,  
 Turtle of fresh water.

Tol de rol tol, Tol de rol tol ! Tol de rol tol.

## DEUXIÈME COUPLET

J'aimai si fort les animaux  
 Oh ! si fort, si fort, je vous jure,  
 Que, pour le prouver aux chevaux,  
 Je montai jamais en voiture !  
 Le rosbif, je ne pouvais pas  
 Le voir, même sur une table,  
 Et je fais par jour cinq repas  
 Tous composés de végétales !

*Refrain.*

(*Elle sort.*)

## SCÈNE XVII

## LE SOLDAT

*Chanson de caserne.*

## I

Le caporal, un bon enfant,  
 M' dit : Quéqu'tu payes, ma vieille ?  
 J' te rendrai la pareille  
 Sitôt qu' j'aurai reçu d' l'argent !  
 Je vais à la cantine,  
 Je lui offre un' chopine,  
 Il trouv' qu' c'est pas beaucoup,  
 Et v'la t'y pas qu'il m'flanque au clou !

*Refrain.*

O est certain qu'les capotiaux  
 Ne font pas les dévotiaux !  
 Mais, j'ne veux pas, qu'les dévotiaux  
 Quand j'y suis capotiaux,

## II

J'aimais mes boutons de argent  
 Quo m'ont été volés par un tiers ;  
 Tu as été l'argent de la même  
 Et de la profane au régiment,  
 Et l'argent de la même,  
 Je ne t'ai donc rien donné  
 Et t'as été l'argent de la même  
 Et t'as été l'argent de la même !

*Refrain.*

Les boutons sont des bijoux  
 Mais ce sont des bijoux  
 Et ne t'as rien donné  
 Quand je t'ai donné !

## III

Au lieutenant je t'ai donné  
 Pour que tu sois un homme  
 Mais tu n'es qu'un homme  
 Et ne t'as rien donné  
 Quand je t'ai donné !  
 Tu n'es qu'un homme  
 Pour que tu sois un homme  
 Et ne t'as rien donné  
 Quand je t'ai donné !

*Refrain.*

Mais, je t'ai donné  
 Pour que tu sois un homme  
 Et ne t'as rien donné  
 Quand je t'ai donné !

## IV

Le Général, près d' qui je viens  
 A la fin d' la parade  
 Etait sans dout' malade,  
 Il me r'çoit tout d'abord comme un chien !  
 J' lui contai mon affaire,  
 Mais il s' mit en colère  
 Et soudain s'écria :  
 Allez ! Fusillez-moi c' t' homme là !

*Refrain.*

Maintenant j'attends le p'loton,  
 Ça n' va pas êtr' trop bon !  
 Moralité : Au régiment,  
 Ça manqu' d'agrément !

*(Il sort.)*

## SCÈNE XVIII

JONATHAN, *s'accompagnant avec des grelots.*

*Chanson de cocher. (Air du Carnaval de Venise.)*

*Refrain.*

D'a hue ! Ohé ! vieux carcan !  
 Tu m'as l'air de prendr' ton temps ;  
 Dia hue ! Ohé ! vieux carcan !  
 Je vais t' caresser les flancs !

## COUPLET

Y a d' l'avoin' dans l'écurie,  
 Pour toi, c'est assez tentant ;  
 Et moi, dans l'hôtellerie,  
 C'est la soupe qui m'attend !

*Reprise.*

Dia hue ! Ohé ! Vieux carcan !  
 Tu m'as l'air de prendr' ton temps !

Des égoïstes ! Vieux carreau !  
Je vais l'écraser au bâton.

(Haut.)

## SCÈNE XIX

JANZIBAR, s'accompagnant avec la benjo.

Chanson d'adieu.

I

Mis à l'air ma belle Afrique  
Où sont nos braves guerriers ;  
Où nos pères gagnaient  
Qu'ils ont coupé le cou.  
Passez des jours bien tranquilles  
Au bord des belles rivières ;  
Où l'on a fait de belles  
Qui sont pas de tout habitants !

II

Le pays que j'administre  
A de bons petits sujets ;  
Les singes sont mes ministres  
Ayant, les perroquets ;  
Mes conseillers sont des gazelles,  
Mes danseurs sont des girons,  
Et ce sont les nouvelles  
Qui recueillent mes ordonnances !

III

Moi, la, toujours comme vous !  
Avoir pas, comme à Paris,  
Des notes sur le Grand Livre,  
Des cadeaux pour le Grand Prix /  
Pas de robes magnifiques !  
Mais, je suis du réveil.

Dans un banquet pacifique,  
Manger un p'tit négriillon !

(*Il sort.*)

## SCÈNE XX

LE VIOLONCELLISTE, *entre et joue son air* (1).

(1) Le violoncelliste était redemande à la fin de toutes les pièces. Il jouait un air varié composé expressément pour les Pupazzi par M. Domergue de la Chaussée, actuellement chef d'orchestre du Grand Théâtre de Bordeaux. J'imitais le violoncelle avec un gros mirliton.

RIDEAU



# LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ

Comédie en un acte.

---

## NOTICE

Jouée pour la première fois, le 22 mars 1898, cette pièce eut peu de représentations. Les actualités cependant n'y faisaient pas défaut, mais nous étions en plein Panama et la scène de corruption d'un député par un Juif, gênait le plus souvent mes divers auditoires. Il y avait un peu partout des panamistes et ma critique n'était pas acceptée.

La vérité n'est pas toujours bonne à dire.

## LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ

*Comédie en un acte.*

### PERSONNAGES

VOTALAISE, député.  
GOKETOUT.  
LE SIGNOR TAMBOURIFICOLONI.  
LA SIGNORA PANTOUFLI.  
MADAME HYENOTIE.  
COQUELIS aîné.  
ISRAËL.  
LA GOLLIE.  
JUSTIN.

*En latin.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE

VOTALAISE

Je vais donc enfin me donner un peu de bon temps ! Le budget est voté, nous sommes en

vacances. J'espère que les électeurs, les solliciteurs et toutes les espèces de raseurs vont me laisser tranquille ! Ce n'est pas une sinécure que d'être député ; ça coûte très cher et ça rapporte peu ! Ah ! mon pauvre Votalaise ! Quelle diable d'idée as-tu eue de te faire nommer?... Et encore, ça n'a pas été facile ! Oui ! l'influence ! On est influent ! Eh bien, après ? On ne peut rien pour soi ! Mais qui vient me déranger ? J'avais fermé ma porte...

## SCÈNE II

VOTALAISE, GOBETOUT

GOBETOUT

Bonjour, mon député !

VOTALAISE

Ah ! c'est vous, mon cher Gobetout !

GOBETOUT

Moi-même, monsieur Votalaise, je suis venu faire un petit tour à Paris, alors je me suis dit comme ça : Je vais un peu voir le Député que j'ai fait nommer ; car c'est moi qui vous ai fait nommer ! Ça vous fait-il plaisir ?

VOTALAISE

Je crois bien ! Seulement, vous tombez mal, mon cher ami !

GUBETOUT

Vous n'allez pas me dire que vous êtes occupé, j'étais que vous êtes en vacances.

VOTALAÏSE

C'est vrai ! Mais c'est alors que nous travaillons le plus !

GUBETOUT

Vous m'en conter ! Vous ne tin ferez pas accroire que vous allez à la Chambre puisque'elle est fermée.

VOTALAÏSE

Je n'y vais pas, c'est vrai ! Mais on vient me relancer jusque chez moi.

GUBETOUT

Pas possible !

VOTALAÏSE

Vous voyez bien ! Vous d'abord !

GUBETOUT

Où ! moi ! C'est différent ! Votre grand électeur ! C'est égal ! Je voudrais bien tout de même être député comme vous, pour un jour seulement... pour voir ce que c'est ! Je parie bien qu'on n'est pas housculé comme vous le dites.

VOTALAÏSE

Fai envie de vous prendre au mot, mon cher Gubetout. Tenez, voulez-vous prendre ma place pour aujourd'hui, pendant que je vais m'occuper de mes affaires personnelles ?

GOBETOUT

Dame ! Si c'était possible ?

VOTALAISE

Rien de plus facile ! Vous vous installerez ici, dans mon cabinet, et si l'on vient me demander, je donnerai des ordres pour qu'on s'adresse à vous. Je vous laisse carte blanche : vous répondrez, vous promettrez, vous accorderez ce que vous voudrez.

GOBETOUT

C'est que je suis bien nouveau dans le métier ; si je faisais des bêtises !

VOTALAISE

Ah ! J'en fais bien d'autres !

GOBETOUT

Mais me prendra-t-on pour un député ?

VOTALAISE

Parbleu ! Vous pouvez l'être, puisque vous êtes électeur !

GOBETOUT

C'est vrai ! Est-ce qu'il faut être fier un peu ?

VOTALAISE

Non ! Ce n'est pas la mode ! Est-ce que je le suis, moi ?

GOBETOUT

Eh bien, c'est dit ! Ainsi me voilà député ! C'est drôle ! Je ne me sens plus le même ! Il me semble que j'ai plus de poids !

## TOTALAISE

Eh bien, je vous laisse ! Je vais donner des ordres ! Au revoir, mon cher Député ! (Il sort.)

## SCÈNE III

## ROBERTO

Député ! Il m'a appelé Député ! Je suis honorable ! Beau ! Beau ! Si je faisais un discours ! Messieurs ! Messieurs !... Ça ne vient pas ! Messieurs ! Je me range de l'avis du gouvernement qui... du gouvernement que... du gouvernement ! Quoi ? Car je suis un homme du gouvernement ! Un homme dont... enfin un homme ! Si c'était à la Chambre, il y aurait certainement quelques murmures approbateurs, et je les ferais consigner au procès-verbal !

## SCÈNE IV

## ROBERTO ET JUSTIN

## JUSTIN

Monsieur ! Il y a là deux personnes qui demandent à parler à Monsieur.

## ROBERTO

Faites entrer ? Qui est-ce ?

JUSTIN

Ce sont deux chanteurs italiens : Le signor Tambourificolini et la Signora Pantoufli.

GOBETOUT

Bien ! (*Justin sort.*) Des chanteurs ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien avoir affaire avec un député ! Enfin, nous allons voir ! Je m'attendais à une autre espèce de visiteurs ; les voici.

## SCÈNE V

GOBETOUT, TAMBOURIFICOLINI, SIGNORA  
PANTOUFLI

TAMBOURIFICOLINI

Excusez-mi, Moussu le Député, si ze viens vous déranzer, c'est perque ze voudrais oune recommandationne per Son Excellence le Ministre, perque ze voudrais entrer à l'Opéra avec la Signora.

GOBETOUT

Le mieux pour vous serait, je crois, de voir le Directeur.

TAMBOURIFICOLINI

Zertainement ! Ze l'ai vou ! Il m'a dit que cela regardait le ministre, alors ze voudrais oune lettre de recommandationne.

GOBETOUT

Vous chantez le répertoire italien ?

## TAMBOURBOLANS

Si Seigneur ! Permettez-moi de vous donner une  
petite échantillon de notre voix, j'ai une voix  
susperte et la signora sante comme nous res-  
signés !

COBETOUT, à part.

Ils vont me donner un petit concert, très bien !  
(Haut.) Eh bien, si vous voulez chanter, je vous  
écoute !

## TAMBOURBOLANS

Nous allons vous sabler le duo de la *Sposa  
innamorata*, du célèbre compositeur Rossini.  
Vi aller voir quel air ça !

## LA SPOSA INNAMORATA

Des filles.

Musique de Fiod. Rossini.

XXXXXXXXXXXX

O ciel !

XXXXXXXXXXXX

Bien !

XXXXXXXXXXXX

C'est elle.

O ciel, revenez vite.

Que de fois j'ai été mal !

XXXXXXXXXXXX

Amour ! Réponds-moi !

Mes yeux ! Réponds-moi !

XXXXXXXXXXXX

Que toute espère !

SIGNORA PANTOUFLI

Il birbono, mio marito,  
Qu'est-il devenouto ?

TAMBOURIFICOLINI

Isabella ! Coraggio !

SIGNORA PANTOUFLI

Parla !

TAMBOURIFICOLINI

Morte !

SIGNORA PANTOUFLI

Ciel !

TAMBOURIFICOLINI

Tout à faito !

O, Dolor ! O Dolor extrema

Perdro, perdro la vita

O Povera bella dona !

Non mangera piu di macaroni. O Dolor ! O Dolor !

ENSEMBLE

Io partito vengeare la bella

Per l'epousare ensuito !

Quand l'altro sera morto, morto !

Avro il cor della dona !

SIGNORA PANTOUFLI

Si !

TAMBOURIFICOLINI

Avro il cor della dona.

SIGNORA PANTOUFLI

Va pars !

TAMBOURIFICOLINI

Io partito ! Io partito ! Io partito ! (1)

(1) Ce duo macaronique italien, — qui n'avait ni queue ni tête

*Tambour, tambour, va chercher dans la cour les deux bouquets et une couronne d'or qu'il offre à la signora Pastoufle.*  
— *Les deux amoureux parlent.*

## SCÈNE VI

ROBERTOUI

Je ne m'attendais pas à avoir la visite de ces chanteurs ! Ma foi, ils m'ont montré leur voir, je leur ai donné la mienne !

## SCÈNE VII

ROBERTOUI, JUSTIN

JUSTIN

Monsieur, une dame !

ROBERTOUI

Une dame ? Ah, diable ! (*A part.*) C'est que... une dame ! c'est peut-être l'homme qu'elle demande et pas le député ! (*Haut.*) Une dame ! C'est sans doute pour ton maître...

JUSTIN

Certainement ! Mais monsieur Votalateo m'a dit en sortant que toutes les personnes qui viendraient pour lui, je devais les adresser à vous.

*et que je devais venir me voir dans une heure — selon le message de l'ami Constantino, lequel suppose un grand effort de mémoire.*

GOBETOUT

Les femmes comprises ?

JUSTIN

Parbleu, monsieur, il n'a pas fait d'exception ! Du reste mon maître en reçoit tant.

GOBETOUT

Ah ! Et des jeunes ?

JUSTIN

Oh ! monsieur, toujours ! Il ne reçoit que celles-là !

GOBETOUT

Eh bien, fais entrer ! (*Justin sort.*) Ma foi, tant pis ! Si c'est indiscret, je le verrai bien ! Qu'est-ce que peut bien vouloir une femme à un député ? Un bureau de tabac ! Je le lui prometturai. Hé ! mais cela devient tout à fait piquant ! Une femme qui vient me solliciter ?... c'est plutôt moi qui... Enfin, nous allons voir !

## SCÈNE VIII

GOBETOUT, MADAME HYPNOTUS

MADAME HYPNOTUS

Excusez-moi, mon cher député, de venir vous relancer jusque chez vous, mais à la Chambre, vous êtes tellement entouré, qu'il est impossible de vous parler.

GOSSETOT

Madame, cependant...

MADAME HYPSOTUS

Oh! je ne vous en veux pas, puisque vous me recevez aujourd'hui.

GOSSETOT

A qui ai-je l'honneur de parler?

MADAME HYPSOTUS

A madame Hypnotus! Nous sommes compatriotes, mon cher député, c'est ce qui m'a encouragé à m'adresser à vous. Voici ce dont il s'agit: Mon mari...

GOSSETOT

Ah! vous êtes mariée?

MADAME HYPSOTUS

Eh sans doute! Vous connaissez bien mon mari: le Docteur Hypnotus!

GOSSETOT

Ah! Très bien! (A part.) Je ne connais pas!

MADAME HYPSOTUS

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la lympho de Koch, ce remède souverain, c'est-à-dire ce remède de souverains qui bouleverse toutes les facultés!...

GOSSETOT

.. De médecine.

MADAME HYPSOTUS

Oui, toutes les Facultés de médecine. Eh bien mon mari a trouvé mieux.

GOBETOUT

Je ne vois pas, madame, en quoi un pauvre député pourrait vous être utile.

MADAME HYPNOTUS

Vous allez voir ! Le docteur allemand ne guérit qu'une maladie, encore est-il qu'on n'est pas bien certain qu'il la guérisse ; mon mari a trouvé un remède bien plus important : un remède suggestif !

GOBETOUT

Suggestif ! (*A part.*) Un mot nouveau !

MADAME HYPNOTUS

Un véritable remède fin de siècle !

GOBETOUT

Et qui s'appelle ?

MADAME HYPNOTUS

Les pilules parlementaires ! C'est pour cela que je m'adresse à vous !

GOBETOUT

Les pilules parlementaires ! Quelle est la propriété de ce médicament ?

MADAME HYPNOTUS

Voici ! Mon mari est de l'École de Nancy, c'est vous dire qu'il croit à la suggestion. A la Chambre, messieurs, vous êtes rarement d'accord ; la majorité se déplace souvent : elle flotte, elle vacille, elle met souvent des bâtons dans les roues du gouvernement ; de là, des crises,

des changements de ministère, des mouvements de hausse qui inquiètent les citoyens et arrêtent les affaires.

COROTTE, à part.

Elle parle mieux que moi, cette pauvre femme-là !

MADAME HYPOCRITE

Où mon mari a pensé que si tous les députés étaient d'accord, tout marcherait mieux.

COROTTE

C'est absolument vrai ! mais c'est impossible !

MADAME HYPOCRITE

Du tout, avec les pilules parlementaires ! Elles sont suggestives ! Comprenez-moi bien ! Vous êtes à la Chambre, on va voter une loi, vous voulez qu'elle passe, eh bien, avec une boîte de nos pilules, qui ont l'air de petits bonbons, mais qu'on offre à tous vos collègues qui ne sont pas de votre avis. Au même instant, on les fait inconsciemment se faire sans leur savoir, ils parlent comme vous, votent de même, et là ça passe... infailliblement.

COROTTE

C'est très ingénieux ! Mais permettez ! Les adversaires pourront aussi avoir leur boîte de pilules et alors..., s'ils en offrent aussi, la situation est la même.

MADAME HYPOCRITE

Evidemment ! C'est pourquoi je viens vous

trouver afin de me faire acheter mes pilules par le gouvernement, qui en aura seul la propriété et n'en confiera qu'à ses amis. Je demande que nos pilules parlementaires deviennent un remède d'Etat.

GOBETOUT

Il en aurait grand besoin !

MADAME HYPNOTUS

Sans doute ! Eh bien, puis-je compter sur vous ?

GOBETOUT, *à part.*

C'est que si je m'engage pour mon député, lui qui est de l'opposition...

MADAME HYPNOTUS

Ah ! si j'avais une boîte sur moi, je vous ferais avaler une pilule et vous me diriez : oui, tout de suite.

GOBETOUT

Tenez-vous bien à ce que ce soit le gouvernement qui ait ce monopole ? Pourquoi pas l'opposition ?

MADAME HYPNOTUS

Ça m'est égal ! Si c'est l'opposition, elle deviendra le gouvernement le lendemain.

GOBETOUT

C'est juste ! Eh bien, madame, je ferai les démarches que vous me demandez.

MADAME D'ESPÉRUS

Comment pourrai-je vous remercier, monsieur le député ?

DORÉTOUR

Oh ! bien facilement, madame, vous me donnez une boîte de pilules parlementaires et vous me permettez de vous en offrir une.

MADAME D'ESPÉRUS

C'est très galant ! monsieur ! Je demanderai cependant à mon mari s'il y consent. — (S'assied.) — Monsieur ! (Elle sort.)

## SCÈNE IV

DORÉTOUR, puis COQUELIN

DORÉTOUR

Charmante, cette femme ! C'est elle qui m'a suggéré ! Saprotolis ! (Il se recorde.)

COQUELIN, dans la coulisse.

C'est bien ! Je vais attendre ! Vous direz à M. Votabais que M. Coquelin, de la Comédie-Française est là ! (Il s'assoit.) Il est certain que, lorsque j'aurai vu ainsi une vingtaine de députés, le ministre subira une pression qui facilitera la démarche que je compte faire auprès de lui.

DORÉTOUR, rentrant.

Ah ! monsieur Coquelin !

COQUELIN

Moi-même, mon cher député. Je viens vous voir pour vous entretenir d'une petite affaire de boutique.

GOBETOUT

... De boutique ?

COQUELIN

Oui ! Il s'agit de l'Opéra et du Théâtre-Français. Vous savez que ces deux théâtres nationaux vont désormais jouer l'un chez l'autre. Ceci est indifférent et même on ne s'en apercevra pas, car le public de l'un et l'autre théâtre bavardant tout le temps des représentations, il importe peu qu'on chante ou qu'on joue pendant qu'il parle. Mais moi, j'aime à être écouté et j'obtiens toujours le silence avec mes monologues. Or, j'ai imaginé, pour les rendre plus suggestifs de les compléter avec de la musique. Ce sera nouveau et charmant. Je vais vous en donner une idée. Voici un monologue nouveau. Bien entendu je ne puis vous rendre la musique que par à peu près, c'est intitulé :

LE RENDEZ-VOUS

C'est dans un magasin où je vais quelquefois  
Que je l'ai rencontrée ; — Elle était délicate  
Et blonde ! — Et, chaque jour, — ceci pendant trois mois,  
J'ai dit à cette enfant dont la vertu m'épate :

*(Il chante.)*

« Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate ! »

Enfin, après trois mois, elle rompit la glace.

J'obtins un rendez-vous chez elle ; plein d'espoir,

J'y cours ! — Elle était debout devant sa glace,  
Chantant, en arrangeant les tresses de son cheveux :

*(H. chante.)*

« Hé ! je ris de ma vie et belle et meurt ! »  
Je sur peignis ma flamme et me peignis un grand plaisir  
D'aimer ! — Mais ah ! ah ! — Non ! moment, je suis en  
dit-elle, en se couvrant la face de ses mains,  
Et je suis : Aimer ! c'est un malheur !

*(H. chante.)*

« Faut-il moi, l'angoisse, l'angoisse des vagues ! »  
Faut-il embrouiller ! Comme ! cette anguille  
Est en sa et pourtant s'exposait au danger !  
Je ne comprends plus et me sentais très bête !  
Où est elle murmurait tout ses yeux de saigner !

*(H. chante.)*

« Connais-tu le pays au Tour du Paroquet ? »  
Je compris tout ! C'était le mort, son farouf,  
Que voulait cette enfant impudique, mais sage !  
Le mal qui ne voulait pas me mettre en ménage,  
Je suis un mal aimé et tremblant par amour !

*(H. chante.)*

« Comme le plaisir me rend ! »

Vous avez compris, n'est-ce pas, mon cher  
dépulé. Le monologue musical à l'Opéra ! Est-  
ce assez moderne ! Je compte sur vous pour en  
parler à vos collègues ! Adieu ! *(H. sort.)*

## SCÈNE X

BOBETOUT

Étonnant ! ce Coquelu ! Il jouerait une tra-  
gédie à lui tout seul ! Ah ça, mais il se fait tard !  
Je voudrais bien que mon ami Volalaiss vint

me remplacer. Les visiteurs que je recevrais maintenant n'ont plus d'intérêt pour moi. J'ai envie de consigner la porte!

## SCÈNE XI

GOBETOUT, puis ISRAEL

ISRAEL, *dans la coulisse, accent allemand.*

Non! laissez-moi entrer! c'est une affaire importante! Je vous dis: très importante! (*Il entre.*) Mon cher député, je vous demande pardon de forcer votre porte, mais j'ai à vous entretenir d'une petite affaire... qui vous intéressera, j'en suis sûr!

GOBETOUT

D'une affaire! Mais je ne m'occupe que des affaires du gouvernement.

ISRAEL

Précisément! Du gouvernement! Il s'agit d'une fourniture de chapeaux de paille pour l'armée coloniale.

GOBETOUT

De chapeaux de paille?

ISRAEL

Oui! des Panamas! vous comprenez! Affaire excellente! chapeaux merveilleux, solides, légers, élégants! Il faut absolument les faire adopter.

GODEFROY

Mais je ne puis rien ! Je n'ai aucune influence, Je n'ai que ma voix !

ISRAËL

Précisément...

GODEFROY

C'est peu de chose ! Enfin, si l'affaire est bonne...

ISRAËL

Excellente ! Et puis vous avez des amis...

GODEFROY

Sans doute, tout le monde a des amis...  
ISRAËL, montrant un chèque de 19.900 francs.  
Vous les ferez voter comme vous !

GODEFROY

Mais s'ils ne veulent pas... je ne puis pas...

ISRAËL

Vous tenterez l'affaire... ?

GODEFROY

L'affaire ! mais je ne la connais pas !

ISRAËL, à part.

Diable ! Il est exigeant. (Haut.) Je vous ai dit, mon cher député, qu'elle était excellente ! Excellente ! *(Il montre un chèque de 20.000 francs.)*

GODEFROY, à part.

Ah ça ! Pourquoi me montre-t-il ses valeurs ?

ISRAËL

Vous ne sauriez croire, mon cher député,

combien le concours de vos amis peut nous être utile! Car je vous considère déjà comme un des nôtres.

GOBETOUT

Permettez! Permettez! Je n'ai pas de fonds à placer. Ma modeste place de député...

ISRAEL

Allons donc! allons donc! (*Il montre un chèque de 50.000 francs.*) Vous êtes des nôtres, vous dis-je, aussi vous devez comprendre combien nous tenons à vous! Nous... tenons... à... vous!

GOBETOUT, *à part.*

Comment! Ils tiennent à moi! Pourquoi? Ah! cette valeur de 50.000 francs. Est-ce que ce serait... pour? Allons donc! qui est-ce qui oserait... corrompre un député? Un élu du Peuple, un...

ISRAEL

Nous tenons à vous! Nous...

GOBETOUT

J'entends bien! mais... (*A part.*) Je ne crois pas me tromper, il veut me corrompre! Et il n'y va pas de main morte! 50.000 francs! Fichtre! c'est un joli denier!

ISRAEL

Eh bien, c'est dit! n'est-ce pas? Vous promettez...

GOSSETOUT

Du tout! Du tout. Je ne promets rien! Et puis vous vous méprenez sur mon influence...

ISRAËL

Non! je sais ce que vous valez!... Ne soyez pas modeste! Et je le sais si bien. (Il regarde de tous côtés.) Il n'y a personne! Nous sommes seuls!...

GOSSETOUT

Où! Pourquoi?

ISRAËL

Regardez! (Il lui montre un chèque de 100.000 francs. Gossetout se lève et regarde le chèque, comme fasciné.) Vous voyez! C'est un chèque! Un chèque de 100.000 francs! Je le pose ici. (Il le place sur la table.) Je l'oublie, je n'y pense plus! Je vous salue, mon cher député! adieu! (Il sort.)

## SCÈNE XII

GOSSETOUT

Eh bien! Et votre chèque? Il a oublié son chèque, et je ne connais pas ce monsieur! Comment le lui rendre! (Au public.) Vous êtes témoins que je ne l'ai pas accepté! qu'il ne me l'a pas offert!... Il l'a oublié! C'est très embarrassant! Enfin! Il ne faut pas laisser traîner ces choses-là, je vais le mettre de côté.

## SCÈNE XIII

GOBETOUT, JUSTIN

JUSTIN

Monsieur ! Une dame !

GOBETOUT

Une dame ! Encore !

JUSTIN

Elle m'a dit d'annoncer madame la Goulue.

GOBETOUT

La Goulue ! Fais entrer ! moi qui ne l'ai jamais vue ! Ah ça ! je rêve ! que vient faire ici cette tendresse chorégraphique ? Est-ce que mon député fréquenterait le Moulin-Rouge ?

## SCÈNE XIV

GOBETOUT, LA GOULUE

LA GOULUE

Bonjour, mon petit député ! J'ai reçu votre lettre et me voici. Ah ! vous savez, je n'ai pas beaucoup de temps, il ne faudra pas me retenir ! j'ai des leçons de tous côtés : au faubourg Saint-Honoré, boulevard Malheshherbes, et même dans les ministères ; allons ! y sommes-nous ?

GOBETOUT

Comment ? quoi ? que voulez-vous ?

## LA SOULÉE

Eh mais! vous donner votre leçon, comme vous me l'avez demandé! Pour le bal diplomatique, vous savez bien!

*COSETTOU, à part.*

Ah! mon Dieu! Voilà laise qui danse! Ma foi, allons-y de la leçon, ça me servira peut-être. *(Haut.)* Eh bien, mademoiselle, j'y suis!

## LA SOULÉE

*Air. Ca veut souper la grande a quinze pas.*

## I

D'abord, il faudra mettre les bras en avant  
 D'un façon aristocratique;  
 Et puis, mon p'ill p'ér, ce n'est pas le moment  
 De songer à la politique!  
 Tu te lassas tes deux ans.  
 Et, l'ausant tombat, tu f'ras le grand sort.  
 D'un suite, regard' tout, mon chef,  
 Il faut lever la patte en l'air!

## II

Vois-tu ça; très vieux, c'est c'que je fais le mieux!  
 C'est un idéal! c'est un rêve!  
 Chacun son métier: l'astronome lève les yeux:  
 Le chimiste, c'est le buste qu'il lève;  
 Le banquier lève souvent le pied,  
 C'qui prouv' certainement qu'il n'est pas stupide!  
 Mais getoum vous-au bien, mon cher,  
 Ne lève même mon li petite en l'air!

Adieu! En voilà pour cinq louis! Envoie-les moi! Oh! j'ai confiance! Ple fais crédit! *(Elle sort.)*

## SCÈNE XV

GOBETOUT, *puis* VOTALAISE

GOBETOUT

Ebloui! Fasciné! Renversé! Stupéfait! Mon Député qui prend des leçons de jambe en l'air! J'aurais encore compris les bras, à cause des votes! Ah! les mœurs ont joliment changé! Et c'est ça qu'on appelle la civilisation! Merci! après cela, il ne faut rien dire, on m'appellerait Prud'homme.

VOTALAISE, *entrant.*

Eh bien, mon cher Gobetout, avez-vous vu beaucoup de monde? comment vous en êtes-vous tiré?

GOBETOUT

Ma foi, j'ai promis tout ce qu'on a voulu. Ce sera à vous de tenir mes promesses.

VOTALAISE

Diable! Et quelles sont mes obligations?

GOBETOUT

Vous recommanderez au ministre deux chanteurs italiens; vous patronnerez les Pilules Parlementaires, un remède d'Etat nouveau; vous ferez entrer M. Coquelin aîné à l'Opéra, pour dire des monologues musicaux, enfin...

VOTALAISE

Il y a encore quelque chose?

GODETOUT

Enfin, vous devez cent francs à mademoiselle la Goulue qui est venue ici m'apprendre son pas de la « patte en l'air. »

VOTALAISE

Et je n'étais pas là! Les promesses, ça se donne plus facilement que les emplois, les pilules s'avalent, mais la leçon de la Goulue, je ne m'en consolerais jamais!

GODETOUT

Et maintenant, je vous rends vos pouvoirs. Ah! j'oubliais!

VOTALAISE

Quoi?

GODETOUT

Un monsieur que je ne connais pas est venu recommander une affaire de chapeaux de paille, je ne sais! Il a même oublié ici un chèque de 100.000 francs.

VOTALAISE

Vous ne le lui avez pas renvoyé, au moins?

GODETOUT

Non! Je l'ai mis de côté. Vous en ferez ce que vous voudrez.

VOTALAISE

Merci! mon Dieu! Nous sommes si peu payés! Ce sont nos petits profits! Vous comprendrez cela quand vous serez nommé réellement, car j'espère bien que vous allez vous présenter, et alors je voterai pour vous!

GOBETOUT, *au public.*

Messieurs !...

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

J'ai fait si bien l'apprentissage  
Des fonctions de député,  
Que le titulaire m'engage  
A siéger en réalité.  
Avec l'appui de mon confrère,  
On peut me nommer, mais je crois  
Être plus sûr de mon affaire  
Si vous me promettez vos voix ! (*Bis.*)

RIDEAU



# AS-TU VU LA LUNE, MON GAS ?

Revue fantaisiste en trois actes.

---

## NOTICE

Cette Revue de l'année 1892, jouée au mois de janvier 1893, est la dernière pièce que j'ai faite pour les Pupazzi. Ecrite à Monte-Carlo pour les représentations que je donnais au Casino, elle devait nécessairement contenir quelques actualités locales ; mais, à part cela, elle eût pu être jouée partout ailleurs. Je mettais en scène le Sar Péladan, oublié aujourd'hui, mais qui faisait beaucoup parler de lui à cette époque avec ses expositions de peinture de la Rose-Croix ; les romanciers psychologues ; les poètes nébuleux ; Emile Zola, Paulus, Yvette

Guilbert, Bellacoscia le brigand corsé, etc. : J'avais, en outre, intercalé des ombres et un ballet minuscule, déjà introduit dans d'autres pièces. Ces innovations clôturèrent heureusement les trente années d'exploitation de mes Pupazzi. Cette pièce a eu cinq représentations.

# AS-TU VU LA LUNE, MON GAS ?

*Revue fantaisiste en trois actes.*

## PERSONNAGES

TÉLESCOPOS.

BABYLAS.

LA FEMME.

LE SAR.

LE DÉPUTÉ.

LE SAUVAGE.

FOUILLECŒUR.

LEBRUMEUX.

ZOLA.

LE GARDIEN DU PANTHÉON.

LE MOT A LA MODE.

LE POLE NORD.

L'ALLUMETTE.

PAULUS.

YVETTE GUILBERT.

BELLACOSTA.

*Paysage lunaire*

---

## ACTE PREMIER

## SCÈNE PREMIÈRE

RÉVÉLÉ

Il y a une chose que je ne comprends pas ! Et, si je ne la comprends pas, personne ne la comprendra. Je vous en fais juge ! Aujourd'hui, tous les corps de métier se mettent en grève, à propos de rien. Dès qu'il y a une corporation quelconque de travailleurs, la première chose qu'elle fait c'est de demander à ne pas travailler et à gagner davantage. Tout le monde s'en mêle : les carriers ont commencé par casser les vitres ; là-dessus les mineurs ont fait la mine aux directeurs ; les cochers sont descendus de leur siège ; les coiffeurs ont montré qu'ils étaient à poil et les casseuses de sucre en ont même cassé sur leurs patrons ! Eh bien ! une seule corporation n'a pas suivi le courant : les domestiques ! Et j'en suis un ! Je me demande pourquoi ? Et pourtant, nous avons la vie dure : obéir aux maîtres, quand même ; aimer ce qu'il aime, manger ce qu'il mange, ou plutôt ce qu'il laisse ; je suis où il va... Ah ! misère ! Ainsi, moi qui me trouvais si bien à Monaco, à l'Observatoire où je n'observais rien et ne faisais rien non plus.

savez-vous où mon maître m'a conduit ? Dans la Lune ! On a beau dire qu'on est dévoué à ses maîtres, c'est vexant ! Qu'est-ce que je vais fiche là ?

## SCÈNE II

BABYLAS, LE SAR

LE SAR

Ailleurs le bruit ! Ici le silence et la solitude !  
O joie ! O Triomphe de la Rose-Croix !

BABYLAS

Un étranger ! Un lunatique sans doute ! Oh !  
je renaiss ! Je vais donc pouvoir potiner comme  
sur la Terre. Abordons-le habilement. (*Saluant.*)  
Monseigneur !

LE SAR

Qui me parle ? Je croyais en avoir fini avec  
l'humanité ?

BABYLAS

Monseigneur ! Oh ! mais, je ne me trompe pas !  
Le Sar Pélican !

LE SAR

Oui, le Sar ! L'être extra-naturel ! Mais, si j'en  
crois mes yeux, n'es-tu pas Babybas, le gardien  
bizarre de l'Observatoire de Monaco ?

BABYLAS

Vous m'avez reconnu ! Merci ! Oui, je suis

Babylas, le serviteur, c'est à dire le domestique de M. Têlescopos, l'astronome.

LE SAR

Et que diable viens-tu faire ici ?

BABYLAS

Oh ! je n'y viens pas de mon plein gré. Laissez-moi vous narrer mon aventure. Têlescopos, mon maître, est un savant, vous le savez sans doute. Or il a inventé une lunette merveilleuse qui possède un objectif avec lequel on peut voir la Lune à un mètre de la Terre. Vous savez probablement qu'avec les appareils télescopiques existants jusqu'alors, on ne peut guère la voir qu'à trente-cinq lieues ; c'est déjà joli, mais ça ne fait pas voir grand chose.

LE SAR

Mais si ! Mais si ! ça fait voir la Lune.

BABYLAS

Pas en détail ! Bref, hier soir, comme nous étions à l'Observatoire, admirant cet astre qui ne se trouvait plus qu'à un pas de nous, mon maître, Têlescopos, me dit : — Babylas ! — Monsieur ! — Monte-moi, enjambe ! — Enjamber, quoi ? — Eh bien, la Lune est à un mètre de nous, sautons dessus ! — Et nous avons sauté ! C'est comme cela que je suis ici !

LE SAR

Et qu'est-ce que vous allez faire dans la Lune ?

BABYLAS

Je ne sais pas ! Monsieur Télescopos est allé reconnaître le pays, et moi, je suis resté ici où je me déssole.

LE SAR

Tu te désolés, pourquoi ?

BABYLAS

Dame ! Nous n'avons pas emporté avec nous notre lunette d'approche ; alors, sur Terre nous étions bien à un mètre de la Lune, mais ici, dans la Lune, nous sommes à quatre-vingt-seize mille lieues de la Terre, autrement, trois cent quatre-vingt-seize mille kilomètres. — Pas moyen d'enjamber ! Et me voilà condamné à rester Lunatique à perpétuité.

LE SAR

Allons donc ! Fais comme moi ! Je passe de la Lune à la Terre avec facilité, et réciproquement.

BABYLAS

Et comment faites-vous ?

LE SAR

Je me concentre, je me suggestionne ! Je m'imagine que j'y suis ! Je détache ma Volonté de ma carcasse et ma carcasse idiote suit ma Volonté. Tiens, au moment où je t'ai rencontré, j'allais partir pour la Terre, pour surveiller la Rose-Croix !

BABYLAS

Vous allez me quitter ?

LE SAB

Je reviendrai ! Eh bien, regarde ! Je m'hypnotise, je me concentre et *pa!* Je pars ! (*Il disparaît en dessous.*)

## SCÈNE III

BABYLAS, par TELESCOPOS

BABYLAS

Kpatant ! Il est disparu ! Quand je serais étonné, ça ne m'avancerait à rien ! J'en ai vu bien d'autres sur la Terre ! Car enfin, là aussi on fait des trous à la Lune, et on disparaît !

TELESCOPOS, entrant.

Babylas ! Babylas !

BABYLAS

Ah ! Monsieur ! Quel de nouveau ?

TELESCOPOS

La Lune est habitée.

BABYLAS

Ça ne m'étonne pas !

TELESCOPOS

Mais moi, ça m'étonne ! Aussi nous n'allons pas perdre de temps et faire une foule d'observations. Je compte bien sur toi pour examiner

dans ton monde pendant que je prendrai des notes dans le mien. Tout d'abord, tu vas me faire le plaisir d'aller dans ce petit village que l'on voit d'ici, tu me diras ce que tu auras vu.

BABYLAS

Bien, monsieur, j'y vais ! (*Il sort.*)

#### SCENE IV

TÉLESCOPOS, LA FEMME

TÉLESCOPOS

C'est bizarre ! On dirait que je n'ai pas quitté la Terre ! Mêmes habitants, mêmes mœurs, même langue. La lune semble être un reflet de notre planète. Et voici même une femme qui ne déparerait pas une avant-scène de l'Opéra ou un fauteuil du Théâtre de Monte-Carlo. — Madame !... A qui ai-je l'honneur de présenter mes hommages respectueux ?

LA FEMME

A la Femme, monsieur ! La Femme qui est partout la même, dans la lune comme sur la Terre : toujours adorée, toujours respectée...

TÉLESCOPOS

Mais toujours adorable !

LA FEMME

Oh ! votre adoration, n'en parlons pas ! Vous mettez la Madone dans sa niche, vous l'encen-

sez, la parez et la suppliez : mais si elle veut aller faire un tour, vous fermez les grilles et elle ne peut plus bouger.

TELESCOPE

Ah ! dans la Lune, c'est aussi comme ça ? Et avez-vous aussi le divorce ?

LA FEMME

Hélas oui ! Les maris sont les mêmes partout. Pour eux l'union c'est la farce ! Voici comment cela se passe :

Air : *Qu'il est fallu d'épouser zelle...*

En janvier l'on prend une femme ;  
En mars on part, sans se presser,  
Divorcer avec cette dame  
Puis ensuite recommencer.  
Enfin, comme rien ne vous force  
À renouler comme un ramier,  
Au mois de décembre on divorce  
Et l'on reprend touton en janvier !

TELESCOPE

C'est très laborieux !

LA FEMME

Aussi nous sommes en train de nous affranchir et, peu à peu, nous nous emparons des professions des hommes pour leur prouver que nous les valons bien.

TELESCOPE

Ça, je n'en doute pas ! Et peut-on, sans indiscretion, vous demander la profession que vous avez embrassée ?

## LA FEMME

Celle de ministre ! Ce n'est pas une sinécure : Répondre aux interpellations, présenter les lois, donner audience aux députés, conférer avec le chef de l'Etat... Oh ! Je n'ai pas une minute à moi !

## TÉLESCOPOS

Je le crois aisément ! Mais, pour une femme, cette situation me semble assez périlleuse et ne doit pas faire les affaires du Gouvernement.

## LA FEMME

Comment cela ?

## TÉLESCOPOS

Sans doute ! Une femme ministre ! Tout le monde doit désirer sa chute !

## LA FEMME

En attendant ma chute, monsieur, je vous offre mes bons services, si vous avez besoin de moi ! (*Elle sort.*)

## SCÈNE V

TÉLESCOPOS, LE DÉPUTÉ

## TÉLESCOPOS

Elle est charmante ! cette petite ministresse ! Elle m'a l'air d'avoir de la poigne ! C'est un type qui manque chez nous. Nous n'avons pas de femme de Chambre ! Mais je me demande

ser, la parez et la suppléx ; mais si elle veut aller faire un tour, vous fermez les grilles et elle ne peut plus bouger.

TELESCOPE

Ah ! dans la Lune, c'est aussi comme ça ? Et avez-vous aussi le divorce ?

LA FEMME

Hélas oui ! Les maris sont les mêmes partout. Pour eux l'union c'est la farce ! Voici comment cela se passe :

Air : *Qu'il est fatigant d'épouser zèle...*

En janvier l'on prend une femme ;  
En mars on part, sans se presser,  
Divorcer avec cette dame  
Fut consulté l'ecclésiastique,  
Enfin, comme rien ne vous force  
A reconquies comme un ramier,  
Au mois de décembre un divorce  
Et l'on reprend femme en janvier !

TELESCOPE

C'est très laborieux !

LA FEMME

Aussi nous sommes en train de nous affranchir et, peu à peu, nous nous emparons des professions des hommes pour leur prouver que nous les valons bien.

TELESCOPE

Ça, je n'en doute pas ! Et peut-on, sans indiscretion, vous demander la profession que vous avez embrassée ?

## LA FEMME

Celle de ministre ! Ce n'est pas une sinécure : Répondre aux interpellations, présenter les lois, donner audience aux députés, conférer avec le chef de l'Etat... Oh ! Je n'ai pas une minute à moi !

## TÉLESCOPOS

Je le crois aisément ! Mais, pour une femme, cette situation me semble assez périlleuse et ne doit pas faire les affaires du Gouvernement.

## LA FEMME

Comment cela ?

## TÉLESCOPOS

Sans doute ! Une femme ministre ! Tout le monde doit désirer sa chute !

## LA FEMME

En attendant ma chute, monsieur, je vous offre mes bons services, si vous avez besoin de moi ! (*Elle sort.*)

## SCÈNE V

TÉLESCOPOS, LE DÉPUTE

## TÉLESCOPOS

Elle est charmante ! cette petite ministresse ! Elle m'a l'air d'avoir de la poigne ! C'est un type qui manque chez nous. Nous n'avons pas de femme de Chambre ! Mais je me demande

bien : Voici cent sous ! Vous les avez, vous me les donnez ; vous avez cent sous de moins et moi cent sous de plus.

TÉLÉSCOPE

Où ! Mais je ne vois pas d'équilibre là-dedans.

LE DÉPÊTE

Attendez donc ! Pour faire l'équilibre, je devrais vous rendre deux francs cinquante, mais comme je n'ai pas de monnaie, je garde tout ! Et voilà la question sociale ! *(Il sort.)*

## SCÈNE VI

TÉLÉSCOPE, puis LE SAUVAGE.

TÉLÉSCOPE

C'est renversant ! Et d'une logique ! Ah ! mais il a emporté mes cent sous ! Une distraction ! Allons ! Ils sont encore plus forts ici que chez nous ! Je vois que je n'aurai pas perdu mon temps dans la lune ! Mais que vois-je ? Un homme de couleur ! Un sauvage ! Il y a donc aussi des sauvages dans la lune ? *(Le sauvage entre.)* Qui êtes-vous, mon ami ?

LE SAUVAGE

Qui je suis ? Un malheureux sauvage qui a quitté la Terre où on le traquait et qui s'est réfugié ici, pour avoir la paix !

## TÉLESCOPOS

Comment ! Vous venez de la Terre et vous vous plaignez ? Mais jamais les hommes n'ont été plus sympathiques aux Sauvages ! Ils dépensent des sommes folles pour les civiliser.

## LE SAUVAGE

C'est ce dont je me plains ! Nous vivions dans les forêts ou dans des huttes malpropres ; nous ne dormions que d'un œil, nous mangions fort mal et pas tous les jours ; nous n'avions ni vêtements ni chaussures ; nous avions des sorciers qui nous tuaient comme des médecins ; des chefs qui nous martyrisaient comme des tyrans ; des ennemis que nous mangions quand nous étions vainqueurs et qui nous mangeaient quand nous étions vaincus ; nous étions heureux enfin ! Et maintenant on veut changer tout ça, au nom de la Civilisation ? On veut que nous prenions des bains, que nous mettions des costumes, que nous donnions des poignées de main, que nous habitions des villas qu'on nous loue fort cher, que nous payions des impôts, que nous mettions des faux-cols et que nous demandions des décorations ? Ah ! mais non ! J'aime mieux m'en aller !

## TÉLESCOPOS

Mais comprenez donc ; la Civilisation ! Le Progrès ! Le Travail ! La gloire ! Somme toute, ce n'est pas une vie que la vôtre !

## LE SAUVAGE

Pas une vie ! Voulez-vous connaître la mienne ?  
Écoutez :

Air : *Bien de la Héliconnière.*

I

Je n'ai pas de pieux Atropos ;  
Là, n'y a pas de Roisauté,  
N'y a pas non plus d'Assemblée,  
Il n'y a que la Liberté !  
Tout se règle sans procès,  
Et si quelqu'un nous établit,  
C'est ! on lui détache la tête  
Et puis on la mange après !

TELESCOPE

Moyen nouveau ! La cuisine appliquée à la  
vengeance !

LE SAUVAGE

II

Quand un' femme est infidèle  
On n' lui cherche pas des raisons ;  
Tout gauchement on l'agacelle  
On suit, derrière les buissons,  
Là, sans loi r'procher ses traits,  
— Ce qui s'est tout à fait bête ! —  
C'est ! on lui détache la tête  
Et puis on la mange après !

TELESCOPE

Mais la famille ne doit pas être contente !

LE SAUVAGE

III

Il arriv' parfois que l' père  
Vient pour réclamer la dot ;

Mais il ne réussit guère  
 A reprendre le magot !  
 On ne le lui rend jamais,  
 Mais si l'on voit qu'il s'entête,  
 Crac ! On lui détach' la tête  
 Et puis on la mange après !

## TÉLESCOPOS

C'est un repas de famille ! Adieu, mon brave !  
 Je comprends que vous n'aimiez pas la civilisation, elle nourrit moins bien ses partisans !  
 (*Le Sauvage sort.*)

## SCÈNE VII

TELESCOPOS, BABYLAS

TÉLESCOPOS

Ah ça, mais, Babybas tarde bien à revenir !  
 Est-ce qu'il lui serait arrivé quelque chose ? Un pays inconnu ! Des lunatiques ! On ne sait pas !

BABYLAS, *accourant.*

Monsieur ! monsieur ! Pendant que vous êtes là à bavarder, il s'en passe de belles, ici !

TÉLESCOPOS

Comment cela ?

BABYLAS

Oui ! la lune décroît ; elle est déjà au quart rognée, tout le monde déménage ; il y a déjà beaucoup de victimes. Le Parlement, les minis-

ires, les députés, enfoncés, engloutis ! Tout le monde change de quartier !

TELESKOPO

Eh bien ! nous allons en faire autant. La Lune a quatre quartiers ; nous venons de voir le quartier politique et social, nous allons visiter les autres ! Allons. Badylas, ne crains rien et viens avec moi, nous avons bien d'autres choses à voir !

BADYLAS

Bien, monsieur ! Du reste, je ne puis pas faire autrement !

TELESKOPO

Nous avons bien le temps de retourner sur terre. Ah ! c'est là que tu pourras en raconter ! Car tout le monde t'interrogera et te dira :

*Ao-ti Ao-ti en fa touz mon gas !*

*Ao-ti en la lune, mon gas,*

*Ao-ti en la Lune ?*

*Dia-nous d'anté c' qui s' passait là bas ?*

*Y se-ti t'ou l'histoire ?*

*Ai-tu vu la lune, mon gas,*

*Ao-ti en la Lune ?*

EIDEAU

*Fin du premier Acte.*

## ACTE DEUXIÈME

---

### SCÈNE PREMIÈRE

BABYLAS, LE SAR

BABYLAS

Ah ! c'est bien gentil à vous, monsieur le Sar, d'être revenu dans la Lune. Vous avez pensé que je devais m'ennuyer et vous avez voulu me tenir compagnie.

LE SAR

Non ! mon ami, non ! J'aime la solitude et ce n'est pas toi qui me ferais aimer la Société, ne te monte pas le coup ! Je suis revenu comme délégué de la Société Littéraire des Décadents. Les Décadents sont les Anarchistes de l'Art. Ils ont pour objectif de ne rien faire de ce qui a été fait. Ce sont des êtres supérieurs et par consé-

quent incompréhensibles. Ce sont des délinquants ! Tu ne comprends pas ? Va moi chercher ton maître, il comprendra, lui ! ... à moins qu'il ne comprenne pas plus que toi. . . et moi !

BABYLAS, à part.

Au fait ! Il est aussi loqué que lui ! Je vais le chercher. *(Il sort.)*

## SCÈNE II

LE SAR, puis TÉLÉSCOPOS

LE SAR

Eh dire que cet animal qui court chercher son maître est dix fois plus sensé, plus intelligent que lui et moi ! — Il n'est pas venu dans la Lune de son plein gré, lui ! Tandis que nous . . . ! Et à quoi cela nous avance-t-il ? *(Téléscopos entre.)* Ah ! voici monsieur l'Astrologue ?

TÉLÉSCOPOS

Astronome ! monsieur ! astronome, s'il vous plaît ! Pas plus !

LE SAR

Je le regrette, car, comme Astrologue, vous eussiez pu me prédire l'avenir de la littérature d'aujourd'hui.

TÉLÉSCOPOS

Eh, monsieur, quoique astronome, je n'en

suis pas moins lettré. Parlez ! comment puis-je vous être agréable ?

LE SAR

Je suis chargé par tous les poètes et les littérateurs de la Terre de faire une enquête sur leurs confrères de la Lune. Or je les connais particulièrement et je pourrais être partial. Voulez-vous me remplacer, je vais vous les envoyer ?

TELESCOPOS

Vous ne sauriez me faire plus de plaisir ! Je les écouterai avec attention et vous dirai ce que j'en pense.

LE SAR

Eh bien donc, monsieur, apprêtez-vous à les recevoir ! (*Il sort.*)

### SCÈNE III

FOUILLECŒUR, TÉLESCOPOS

TÉLESCOPOS

Comme tout s'arrange ! Moi, qui voulais justement connaître la littérature de la Lune ! Et elle vient à moi ! Ah ! Je ne regrette pas mon voyage !

FOUILLECŒUR, *entrant.*

Ah ! monsieur ! Je vous demande quelques minutes ! — Un avis, un conseil un éloge, si

vous m'en juges digne. Écoutez cette strophe :

*Un cœur de femme.*

« PALE, de cette pâleur malade des veu-  
mènes blanches, elle s'était laissée tomber sur  
le divan et, de ses doigts transparents, elle  
caressait ses cheveux d'ébène. Lydia songeait  
à Georges; elle se disait qu'elle ne pourrait  
jamais l'aimer, et pourtant son cœur battait  
quand sa figure se dessinait dans sa pensée,  
quand son nom était prononcé. Son Moi, alors,  
n'était plus son moi! Elle se sentait autre,  
et pourtant elle était Elle! Elle s'extériorisait  
en se concentrant et ses facultés, hypuoli-sées  
par l'amour qu'elle n'éprouvait pas, se dilu-  
aient en s'amouissant et la laissaient à  
la fois vaincue et victorieuse! Dans cet état  
d'âme, qui durait parfois des journées en-  
tières, elle vivait des années dans une heure  
en regardant la Soleil ironique se coucher  
éblouissant derrière les arbres mystérieux du  
parc, et alors, tout bas, elle disait : Qui me  
comprendra jamais! »

TELESCOPES

Eh bien! ce ne sera pas moi!

FOUILLAGEUR

Ah! monsieur! la psychologie, l'analyse!  
quel abîme! Un lac! monsieur!

TELESCOPES

Oui! le lac du Bourget! [Fouille sur soi.] Je

voudrais bien en voir un autre ! Je n'en trouverai pas certainement d'aussi obscur !

## SCÈNE IV

TELESCOPOS, LEBRUMEUX *entrant.*

TÉLESCOPOS

Bonjour, mon cher monsieur, êtes-vous littérateur ou poète ?

LEBRUMEUX

Je suis aède ! Le chantre des extases infinies !

TÉLESCOPOS

Et voulez-vous me donner un échantillon de vos soupirs rythmés ?

LEBRUMEUX

Vous ne comprendriez pas ! Je veux bien cependant condescendre à vous dire quatre vers symboliques seulement, lesquels furent composés pour exprimer cette idée d'une femme qui a perdu son parapluie dans un omnibus et qui le retrouve, le soir, au bureau des objets perdus, à la Préfecture de Police. La poésie est dans tout !

TÉLESCOPOS

J'écoute attentivement !

LEBRUMEUX

Le char torrentiel du pauvre actif absorbe  
Elle, qui, grive ayant déjà mangé la sorbe,

Délaisse, au but, l'obscur anhydre, oublié, mais  
L'œil voyant veille ; au noir, elle s'endort en paix.

## TÉLÉSCOPES

Votre idée était claire, mais les vers sont troubles. Qu'est-ce que ça veut dire ?

## LEBRUMÉUX

Je rougis d'être obligé de vous expliquer ces vers symboliques. — Le char torreniel c'est l'omnibus, et on reconnaît bien que ce n'est pas un fiacre, car c'est le char du pauvre actif. Dans ce char, la femme, grève ayant déjà mangé la sorbe, c'est-à-dire ayant déjeuné, est absorbée par sa digestion et ne s'aperçoit pas au but, c'est-à-dire en descendant de l'omnibus, qu'elle y a laissé son parapluie noir : l'obscur anhydre. — L'œil voyant, le conducteur, le reporte aux objet perdus à la préfecture, où elle le retrouve, et au noir, c'est-à-dire, le soir, elle s'endort heureuse de n'avoir pas perdu son parapluie. C'est clair !

## TÉLÉSCOPES

C'est clair ! oui ! c'est un clair obscur !

## LEBRUMÉUX

Adieu ! Je rentre dans le nage ! (Il sort.)

## SCÈNE V

TELESCOPOS, puis ZOLA

TÉLESCOPOS

Restez-y dans votre nuage ! Ah ! voici donc la littérature de l'avenir ! Le roman psychologique, la poésie nébuleuse ! Ici, comme chez nous ! Chez nous, par exemple, nous avons encore des réalistes, tandis qu'ici...

ZOLA, *entrant.*

Mille noms d'un chien ! Va-t-on me fiche la paix !

TÉLESCOPOS

Zola ! Emile Zola ! Un Zola lunaire ! La lune n'a plus rien à nous envier !

ZOLA

J'espère que vous n'allez pas m'interviewer, j'en ai assez comme cela !

TÉLESCOPOS

Oh ! je m'en garderai bien ! Je vous connais suffisamment ! Je me permettrai seulement de vous demander pourquoi cet habit d'académicien. Êtes-vous donc nommé ?

ZOLA

Pas encore ! c'est pour m'habituer au costume. Ça vous étonne de me voir dans la lune ? mais ne dois-je pas chercher des documents partout !

Je n'écris rien sans preuves à l'appui. C'est ce qui fait ma force!

TÉLÉSCOPES

Je le sais! Alors vous comptez que cette fois, vous passerez immortel?

SOLA

Cela me semble tout indiqué! De reste, si ce n'est pas cette fois-ci, ce sera la prochaine, car l'Académie se décide et, avec le régime qu'elle suit, les vacances ne manqueront pas.

TÉLÉSCOPES

Comment cela?

SOLA

Sans doute. A l'Académie, du premier au dernier, tout le monde met de l'eau dans son vin, et l'eau de Seine... vous savez... elle n'est pas filtrée, les microbes s'en donnent à cœur joie! Je ne tarderai pas à être nommé!

TÉLÉSCOPES

Je vous le souhaite! Et avez-vous trouvé ici les documents que vous cherchez? La Lune ne me paraît guère intéressante.

SOLA

Vous vous trompez! Un observateur comme moi ne peut rien laisser dans l'ombre: la Lune, elle aussi, aura un roman.

AIR : *Ainsi nous marcherons, aimantés,*

J'ai déjà montré déjà mes feuillets  
Les astronomes et les belles.

Les chemins de fer, les min's de charbons,  
Magasins et cathédrales.  
Dans cet amas,  
Vous n'trouv'ez pas  
D'acune ;  
Pas d'omission,  
D'répétition  
Aucune !  
Bref, pour terminer,  
Et me compléter,  
Je vais vous fair' voir la Lune !

*(Il sort.)*

## SCÈNE VI

TELESCOPOS, LE GARDIEN DU PANTHÉON

TÉLESCOPOS

Eh bien, ça va être joli ! Mais, avec son joli talent, il est dans le cas de nous la faire apprécier ! Eh ! mais, j'aperçois un homme en livrée ; quelle fonction peut-il bien remplir ? Il se promène lentement comme un gardien de troupeaux. Hola ! mon ami, qui êtes-vous ?

LE GARDIEN

Je suis le gardien du Panthéon.

TÉLESCOPOS

Ah ! Il y a aussi un Panthéon dans la lune ?

LE GARDIEN

Je crois bien, monsieur, et très fréquenté.

TÉLESCOPOS

Il est plein de grands hommes ?

## LE GARDIEN

Non, monsieur, nous avons mieux. Ici, nous n'avons jamais pu savoir où commençait le grand homme et où il finissait. Tel personnage est grand pour les uns et bien petit pour les autres. Quant aux Génies, ça doit être comme chez vous, il n'y en a pas des masses et un petit pavillon pourrait les contenir tous.

## TÉLÉSCOPES

Alors que mettez-vous dans votre Panthéon?

## LE GARDIEN

Des types! c'est plus impersonnel et plus varié.

## TÉLÉSCOPES

Vous avez une façon bien singulière de garder votre monument. Vous vous promenez...

## LE GARDIEN

C'est-à-dire je promène mes pensionnaires. C'est aujourd'hui jeudi, je leur fais prendre un peu l'air. Ils vont passer par ici, je vous les désignerai quand ils passeront. Ne vous donnez pas s'ils n'ont ni corps ni couleur, ce sont des ombres! Dans la Lune nous nous contentons de cela. Les voici :

## TÉLÉSCOPES

Allons! mon ami, faites-moi votre petit boniment.

*(Au fur et à mesure que le gardien indique les ombres, elles traversent le théâtre à l'avant-scène. C'était des cartonnages noirs découpés*

et qui représentaient les divers types indiqués plus loin en marge de la chanson. Plusieurs étaient la caricature d'hommes connus. — Ainsi le comédien, c'était Coquelin Cadet ; — le médecin : Pasteur ; — le chirurgien : le docteur Labbé ; — le journaliste : Henri Rochefort ; — le philosophe : Jules Simon ; — le député : Paul de Cassagnac ; — le ministre : Bardou et enfin le chef de l'État : Carnot.)

AIR: *La grosse caisse sentimentale.*

LE GARDIEN

I

Voici d'abord trois typ's de la jeunesse :

*Le Souteneur.* Dans l'bas fond, c'est Bibi!  
Est-il assez gentil :

Il accept' tout avec délicatesse,  
Mais, quand on n'offre pas,  
Il prend il n' se *gen'* pas !

*Le Véloceman.* Ce jeun' damoiseil,  
Sur son vélo d'nickel,  
A la dégaine  
D' la clas' moyenne.  
Il salt tous les sports,  
Du mond' c'est le record,  
Mais il n' connaît que ça,  
Sa Science finit là !

*Le Gommeux.* Et maintenant,  
Naturell'ment,  
Ouvrez les yeux,  
Voici l' Gommeux !  
C'est en veston,  
Le rejeton  
D' la Société

La main cotée  
Qu'on est loqué!

## II

Dans les Beaux Arts, nous avons l'avantage

- Le Peintre.* Ils vont montrer l'espion  
Qui s'ra peindre demain ;
- Le Sculpteur.* Puis le Sculpteur, non le put visage  
Dont on fait l'ouvrage,  
Mais on le remuait ?
- Le Musicien.* Le Musicien  
Manque de matériel  
Mais c'est la ville  
D' la clarinette ;
- Le Chanteur.* Voici le Chanteur  
Avec la bouche au creux ;
- Le Compositeur.* Et puis enfin l'Artiste  
Enroulé adieu,  
V'a les savants,  
Intelligents ;
- Le Médecin.* Et l'onneur d'être  
Sunt p'él facile ;
- Le Chirurgien.* Puis l'Chirurgien  
Qu'on s'oumme! bien,  
Qui, sans merci,  
Avec sa croix,  
Vous racourcit !

## III

Pour terminer, place à la Politique!

- Le Journaliste.* Le Journalist' d'abord  
Se r'comait sans effort ;
- Le Philosophé.* Pour celui-ci, dans la métaphysique,  
Il s'est fait un renom  
Et chacun suit son nom.
- Le Député.* Plein de gravité,  
Voici le Député

Qui désespère  
Le Ministre ;

*Le Ministre.* Et le Ministre enfin,  
Lequel tient à la main  
Le portefeuille noir  
Insign' de son pouvoir !  
Tout ça ne s'rait  
P't'êtr' pas complet ;  
Faut, j'imagine,  
Que ça s' termine  
Avec éclat  
Et caetera...  
Qui vient donc là ?

*Le Président.* L' Chef de l'Etat !  
Rien que cela !

#### TÉLESCOPOS

C'est très intéressant ! Vous n'accompagnez pas vos types ?

#### LE GARDIEN

Oh ! Ils ne s'égareront pas, ils sont embaumés ! Et puis, faut-il vous le dire, comme mon emploi me laisse beaucoup de loisirs, je cumule.

#### TÉLESCOPOS

Ah ! vous aussi !

#### LE GARDIEN

Oui, je suis maître de ballet à l'Opéra et j'attends ici mes petites pensionnaires qui sont embaumées aussi, mais pas de la même façon.

#### TÉLESCOPOS

Vous voulez dire qu'elles embaument !

## LE GARDIEN

Précisément, et, si vous n'êtes pas trop pressé, je vais vous donner le régal d'une répétition générale du ballet nouveau.

## TELESCOPE

Ça me va joliment!

## LE GARDIEN

Eh bien, mettez-vous à l'écart, je vais séduire mes danseuses. *(Il sort.)*

## TELESCOPE

Un ballet! Dans la Lune! Sapristi! C'est du nanan! Il ne doit être composé que d'étoiles! *(Il sort.)*

## BALLET

## BIBES

*Fin du second Acte.*

## ACTE TROISIÈME

---

### SCÈNE PREMIÈRE

TELESCOPOS, LE SAR

TÉLESCOPOS

Eh bien, mon cher Sar Pélican, vous voici encore de retour dans la Lune! Quel touriste vous faites! Vous ne vous arrêtez pas!

LE SAR

Que voulez-vous! Ça me coûte si peu! Le temps d'émettre un désir et il est satisfait.

TÉLESCOPOS

Avez-vous fait mes commissions?

LE SAR

Oui! J'ai remis votre rapport à l'Académie. On vous a traité de vieux fou!

TÉLESCOPES

Ça ne m'étonne pas ! Ces savants sont si aimables... et si jaloux !

LE SAB

Et puis je vous ai rapporté toutes les nouveautés parisiennes en chair et en os.

TÉLESCOPES

Mais ma lunettes ? Ma lunette !

LE SAB

Je l'ai rapportée aussi.

TÉLESCOPES

A la bonne heure ! Car j'étais inquiet ! Vous comprenez, sous ma lunette qui rapproche les deux planètes à un mètre de distance, je ne puis plus retourner sur la Terre. Je n'ai pas la même faculté que vous ! Edda, me voici rassuré maintenant.

LE SAB

J'en suis bien satisfait ! Adieu !

TÉLESCOPES

Quoi ! Vous partez encore ?

LE SAB

Impossible de rester en place ! Et puis, j'ai donné rendez-vous à une somnambule et je ne veux pas la faire attendre. Au revoir ! *(Il sort.)*

## SCÈNE II

TÉLESCOPOS, puis BABYLAS

TÉLESCOPOS

Quel intrépide voyageur ! Voyons, maintenant, ne perdons pas de temps, les heures passent et bientôt nous allons entrer dans cette période de la Lune où le soleil ne l'éclaire plus, du moins de ce côté, c'est ce que nous appelons, sur la Terre, la Nouvelle Lune.

BABYLAS, *entrant désolé.*

Ah ! monsieur ! Ah ! monsieur ! Qu'est-ce qu'il arrive encore ? L'ombre s'avance. Dans quelques minutes, nous ne verrons plus rien ! Qu'est-ce que nous allons devenir ? Oh ! moi, monsieur, j'en ai assez ! Je veux m'en aller !

TÉLESCOPOS

Encore un peu de patience, nous partirons bientôt.

BABYLAS

Ah monsieur ! monsieur ! Je veux partir ! Je veux partir !

TÉLESCOPOS

Voyons, sois raisonnable ! Je vais augmenter tes gages.

BABYLAS

Non, monsieur !

AUG. : Mon rocher de Saint-Malo.

*Refrain.*

A tout je préfère  
 Baveur sur terre,  
 Et rieur Mouss-Capin,  
 Ce pays si beau !  
 A tout je préfère  
 Râleuse sur terre  
 Le Rocher de Monaco  
 Que l'on voit sur Pôlé !  
 Sur l'eau ! Sur l'eau !

*TELESKOPOS*

Pour terminer mes affaires  
 Il me faut très peu de temps ;  
 Tu es venu de la Terre  
 Ma louille à rapprochement.  
 Tantôt nous la traquerons,  
 Et puis nous enjamberons !

*BAGYLAS*

*(Reprise du Refrain.)*

Non, non je préfère... etc., etc.

*TELESKOPOS*

Eh bien, soit ! Nous allons partir. Mais il faut d'abord que je monte mon télescope que j'ai fait venir de Monaco, sous la garde de Nouveautés parisiennes, ce qu'on appelle sur Terre des Actualités. Je vais te les envoyer pour te distraire pendant que je vais ajuster mes lentilles... et tu peux te flatter d'avoir un bon maître.

*BAGYLAS*

Oui, monsieur ! Mais je vous fais honneur !  
*(Télescope sort.)*

## SCÈNE III

BABYLAS, LE MOT A LA MODE

BABYLAS

Tiens ! Je puis bien lui dire ça, il ne songerait jamais à me le dire ! J'ai donc gagné mon procès, nous allons partir ! Mais il m'a parlé d'actualités, qu'est-ce que ça peut bien être ? Nous allons voir ! Justement, voici une petite femme qui n'a pas l'air bien farouche. Je vais l'interroger. Comment vous appelez-vous ? madame ou mademoiselle ?

LE MOT A LA MODE

Mais, s'il vous plaît, je me nomme le Mot à la Mode

BABYLAS

Ah ! Ah ! a la mode ! Très chic ! Eh bien permettez moi de vous dire :

I

AIR : *Tararaboum de ré.*

Vous avez un minois charmant  
Et vous paraissez aimable,  
Ce serait bien agréable  
De bavarder gentiment.  
Je vous dirais que je vous aime,  
Dites moi, ça vous va-t-il ?  
Vous répondriez de même  
Ça serait tout plein gentil !

LE MOT A LA MODE.

Tataraboum dô rê (oui).

BABYLAS.

Que me dit-elle là ?

Quel est ce charabia ?

LE MOT A LA MODE.

Tataraboum dô rê (quelér).

## II

Vous me paraissez orgueilleux.

Mais vous ne trouvez pas gentil ;

Eh bien, je suis bonne fille

Et je vous donne un bon cœur.

Mais vous d'abord, je vous en prie,

Nous allons faire régler ça

A l'Eglise, à la Mairie

Et là, l'on nous mènera.

BABYLAS, ironiquement.

Tataraboum dô rê (à).)

LE MOT A LA MODE.

Ah ! vous savez aussi

Ce que ça signifie !

BABYLAS, la poursuivant.

Tataraboum dô rê ? (quater).

(Le mot à la mode sort.)

## SCÈNE IV

BABYLAS, puis LE POLÉ NOÛD

BABYLAS

Ah bien non ! Elle est forte, celle-là ! Épouser  
comme cela la première venue ! c'est que ça

coûte encore cher, le divorce ! — Oh ! qu'est-ce que celui-là, maintenant ? Sapristi ! Comme il est vêtu ! Et il a l'air de grelotter !

LE POLE NORD

Brrr ! Brrr ! Je gèle !

BABYLAS

En effet ! vous avez l'air d'être glacé !

LE POLE NORD

Je crois bien ! Je suis le Pôle Nord de la Rue de Clichy ! Figurez-vous, monsieur, qu'on a trouvé qu'il n'avait pas fait assez froid à Paris, l'année dernière, et on m'a fait venir, moi, le Pôle Nord, pour faire patiner les Parisiens.

BABYLAS

Allons donc ! Et on patine sur de la vraie glace ?

LE POLE NORD

Je crois bien. De la vraie glace qu'on fait tous les jours dans les sous-sols avec de l'ammoniaque, c'est inconcevable ! Et puis on est entouré de paysages polaires avec des ours blancs !... Ça vous fait froid dans le dos !

BABYLAS

Et on s'amuse là-dedans !

LE POLE NORD

Je crois bien !

AIR : *de l'Écu de France.*

D'abord un orchestre excellent,  
Pendant que l'on patine,

Joue au programme circonstancié,  
 Car le gâz s'alloume,  
 Comme on meurt de faim,  
 On soup' le matin,  
 Et, si le soif persiste,  
 On y' décide enfin  
 À meure' d'aus son vin  
 La place de la place!

Brrr! Brrr! Qu'il fait froid! Je vais me  
 chauffer! (Il sort.)

## SCÈNE V

BABYLAS, L'ALLUMETTE

BABYLAS

Il me fait pitié! Ce pauvre Pôle Nord! Je lui  
 aurais volontiers donné une chaufferette, si j'en  
 avais une. Mais voici une petite femme qui ne  
 m'a pas l'air d'être glacée, qu'est-ce qu'elle  
 peut bien être?

L'ALLUMETTE, entrant vivement.

Oh! c'est une horreur! Une indignité! Je ne  
 m'en relèverai pas! Je suis d'une colère!

BABYLAS

Voyons, madame, ne prenez pas feu!

L'ALLUMETTE

Oh! il n'y a pas de danger! Je suis l'allu-  
 mette!

BABYLAS

En effet. Et qui vous met tant en colère?

## L'ALLUMETTE

C'est le mal qu'on dit de moi ! Et il est justifié, malheureusement ! Et pourtant ce n'est pas ma faute. J'ai tout fait pour plaire : je me suis faite Chinoise, Suédoise, j'ai arrangé ma petite boîte d'une façon luxueuse ; malgré m'a vivacité, je me suis *amadouer*, j'ai même consenti à être *amorphe* !

## BABYLAŠ

C'est à dire, vous vous êtes métamorphosée...

## L'ALLUMETTE

Du tout au tout ! Et on ne me souffre pas, monsieur ! Quand je dis un mot, on dit : — Ça ne prend pas ! Aussi je suis d'une colère ! Ah ! qu'on ne se frotte pas à moi !

## BABYLAŠ

Il n'y a pas de danger !

## L'ALLUMETTE

Ah ! vous pouvez être assuré, monsieur...

## BABYLAŠ

Mais je le suis, madame, et vous ?

## L'ALLUMETTE

Moi ! c'est inutile ! On sait bien que je ne crains pas le feu ! Ah ! je souffre ! Je souffre !... Sans souffre ! (*Elle sort.*)

## SCÈNE VI

BABYLAS, PAULUS

BABYLAS

Pauvre petite allumette ! Je la plains bien sincèrement ! — Oh ! Oh ! qui vient par ici ? Voici un gaillard qui n'a pas l'air d'être malheureux ! Eh mais ! c'est Paulus ! Il est donc encore plein d'actualité ! Toujours d'aplomb, ce gaillard-là !

PAULUS

Toujours d'aplomb ! Vous l'avez dit, brave homme ! Et toujours actuel ! Tant que la chanson existera, Paulus la chantera ! Voulez-vous ma dernière : *Les Gardes des Jardins*, elle fait la joie de Monte-Carlo.

BABYLAS

Allez-y !

PAULUS

*Air des Gardes Municipaux.*

1

Nous sommes l'ornement  
 De la belle terrasse  
 Qui n'a ni l'instabilité  
 Orgueilleuse d'un séjour ;  
 Puis si complaisants,  
 Nous n'admettons personne,  
 Même avec les plus beaux  
 Nous sommes très glorieux.

*Refrain.*

C'est nous qui sommes les gardes  
 Des beaux jardins ;  
 C'est nous ta sauvegarde,  
 Sex' Féminin !  
 On permet qu'on te regarde,  
 Cela ne nous fait rien,  
 Mais qu'on n'se tienne pas bien,  
 Halte ! Voici l' Gardien !

## II

Faut pas qu' les geus mal mis  
 Flan'nt sur la promenade ;  
 Les chiens n' sont pas admis  
 A y fair' leur balade ;  
 La nuit, n' faut pas fumer  
 Trop près de l'édifice ;  
 C'est l' règlement d' police,  
 Il faut s'y conformer.

*Refrain.*

C'est nous qui sommes les gardes  
 Des beaux jardins ;  
 C'est nous ta sauvegarde,  
 Sex' Féminin !  
 Sans tenir de hall garde,  
 Notre bâton en main,  
 Nous avons le maintien  
 Qu' doit avoir un gardien.

Et voilà ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VII

BABYLAS, YVETTE GUILBERT

BABYLAS

En voilà un joyeux compère ! Toujours le  
 rire aux lèvres ! En voilà un qui se la coule

douce! Ah! Ah! Une femme! Oh! Pas bien jolie, mais pas mal décolletée... Eh mais, je la reconnais. C'est Yvette Guilbert! Madame...!

YVETTE GUILBERT, entrant.

I

Je suis Yvette<sup>e</sup> Guilbert,  
L'âdole parisienné,  
Dâns le café-concert!  
J'ai toujours eu la veine;  
Pour la moralité.  
C' quo j' chant' a'est pas câlé!

*Refrain.*

Un' jeun' fille  
De bonn' famille  
N' doit pas  
Chanter ces chos's-lâ!

II

J' prends des airs înglous  
Pour dir' des galârdies,  
J' lauc' des sous-entendus  
âs pûs des gros's bêtiens;  
Tous çs, illi naïvement  
Sont bien plus pécant!

*Refrain*

Un' jeun' fille  
De bonn' famille  
N' doit pas  
Chanter ces chos's-lâ!

III

Pas s'gât's, à peine un mol  
qui s'allonge en codisâé;  
De longs yeus noirs de veul;  
De poltrô' pas d'indice!

J' suis pas joll' du tout  
 Mais l'on m'trouve à son goût !

*Refrain.*

Un' jeun' fille  
 De bonn' famille  
 N' doit pas  
 Avouer ces abus's-là ! *(Elle sort.)*

## SCÈNE VIII

BABYLAS, BELLACOSTA

BABYLAS

Ah ! non, par exemple ! Elle s'en va très fière.  
 Eh bien, moi, je ne le serais pas ! — Eh ! voilà  
 un vieux bonhomme qui a une bonne figure !  
 Je suis sûr que lui au moins ne manque pas de  
 moralité. Bonjour, mon brave ! Qui êtes-vous ?

BELLACOSTA

Ze souis Bellacosta ! Le célèbre bandit de la  
 Corse !

BABYLAS

Bellacosta ! Le joli nom !

BELLACOSTA

Oun nom terrible ! Z'ai tenu le maquis pen-  
 dant quarante ans, monsieur, z'étais la terreur de  
 la zendarmerie ! Si que fois que ze voyais ou  
 zendarme, pan ! C'était oune affaire faite ! Et  
 pas possible de me pincer ! Invisible ! Z'étais  
 invisible ! Z'ai déjà été condamné quarante fois

à mort ! — Alors, parce que, voyez-vous, s'aime la justice, moi ! Quand s'ai vu que la justice se mettait dans son tort ou ne me prenant pas, z'ai dit : C'est bon ! ze vais attendre la prescription et puis z'ai été à la zendarmerie et z'ai dit : me voilà !

BABYLAS

C'était bien imprudent !

BELLACONTA

Bu tout ! La prescription ! On ne pouvait plus me condamner ! Malheureusement, z'a vais oublié une petite affaire en retard, alors on m'a obligé de m'en aller de mon pays et ze suis trop vieux maintenant pour recommencer ailleurs ! C'est bien malheureux !

*Aux : Rendez-moi mon ruzhen s'il vous plaît.*

*Rendez-moi mon pays s'il vous plaît,  
Venez-vous me le rendre !*

*Ma maison, mon marché, ma femme,  
Mes p'tits enfants et mon gendreau !*

*Rendez-moi mon pays s'il vous plaît,  
Venez-vous me le rendre !*

## SCÈNE IX

BABYLAS, TÉLÉSCOPE

BABYLAS

Le pauvre vieux ! Il est tout dépaysé ! Il ne craint plus les gendarmes, il est désolé ! Ah ça mais, avec tout cela, le temps passe, le dernier

croissant de la Lune est comme un fil, on n'y verra plus tout à l'heure.

TELESCOPES

Babyas ! Babyas ! Es-tu prêt ? Ma lunette est montée, nous allons partir pour la Terre !

BABYAS

Ah ! enfin ! Dépêchons-nous !

TELESCOPES

Eh bien, suis-moi, dans une minute, nous serons à Monaco !

*Air des Heux de la Halle Helène.*

Avec moi pars pour la Terre,

Pars pour la Terre (*bis*)

Vite et ardemment.

Laissons la Lune derrière,

Lune derrière (*bis*)

Dans le Firmament !

Nous n'avons plus rien à faire

Qu'un démenagement.

Avec moi pars pour la Terre,

Pars pour la Terre (*bis*)

Vite et promptement.

On s'ôte et promptement !

Avec moi pars pour la Terre

Pars pour la Terre (*bis*)

Vite et promptement !

} *Bis.*

## SCÈNE X

LES MÊMES. LE VIOLONCELLISTE

LE VIOLONCELLISTE

Arrêtez ! Arrêtez ! Avez-vous place pour un voyageur ?

TELESCOPOS

Parfaitement ! Vous êtes un Ionatique ?

LE VIOLONCELLISTE

Non ! Je suis violoncelliste.

TELESCOPOS

Vous pouvez être les deux.

LE VIOLONCELLISTE

C'est vrai ! Alors vous m'emmenez ? Eh bien, je paye d'avance.

TELESCOPOS

Nous vous emmenons gratis.

LE VIOLONCELLISTE

Je n'y consentirai jamais ! Je suis un artiste, monsieur, et je ne veux pas être humilié. Vous me permettrez seulement de vous payer avec ma monnaie, c'est-à-dire que je vais vous jouer un morceau de ma composition ; après quoi, je vous accompagne.

TELESCOPOS

Eh bien soit ! Dépêchez-vous. Allez-y.

(*Le Violoncelliste joue un morceau de violoncelle.*)

RIDEAU

*Fin du troisième Acte.*

## TABLE DES MATIÈRES

---

Notice. . . . .	5
Les hommes de chambre . . . . .	9
Les souvenirs d'un préfet de police . . . . .	31
Les conspirations. . . . .	55
Les diplomates. . . . .	79
Une soirée sous la décadence. . . . .	103
La soirée Bécassin . . . . .	139
Le député improvisé . . . . .	171
As-tu vu la lune, mon gas! . . . . .	199



## AUTEURS CÉLÈBRES

A 60 CENTIMES LE VOLUME

La collection des *Auteurs célèbres* à 60 centimes le volume a été créée en 1887. Son but est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains. Avec des caractères très lisibles, sous un format commode et digne de tenir une belle place dans toute bibliothèque, il paraît chaque semaine un volume qui constitue toujours un tout complet. Depuis la fondation de cette publication, plus de cinq millions d'exemplaires ont été répandus dans l'univers. Elle a exercé une influence incontestablement heureuse sur la diffusion du goût de la lecture dans toutes les classes de la société, en même temps qu'elle a propagé à l'étranger l'usage et l'action de la langue française. C'est là un beau résultat.

Voici la nomenclature complète des ouvrages composant à ce jour la collection des *Auteurs célèbres*, à laquelle collaborent toutes nos célébrités.

AICARD (JEAN).....	Le Pavé d'Amour.
ALARCON (A. DE).....	Un Tricorne. (Trad. de l'espagnol.)
ALEXIS (PAUL).....	Les Femmes du père Lefèvre.
ARCIS (CH. D').....	La Correctionnelle pour rire.
—	La Justice de paix amusante.
ARÈNE (PAUL).....	Le Canot des six Capitaines.
—	Nouveaux Contes de Noël.
AUBANEL (HENRY).....	Historiettes.
AUBERT (CH.).....	La Belle Luciole.
—	La Marieuse.
AURIOL (GEORGES).....	Contez-nous ça!
BEAUTIVET .....	La Maîtresse de Mazarin.

BELOT (ADOLPHE).....	Deux Femmes.
—	Hélène et Mathilde.
—	Le Pigeon.
—	Le Parricide.
—	Dacolard et Lubin.
BELOT (A.) ET DAUDET (E.).	La Vénus de Gordes.
BELOT (A.) ET DAUTIN (J.).	Le Secret terrifié.
BERTHET (ÉLIE).....	Le Mûrier blanc.
BERTOL-GRAIVIL.....	Dans un Joli Monde ( Les deux Venge ou Meurs (Grimois)
—	
BIART (LUCIEN).....	Bonito Vasquez.
BLASCO (EUSEBIO).....	Une Femme compromise. (Trad. de l'espagnol.)
BOCCACE.....	Contes.
BONNET (ÉD.).....	La Revanche d'Orgon.
BONNETAIN (PAUL).....	Au Large.
—	Marsouins et Mathurins.
BONSERGENT (A.).....	Monsieur Térèse.
BOSQUET (E.).....	Le Roman des Ouvrières.
BOUSSENARD (L.).....	Aux Antipodes.
—	10,000 ans dans un bloc de glace.
—	Chasseurs canadiens.
BOUVIER (ALEXIS).....	Colette.
—	Le Mariage d'un Forçat.
—	Les Petites Ouvrières.
—	Mademoiselle Beau-Sourire.
—	Les Pauvres.
—	Les Petites Blanchisseuses.
BRETIGNY (P.).....	La Petite Gabi.
CAHU (THÉODORE).....	Le Sénateur Ignare.
—	Le Régiment où l'on s'amuse.
—	Combat d'Amours.
CANIVET (CH.).....	La Ferme des Gohel.
CASANOVA (J.).....	Sous les Plombs.
CASSOT (C.).....	La Vierge d'Irlande.
CAZOTTE (J.).....	Le Diable Amoureux.
CHAMPFLEURY.....	Le Violon de Valence.
CHAMPSAUR (F.).....	Le Cœur.
Chanson de Roland (La).	
CHATEAUBRIAND.....	Atala, René, Dernier Abencérage.
CHAVETTE (EUGÈNE).....	La Belle Alliette.
—	Lille, Tutue, Bebeth.
—	Le Procès Pictoupin.

CHINCHOYLE (CH.).....	Le Vieux Général.
CIM (ALBERT).....	Les Prouesses d'une Fille.
CLADEL (LÉON).....	Crête-Rouge.
CLARETIE (JULES).....	La Mansarde.
COLOMBIER (MARIE).....	Nathalie.
CONSTANT (BENJAMIN)....	Adolphe.
COQUELIN-CADET.....	Le livre des Convalescents (Ill.).
COÛRTELINE (G.).....	Le 51 <sup>e</sup> Chasseurs.
—	Madelon, Margot et C <sup>ie</sup> .
—	Les Facéties de Jean de la Butte.
—	Ombres parisiennes.
—	Boubouroche.
COUTURIER (CL.).....	Le Lit de cette personne.
DANRIT (CAPITAINE).....	La Bataille de Neufchâteau.
DANTE.....	L'Enfer.
DAUDET (ALPHONSE).....	La Belle-Nivernaise.
—	Les Débuts d'un Homme de Lettres.
DAUDET (ERNEST).....	Le Crime de Jean Malory.
—	Journalan Coupe-Tête.
—	Le Lendemain du péché.
DELCOURT (P.).....	Le Secret du Juge d'Instruction.
DELVAU (ALFRED).....	Les Amours buissonnières.
—	Mémoires d'une Honnête Fille.
—	Le grand et le petit Trottoir.
—	A la porte du Paradis.
—	Les Cocottes de mon Grand-Père.
—	Miss Fauvette.
—	Du Pont des Arts au Pont de Kehl.
DESBEAUX (E.).....	La Petite Mendiante.
DESLYS (CH.).....	L'Abîme.
—	Les Buttes Chaumont.
—	L'Aveugle de Bagnolet.
DICKENS (CH.).....	Un Ménage de la Mer.
—	La Terre de Tom Tiddler.
—	La Maison hantée.
DIGUET (CH.).....	Moi et l'Autre. (Ouvr. couronné.)
DHORMOYS (P.).....	Sous les Tropiques.
DOSTOIEWSKY.....	Amé d'Enfant.
DRUMONT (EDOUARD)....	Le Dernier des Trémolin.
DUBUT DE LAFOREST.....	Belle-Maman.
DU CAMP (MAXIME).....	Mémoires d'un Suicidé.
DUMAS (ALEXANDRE).....	La Marquise de Brinvilliers.
—	Les Massacres du Midi.

BUMAS (ALEXANDRE), . . . . .	Les Borgia. Marie Stuart.
—	—
DURIEU (L.), . . . . .	Ces bons petits colléges.
DUYAL (S.), . . . . .	Le Tonnelier.
ENNE (F.) ET DELISLE (F.), . . . . .	La Comtesse Dynamaïte.
ESCOFFIER . . . . .	Trois hommes.
EXCOFFON (R.), . . . . .	Le Courrier de Lyon.
FIÈVÉE . . . . .	La Dot de Suzette.
FLAMMANION (CAMILLE), . . . . .	Léon.
—	Rêves défilés.
—	Voyages en ballon.
—	L'Inception du Krakatoa.
—	Copernic et le système du monde.
—	Claire de Lune.
FIGUIER (M <sup>re</sup> LOUIS), . . . . .	Le Gardien de la Camargue. Les Fiancés de la Garibola.
—	—
GAUTIER (THÉOPHILE), . . . . .	Jettatura.
—	Avatar. — Parisiana.
GAUTIER (M <sup>re</sup> JUDITH), . . . . .	Les Cruautés de l'Amour.
GINISTY (P.), . . . . .	Le Seconde Noël. (Roman bouffé. Préd. par A. Silvestre.)
—	—
GOËTHE, . . . . .	Werther.
GOBOL (NICOLAS), . . . . .	Les Veillées de l'Ukraine. Tuyaux Bouche.
—	—
GOLDSMITH, . . . . .	Le Vicaire de Wakefield.
GOZLAN (LÉON), . . . . .	Le Capitaine Maubert.
GREYSON (E.), . . . . .	Juffar Doudja et Juffar Doudja.
GROS (JULES), . . . . .	Un Volcan dans les Glaces. L'Homme à l'écureuil.
—	—
GUÉRIN-GINISTY, . . . . .	Le Sang.
—	Les Bastarquaîtres.
QUILLETOT (G.), . . . . .	Maman Chénard.
GUIOT (YVES), . . . . .	On S'en.
HAILLY (G. D'), . . . . .	Fleur de Pommier. Le Prix d'un Sourire.
—	—
HALT (M <sup>re</sup> ROBERT), . . . . .	Hist. d'un Petit Homme. (Ouvrage couronné.)
—	La Petite Lazare.
—	Breux Gargou.
HAMILTON, . . . . .	Mémoires du Chev. de Grammont.
HEFF (A.), . . . . .	L'Amie de Madame Alice.
HOFFMANN, . . . . .	Contes fantastiques.
HOUSSAYE (ARSENE), . . . . .	Lacis.

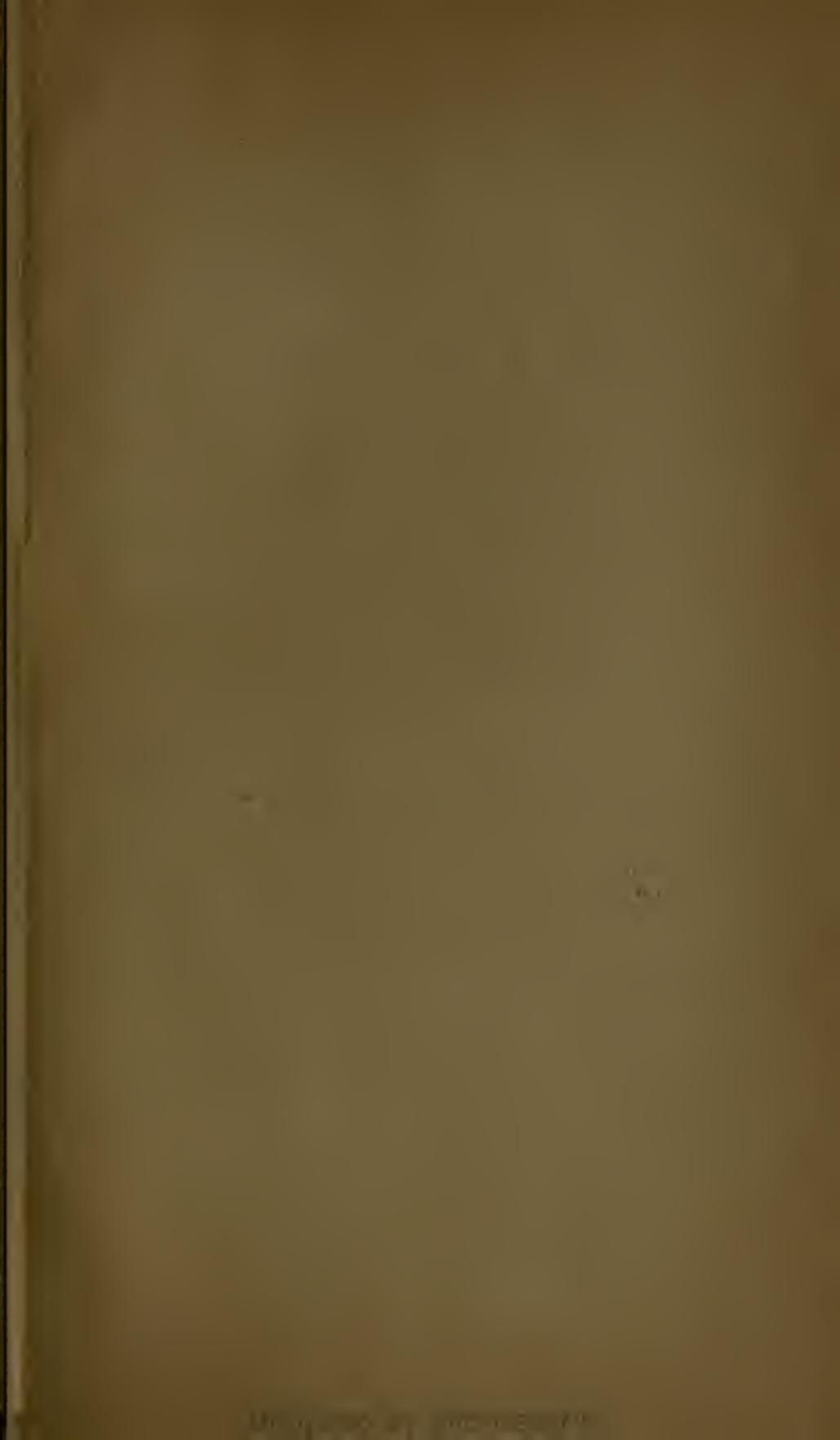
<b>BOUSSAYE (ARSÈNE)</b> .....	Madame Trois-Étoiles.
—	Les Larmes de Jeanne.
—	La Confession de Caroline.
—	Julia.
<b>HUCHER (I.)</b> .....	La Belle Madame Papol.
<b>HUGO (VICTOR)</b> .....	La Légende du Beau Pécopin — de la Belle Bauldour.
<b>JACQ. LIOT (L.)</b> .....	Voyage aux Pays Mystérieux.
—	Le Crime du Moulin d'Usor.
—	Vengeance de Forçats.
—	Les Chasseurs d'Esclaves.
—	Voyage sur les rives du Niger.
—	Voyage au pays des Singes.
<b>JANIN (JULES)</b> .....	Contes.
—	Nouvelles.
—	L'Âne mort.
<b>JOSAND (MARIUS)</b> .....	L'Enfant de la Folle.
<b>LA FAYETTE (M<sup>me</sup> DE)</b> .....	La Princesse de Clèves.
<b>LAND (PIERRE DE)</b> .....	Jules Fabien.
<b>LAUNAY (A. DE)</b> .....	Mademoiselle Mignon.
<b>LAURENT (ALBERT)</b> .....	La Bande Michelou.
<b>LE ROUX (HUGUES)</b> .....	L'Attentat Sloughine.
<b>LEROY (CHARLES)</b> .....	Les Tribulations d'un Futur.
—	Le Capitaine Lorgnegrut.
—	Un Gendre à l'Essai.
<b>LESSEPS (FERDINAND DE)</b> .....	Les Origines du Canal de Suez.
<b>LHEUREUX (P.)</b> .....	P'tit Chéri. (Histoire parisienne.)
—	Le Mari de M <sup>lle</sup> Gendrin.
<b>LOCKROY (EDOUARD)</b> .....	L'Île revoltée.
<b>LONGUEVILLE</b> .....	L'Art de tirer les Cartes.
<b>LONGUS</b> .....	Daphnis et Chloé.
<b>MAEL (PIERRE)</b> .....	Pilleur d'Épaves. (Mœurs maritimes.)
—	Le Torpilleur 29.
—	La Bruyère d'Yvonne.
<b>MAISTRE (X. DE)</b> .....	Voyage autour de ma Chambre.
<b>MAIZEROT (RENÉ)</b> .....	Souvenirs d'un Officier.
—	Vavakoff.
—	Souvenirs d'un Saint-Cyrien.
—	La Dernière Croisade.
<b>MALOT (HECTOR)</b> .....	Séduction.
—	Les Amours de Jacques.
<b>MARGUERITE (PAUL)</b> .....	La Confession posthume.

WARTEL (T.).....	La Main aux Dames.
—	La Parpaillette.
MARY (JULES).....	Un coup de Revolver.
—	Un Mariage de confiance.
—	Le Roucher de Meulan.
MAUPASSANT (GUY DE).....	L'Héritage.
—	Histoire d'une Fille de Ferme.
MENDES (CATULLE).....	Le Roman Rouge.
—	Musées parisiens. (Nouv. série.)
—	— Pour lire au Bain.
—	— Pour lire au Concert.
—	— Pierre le Vénéral, roman.
—	— Jeunes Filles.
—	— Japs Courts.
—	— Iulline.
—	— L'Art d'Aimer.
—	— L'Enfant amoureux.
MEROUVEL (CH.).....	Caprice des Dames.
METENIER (OSCAR).....	La Chair.
—	— La Grèce.
—	— Myrtha-Maria.
MEUNIER (V.).....	L'Esprit et le Cœur des Bêtes.
MICHELET (M <sup>rs</sup> ).....	Quand j'étais Petite (Mémoires d'une Kolante.)
MIE D'AGNONNE.....	L'Écluse des Cadavres.
—	— L'Enfant du Passé.
—	— Les Aventurières.
MOLÈNES (E. DE).....	Pâlotte.
MONSELET (CHARLES).....	Les Ruines de Paris.
MONTEIL (E.).....	Jean des Oulères.
MONTAGNE (ED.).....	Le Docteur canotier.
MONTIFAUD (M. DE).....	Hélène et Abélard.
MOULIN (M.) ET LEMONNIER (P.).....	Aventures de Mathurina.
MOULIN (M.).....	Nella.
—	— Le Curé Combattant.
MULLEM (L.).....	Contes d'Amérique.
MURGER (HENRI).....	Le Misanthrope du Capucin.
NAPOLÉON I <sup>er</sup> .....	Allocutions et Proclamations militaires.
NEVAL (GÉRARD DE).....	Les Filles du Feu.
NEWSKY (P.).....	Le Fantôme fatal. (Trad. du russe.)
NOIR (LOUIS).....	L'Auberge maudite.

<b>NOIR (LOUIS)</b> .....	La Vénus cuivrée.
—	Un Tueur de Lions.
<b>NOIROT (E.)</b> . A Travers le	Fouta-Diallon et le Bambouc.
<b>PAZ (MAXIME)</b> .....	Trahie.
<b>PELLICO (SILVIO)</b> .....	Mus Prisons.
<b>PERRET (P.)</b> .....	La Fin d'un Vivateur.
<b>PEYREBRUNE (G. DE)</b> .....	Jean Bernard.
<b>PIGAULT-LEBRUN</b> .....	Monsieur Botte.
<b>POÉ (EDGAR)</b> .....	Contes extraordinaires.
<b>PONT-JEST (R. DE)</b> .....	Divorcée.
<b>POUCHKINE</b> .....	Dobrovsky. (Trad. du russe.)
<b>POTHEY (A.)</b> .....	La Fève de Saint-Ignace.
<b>PRADELS (OCTAVE)</b> .....	Les Amours de Bidoche.
<b>PRÉVOST (L'ABBÉ)</b> .....	Manon Lescaut.
<b>REIBRACH (J.)</b> .....	La Femme à Pouillot.
<b>RENARD (JULES)</b> .....	Le Coureur de Filles.
<b>RÉVILLON (TONY)</b> .....	Le Faubourg Saint-Antoine.
—	Naimi. La Bataille de la Bourse.
—	L'Exilé.
—	Les Dames de Neufve-Eglise.
<b>RICHEPIN (JEAN)</b> .....	Quatre petits Romans.
—	Les Morts bizarres.
<b>ROCHEFORT (HENRI)</b> .....	L'Aurore boréale
<b>ROUSSEIL (M<sup>lle</sup>)</b> .....	La Fille d'un Proscrit.
<b>RUDE (MAXIME)</b> .....	Une Victime de Couvent.
—	Le Roman d'une Danse d'honneur.
—	Les Princes tragiques.
<b>SANDEAU (JULES)</b> .....	Madeleine.
<b>SAINT-PIERRE (B. DE)</b> .....	Paul et Virginie.
<b>SARCEY (FRANCISQUE)</b> .....	Le Siège de Paris.
<b>SAUNIÈRE (PAUL)</b> .....	Vif-Argent.
<b>SCHOLL (AURÉLIEN)</b> .....	Peines de cœur.
<b>SÉVIGNÉ (M<sup>me</sup> DE)</b> .....	Lettres choisies.
<b>SIEBECKER (E.)</b> .....	Le Baiser d'Odile
<b>SILVESTRE (ARMANO)</b> ..	Histoires joyeuses.
—	Histoires folâtres.
—	Maïma.
—	Rose de Mai.
—	Histoires gaies.
—	Les Cas difficiles.
<b>SIRVEN (ALFRED)</b> .....	La Linda.
—	Étiennette.
<b>SOUDAN (JEHAN)</b> .....	Histoires américaines. (Illustrées.)

— SOLLIE (FREDERIC).....	Le Lion amoureux.
SPOLLIE-A.....	Le Sacre des Villiers.
STAPLAUX (L.).....	Le Châtaign de la Bèze.
STERNE.....	Voyage sentimental.
— SWIFT.....	Voyage de Staliver.
TALMEYR (MAURICE).....	Le Gringa.
TREHRIET (ANDRÉ).....	Le Mariage de Gérard.
—	Lucile Démodée. — Une Ombelle
—	Quatre tantes.
— TOLETOI (COMTE LION).....	Le Roman de Mariage.
—	Le Sonnet à Kreuzer.
—	Maître et Serviteur.
TOUDOUZE (E.).....	Les Touchansans.
— TOURQUENIFF (I.).....	Devant la Guillotine.
—	Hélas d'un Coasseur.
—	Premier Amour.
— TZANNE (OCTAVE).....	La Bâtisse du cœur.
WALLERY-KADOT.....	Journal d'un Volontaire (1792 et
	(Ouvrage couronné.)
WAST-RICHARD.....	Le Nivus.
—	Madame Lavepau.
—	Le Clair de Lune.
WANTIER (CL.).....	Femmes et Pères.
WEESE (PIERRE).....	L'Innocence de Logis.
WIALON (P.).....	L'Homme au Chien mort.
WIERON (CLAUDE).....	Vertige.
WILLIERS DE L'ISLE-ADAM.....	Le Serpent de [Schérazad].
WOLYBINE.....	Zéph. — Cecilia. — Microscop.
WAKROF.....	Zoje.
WTELINO RAMBARD.....	Sur le bord.
WACCONE (PIERRE).....	Zenki.
WOLA (SMILE).....	Thérèse Bequin.
—	Jacques Dussier.
—	Jean Gourdon.
—	Soldats et Médéric.
—	Nichas.
—	Le Fils à Coquerille.
—	Madalaine Viret.

[ Sans frontispice, autres mandats ou lettres-patés français. ]



## AVIS DE L'ÉDITEUR

Le but de la collection des *Auteurs célèbres*, à 60 centimes le volume, est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains.

Soit en format commode et portatif en même temps tant en belle place dans toute bibliothèque, il paraît chaque quinzaine un volume.

CHAQUE OUVRAGE EST COMPLET EN UN VOLUME

### POUR LES N<sup>OS</sup> 1 À 414, DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL

- 412. WALTER SCOTT, Le Château périlleux.
- 413. H. DE BALZAC, Le Médecin de Campagne.
- 414. M<sup>RS</sup> GEORGE HALE, Battu par Ses Bemoiselles.
- 415. H. DE BALZAC, Le Contrat de Mariage.
- 416. CARRIÈRE BLANCH, Les sautoies d'un Sous-Marin.
- 417. H. DE BALZAC, Mémoires de deux Jeunes Marées.
- 418. JANE DE LA VALLÉE, La Mendiante.
- 419. H. DE BALZAC, Le Lys dans la Vallée.
- 420. TALLEYRAND, L'Élévation de Mai et Août 1855.
- 421. H. DE BALZAC, Histoire des Treize.
- 422. A. HENRIOT, L'Ange du Foyer.
- 423. H. DE BALZAC, Ursule Mirouët.
- 424. PAUL FÉRET, Petite Grise.
- 425. H. DE BALZAC, Une Inconnue Affaire.
- 426. ERNÉST RENAN, Le Maître Cadavillard.
- 427. H. DE BALZAC, Vie d'un Homme de bien.
- 428. JÉRÔME ALARY, Le Roman d'une Provinciale.
- 429. H. DE BALZAC, Les Divulge.
- 430. ANNEE THOUSSAYE, M<sup>RS</sup> de La Vallière et M<sup>RS</sup> de Montespan.
- 431. H. DE BALZAC, Le Médecin du Christ-qui-peut.
- 432. THOUSSAYE, Le Capitaine des Bucarins à poil.
- 433. H. DE BALZAC, Une Double Famille.
- 434. L. LANTIERRE DE NERVOIS, Les Papazini inédits.
- 435. H. DE BALZAC, Le Vendetta.

Un tarif spécial à la collection, 1 fr. le volume.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE

Imprimerie Lanta, rue de Valenciennes, 9, à Paris.





PN  
1981  
L45

Lemercier de Neuville, Louis  
Les pupazzi

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

